

Les «Réflexions militaires» du troisième marquis de Santa Cruz de Marcenado et son influence en dehors de l'Espagne



Pelayo Fernández García

0. Table des matières.	
1. Introduction.	3
2. Biographie d'Álvaro de Navia-Osorio.	6
2.1. Naissance et formation.	6
2.2. La Guerre de Succession d'Espagne.	8
2.3. Les campagnes de la Méditerranée.	9
2.4. De militaire à diplomatique.	11
2.5. Le Congrès de Soissons.	12
2.6. Déclin et mort.	13
2.7. L'égat.	16
3. Les <i>Réflexions Militaires</i> de Santa Cruz de Marcenado.	18
3.1. Les <i>Réflexions militaires</i> et les traités militaires de son temps.	18
3.2. Les procédés d'écriture.	21
3.3. Les caractéristiques de l'œuvre.	24
a. La structure.	24
b. Le contenu.	33
c. Le style.	38
3.4. Marcenado, en avance sur son temps?	45
4. Éditions des <i>Réflexions Militaires</i>.	52
4.1. Éditions dans le XVIIIème siècle.	53
4.2. Éditions après le XVIIIème siècle.	63
4.3. Des autres éditions possibles.	67
4.4. Manuscrits autour de l'œuvre.	69
5. Influence et réception de l'œuvre.	71
5.1. L'Espagne, ou la réception démesurée.	73
5.2. Marcenado en France et alentours.	74
5.3. Les <i>Réflexions</i> dans les pays anglo-saxons.	79

5.4.	Marcenado dans les pays germains et au-delà.	86
5.5.	Marcenado en Italie et en Portugal.	92
5.6.	Les <i>Réflexions</i> dans les colonies espagnoles.	94
6.	Conclusion.	97
7.	Bibliographie.	99

1. Introduction.

L'œuvre *Réflexions militaires* est une *rara avis* dans son temps et après sa publication (les premières décennies du XVIIIème siècle), et l'auteur, Don Álvaro de Navia-Osorio (troisième marquis de Santa Cruz de Marcenado, 1684-1732) a été considéré comme un homme en avance sur son temps pour quelques auteurs. Militaire éclairé né et mort avant que les Lumières aient même été développés, le général Almirante a dit de lui dans la *Bibliographie Militaire d'Espagne* que « on doit prendre le marquis de Santa Cruz au sérieux avec ses onze volumes massifs... », pour avoir fait son travail « dans les temps où les lettres, la carrière des armes et le pays entier avaient atteint le niveau le plus bas enregistré par l'Histoire ».

La plupart des biographies du marquis ont été écrites sur d'autres plus anciennes (même contemporaines), mais ils contrastent leurs affirmations avec des documents d'archives comme ceux des propres Navia-Osorio, de la Junte Général du Principauté, de Simancas ou d'Alcalá de Henares. Cependant, il y a des contradictions parmi ces biographies qui sont corrigées postérieurement ; un des objectifs de la biographie dans cette recherche est de corriger les incohérences et de donner une vision la plus claire possible de la personnalité du marquis.

Parmi les sources pour rechercher sur le marquis sont notables celles de l'Archive Général de l'Administration à Alcalá de Henares (ou il y a des lettres entre le marquis de Santa Cruz de Marcenado et le marquis de Grimaldo, dans le temps où le premier était à Turin et le deuxième ministre de la guerre), de l'Archive de Simancas (ils sont remarquables dans la Secrétaire d'État les lettres en relation avec les négociations du Congrès du Soissons, entre autres) et des archives de la famille de Navia à Oviedo (avec des documents de famille, arbres généalogiques, certifications de noblesse et sur les services rendues, documents de mariage et testaments, une relations de biens après la mort du troisième marquis, lettres de condoléance à sa veuve et à son fils aîné, une liste de la bibliothèque du marquis de Santa Cruz en 1816, etc.).¹

Almirante n'exagère pas en parlant de l'amoindrissement d'une Espagne qui commence à voir à l'horizon le crépuscule d'un Empire où jadis, « le soleil ne se couchait jamais ». Cette même métaphore est utilisée par Juan Hurtado et Ángel G. Palencia dans leur *Histoire de la Littérature Espagnole* pour parler du premier tiers du XVIIIème siècle, « un crépuscule de l'époque d'avant, dans le mieux, et dans le pire avec les équivoques et traits de mauvais

¹ PATAC DE LAS TRAVIESAS, José María; «El marqués de Santa Cruz de Marcenado a través de su Archivo », dans *El marqués de Santa Cruz de Marcenado 300 años después*, p. 148-149.

goût », une époque où l'originalité espagnole disparaît pratiquement dans un marais d'influences philosophiques et stylistiques françaises, italiennes et anglaises.²

On ne doit, donc, pas s'étonner que ces *Réflexions militaires* du marquis de Santa Cruz n'apparaissent pas pendant le service de Marcenado à la nouvelle dynastie des Bourbon en Espagne, mais dans l'environnement pluriculturel que l'on imagine le fruit inévitable de n'importe quelle activité diplomatique à l'étranger. Le lecteur ne devra pas être surpris, non plus, par l'effort universaliste d'une œuvre qui a été traduite en plus de quatre langues après sa publication, et qui a atteint un public dans (au moins) deux continents.

De cette œuvre dit le chanoine González Posada qu'il y avait dans les archives privées de la maison de Navia à Oviedo un coffre plein de manuscrits du marquis, qu'aujourd'hui semblent disparus, bien par avoir été volés o vendus.³ C'est pour cette raison que la plupart d'études sur l'œuvre partent des éditions canoniques de l'œuvre, et non pas d'autres documents du procès d'écriture. En ce qui concerne les fondements des *Réflexions*, maintenant ils peuvent seulement être fondés sur l'œuvre, parce que la bibliothèque de Marcenado a été donnée à l'Université d'Oviedo et postérieurement brûlée pendant la révolution des mineurs de 1934.⁴

L'influence de ses théories dans la formation militaire de l'Europe tient beaucoup à la position privilégiée du marquis tant à la cour espagnole que dans les milieux intellectuels pendant son service diplomatique à Turin (où ses *Réflexions* furent écrites pour la plupart, et aussi à Santa Cruz où il ébaucha le projet d'un *Dictionnaire Universel* antérieur à l'*Encyclopédie de D'Alembert et Diderot*), mais la diffusion de ces théories après sa publication doit être mesurées adéquatement.

Plus encore, normalement la figure du marquis ainsi que son œuvre semblent avoir été escamotées à l'historiographie qui n'est pas espagnole. Pour quoi cette presque absence apparente du panorama culturel en dehors de l'Espagne ? Est-ce la qualité de l'œuvre si importante comme elle est considérée en l'Espagne, ou est-ce possible de comparer sa réputation avec d'autres traités similaires ? Et plus important, est-ce possible de mesurer sa présence et son influence en dehors des territoires où le marquis était né ?

² LÓPEZ ANGLADA, Luis; "Vida de don Alvaro de Navia-Ossorio, Marqués de Santa Cruz de Marcenado y Vizconde del puerto", dans *Reflexiones Militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.42.

³ FUERTES ACEVEDO, Máximo; *Vida y escritos del marqués de Santa Cruz*, Establecimiento Tipográfico de Enrique Rubiños, Madrid, 1886, p. 51.

⁴ PATAC DE LAS TRAVIESAS, José María; *Opus cit.*, p. 148-149.

Tel est le défi que prétend d'affronter ce projet de recherche, qui soulève de nombreuses questions. Les idées de Marcenado peuvent-elles avoir marqué l'Histoire d'Espagne, ou aussi l'Histoire universelle ? Peuvent-elles avoir favorisé les stratégies de Santa Cruz aux rebelles américains dans leur victoire contre les Anglais en 1776 ; peuvent-elles avoir été lues par les « caudillos » américains dans les mêmes guerres coloniales d'Indépendance de l'Espagne ? Si l'on imagine les *Réflexions* comme un caillou jeté habilement par le marquis contre cette énorme et orageuse mer qui est notre culture d'Occident, jusqu'où se sont-elles étendues les ondes faites par chaque rebond, chaque édition, chaque traduction, avant d'être effacés par les vagues de l'oubli ?

2. Biographie d'Álvaro de Navia-Osorio.

2.1 Naissance et formation.

Don Álvaro José Antonio Ignacio de Navia Osorio y Vigil de Quiñones est né un 19 décembre 1684 à Santa Marina de Vega ou Puerto de Vega, localité asturienne du conseil municipal de Navia de Luarca, dans la maison connue par le nom de « la Atalaya » ou « la maison de Cortes », à une lieue de cette ville.⁵ Fils d'une famille noble et le seul homme (il avait deux sœurs), Don Álvaro a reçu une bonne éducation avec des leçons de grammaire, rhétorique et philosophie au Couvent de Santo Domingo de Oviedo.⁶

Sans avoir encore 17 ans, Don Alvaro fut marié à Doña Francisca de Navia Arango y Montenegro (fille du premier marquis de Ferrera, en relation avec sa propre famille) à Aviles, le 21 juin 1701. De cette union est né son aîné (Don Juan Alonso), qui a hérité du marquisat après la mort de son père, et une fille (Doña Jacinta). Doña Francisca mourut quelques années après (le 3 septembre 1706), et Don Álvaro se remaria encore deux fois.⁷

On ne sait pas quand Don Álvaro est devenu vicomte de Puerto, bien que Carrasco-Labadía parle (erronément, comme on verra plus tard) de l'âge de 18 ans.⁸ Cette affirmation est surprenante, car le marquisat de Santa Cruz de Marcenado (comme le vicomté de Puerto) provenaient de son grand-père maternel, mais Don Álvaro n'accède pas au titre avant la mort de sa mère quelques années après, et elle devrait avoir porté également le titre de vicomtesse jusqu'à sa mort. Peut-être avait-elle hérité du titre de vicomte de son père (il l'avait obtenu par mariage, comme le marquisat⁹), mais il n'est pas mort que le 27 janvier 1708, à Valladolid¹⁰.

La seule hypothèse plausible est que sa mère lui avait cédé le titre de vicomte de Puerto en vie, puisque on trouve mention de lui comme vicomte dans des documents de 1703¹¹ (mais pas identifié comme marquis avant la mort de sa mère¹²). Cette hypothèse semble confirmée quand on lit que pour le mariage de son aîné et son maintien, les marquis de Santa Cruz

⁵ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *El marqués de Santa Cruz*, Imprenta y Litografía del Depósito de la Guerra, Madrid, 1889, p.49.

⁶ MADARIAGA Y SUÁREZ, Juan de; *Vida y escritos del Marqués de Santa Cruz de Marcenado*, Establecimiento Tipográfico de Enrique Rubiños, Madrid, 1886, p.17.

⁷ LASSO DE LA VEGA (marqués del Saltillo), Miguel y PÉREZ DE RADA (marqués de Jaurequízar), Francisco Javier; *Linajes y palacios ovetenses. Datos para su Historia*, Hidalguía, Madrid, 1992, p.28.

⁸ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.4.

⁹ *Ibid.*, p.76.

¹⁰ LASSO DE LA VEGA et PÉREZ DE RADA; *Opus cit.*, p.26.

¹¹ FUERTES ACEVEDO, Máximo; *Opus cit.*, p.121.

¹² *Ibid.*, p.136-137.

avaient cédé à leur fils « la maison de la Rúa et ses majorats, avec tous ses biens et droits », ce qui pourrait avoir inclus la vicomté de Puerto (hérité par lignée maternelle).¹³

Pourtant, et pendant beaucoup d'années, Don Álvaro avait été identifié comme vicomte de Puerto, ou avec son futur titre de marquis de Santa Cruz de Marcenado, c'est un fait que Don Sebastián Vigil de Quiñones (grand-père maternel, comme on a dit, de Don Álvaro) avait renoncé au moins important de ses titres dans le moment où il avait acquise plus prestigieux (le marquisat). Alors, Madariaga nous dit que les descendants de Don Sebastián n'ont fait que « continuer l'habitude [...] de ne annuler pas effectivement les titres annulés qui furent utiles pour obtenir des autres, jusqu'à quelque temps après, quand cette triche est fini »¹⁴.

En 1702 Don Álvaro a obtenu sa charge de capitaine des milices du tercio de la Principauté des Asturies¹⁵, une responsabilité qui ne l'a gêné dans son éducation, donc il s'est inscrit dans l'Université d'Oviedo à 18 ans. Il quitterait ses études l'année suivante, après avoir étudié la grammaire latine, la rhétorique et la logique.¹⁶ On peut considérer que cet abandon des études n'a pas été un désavantage de Don Álvaro, car le système universitaire espagnol de l'époque ne pouvait pas être comparé avec les connaissances et expérience qu'il pouvait acquérir pendant son parcours militaire, avec la lecture des livres qu'il avoir réussi à inclure dans sa bibliothèque et avec le contact avec des personnalités étrangères¹⁷, sources d'information que lui-même (en plus de l'apprentissage d'autres langues) recommandera dans ses textes¹⁸.

Dans le début de la Guerre de Succession Espagnole, Don Álvaro fut nommé « maître du champ » du tercio formé à Oviedo contre l'invasion péninsulaire des partisans de l'archiduc d'Autriche. On suppose que cette nomination a été obtenue par le prestige de sa famille, non pas pour quelque talent que il eût démontré jusqu'à ce moment.¹⁹ En 1704, les reformes faites dans l'organisation de l'armée (les Ordonnances de 1632 ont été remplacées, ainsi que

¹³ NAVIA-OSORIO Y CASTROPOL, Luis; *Casa de Navia. Su Historia y la de sus agregadas*, Fundación Jaureguizar, Madrid, 2000, p.74.

¹⁴ MADARIAGA Y SUÁREZ, Juan de; *Vida y escritos del Marqués de Santa Cruz de Marcenado*, Establecimiento Tipográfico de Enrique Rubiños, Madrid, 1886, p.14.

¹⁵ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.49-50.

¹⁶ MADARIAGA Y SUÁREZ, Juan de; *Opus cit.*, p.18.

¹⁷ TUERO BERTRAND, Francisco; "El marqués de Santa Cruz de Marcenado y las Asturias de su tiempo" en *El marqués de Santa Cruz de Marcenado 300 años después*, IDEA, Oviedo, 1985, p.87.

¹⁸ GÁRATE CÓRDOBA, José María; "Las *Reflexiones militares* del Marqués de Santa Cruz de Marcenado" dans *Revista de Historia Militar*, año XXIX, número spécial, Madrid, 1985, p.26, 29-30.

¹⁹ MADARIAGA Y SUÁREZ, Juan de; *Opus cit.*, p.47.

certains noms et hiérarchies²⁰) désigneraient Don Álvaro comme colonel, et son « tercio » sera appelé régiment.²¹

2.2 La Guerre de Succession d'Espagne.

La première mission du régiment, sous les ordres du général marquis de l'Atalaya, fut garnir la ligne du Miño en Galice, où les guérilleros portugais dévastaient la région. Après, ils ont relevé le premier janvier 1704, le Régiment de Córdoba à Ciudad Rodrigo.²² Il a souffert la prise de Badajoz par une armée anglo-portugaise le 20 mai 1705 (où son régiment a réussi non pas seulement à sortir « indemne, mais encore avec la gloire de recevoir les honneurs militaires des ennemis »²³) et aussi la perte de Ciudad Rodrigo le 25 mai 1706²⁴, prise d'assaut par une alliance d'Anglais, Hollandais et Portugais contre laquelle il a montré un grand courage.²⁵

La capitulation que Don Antonio de la Vega y Acevedo (gouverneur de Ciudad Rodrigo) a dû accepter fut honorable, et a permis aux troupes d'abandonner la ville avec armes et équipements, bien que ces troupes aient été obligés de renoncer à la guerre pour six mois. Pendant ce temps, d'après Altolaguirre, Don Álvaro fut Inspecteur Général de l'Andalousie et des prisons de l'Afrique²⁶, une opinion que d'autres ne partagent pas, parce que aucune mention précède la situation du marquis en Afrique jusqu'à 1715 (où généralement se situe le poste d'Inspecteur de Don Álvaro), et que les actions militaires de ces dates sont attribuées au marquis de Santa Cruz Mudela et non pas à Don Álvaro.

Cependant, il est de rigueur d'admettre que l'on connaît des périodes d'activité militaire du Régiment des Asturies pendant les six mois de prétendue trêve forcée. Partant de l'absence de mentions explicites et du propre sens de l'honneur de Don Álvaro, Madariaga en déduit qu'il n'a pas participé dans ces actions de guerre, sans que l'on puisse affirmer avec certitude si le vicomte de Puerto a rompu ou non le veto militaire imposé par l'ennemi.²⁷

Après les six mois, le régiment asturien gagna à Navarre le surnommé le Crabe, « parce que dans les retraites où il s'est battu, il a jamais tourné le dos à l'ennemi ». Donc, en 1707 Don

²⁰ BORREGUERO BELTRÁN, Cristina; "Del tercio al regimiento" dans *Estudis: revista de historia moderna*, v.27, Universidad de Valencia, Valencia, 2001, p.62-63.

²¹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.VII.

²² SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.VII.

²³ LÓPEZ ANGLADA, Luis; *Opus cit.*, Madrid, 1984, p.33.

²⁴ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.50.

²⁵ HEUSER, Beatrice; "Santa Cruz de Marcenado and Zanthier" dans *The Strategy Makers: Thoughts on War and Society from Machiavelli to Clausewitz*, Santa Monica, CA: Greenwood/Praeger, 2010, p.124.

²⁶ ALTOLAGUIRRE Y DUVALE, Ángel; *Biografía del Marqués de Santa Cruz de Marzenado*, Cuerpo Administrativo del Ejército, Madrid, 1885, p.6-7.

²⁷ MADARIAGA Y SUÁREZ, Juan de; *Opus cit.*, p.52-53.

Álvaro a participé à l'assaut de la place forte d'Egea de los Caballeros et à l'assistance de la place forte de Jaca, parmi d'autres. Il y a agi avec héroïsme, et à cause de deux graves blessures au combat, il a été promu brigadier le 7 septembre.²⁸ Il reçoit le commandement d'une colonne formée partiellement par son régiment et d'autres cent hussards, qu'il a utilisé dans plusieurs offensives ; la plus importante fut la défense de Tortosa assiégée en 1709, où il est resté au commandement de sa nouvelle garnison défensive, avec plus de succès qu'à Ciudad Rodrigo.²⁹

Pendant la guerre, Don Álvaro a eu du temps pour se remarier; seul Ozanam nous donne une date probable, le 6 mai 1709³⁰. L'identité de cette deuxième épouse change selon les auteurs : le colonel Javier de Salas parle de Doña Isabel de la Rocha, de noblesse catalane³¹, mais Luis Navia Osorio y Castropol ainsi que Ozanam citent à Doña María Teresa Roig de Magriña³² (il y a aussi des cas où les deux sont mentionnés indistinctement en cherchant dans les pages de la biographie du marquis et celles de sa généalogie³³). Quoi qu'il en fût, elle mourut avoir enfanté deux enfants: Don Sebastián Álvaro et Doña María Teresa Rocío Margarita.³⁴

2.3 Les campagnes de la Méditerranée.

Les moments familiaux dont Don Álvaro put jouir pendant ces années devaient être rares, parce qu'il a dû participer à plusieurs expéditions maritimes en Méditerranée occidentale, plus concrètement à Elbe, en Sardaigne et en Toscane pendant les premières années de la décennie de 1710. Pendant l'expédition de Sicile, où le marquis était pendant la paix d'Utrecht, il a dû faire route vers Catalogne pour mettre fin aux dernières rébellions de la région, encore sur le pied de guerre bien que Philippe V avait été reconnu par la communauté internationale.³⁵

En dépit de ses obligations militaires, Don Álvaro n'oublia pas sa patrie d'origine, et il a maintenu le contact avec sa politique. Ainsi, quand il a fait un bref séjour dans les Asturies en 1715, il a écrit un mémorial adressé à Philippe V pour se plaindre contre le « Visitador général » et Oídor de la Chancellerie de Valladolid, Don Antonio José Cepeda, à cause des abus

²⁸ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.VIII.

²⁹ LÓPEZ ANGLADA, Luis; *Opus cit.*, Madrid, 1984, p.33-34.

³⁰ OZANAM, Didier; *Les diplomates espagnols du XVIIIe siècle. Introduction et répertoire biographique (1700-1808)*, Casa de Velázquez – Maison des Pays Ibériques, Madrid – Bordeaux, 1998, p.366.

³¹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XIX.

³² NAVIA-OSORIO Y CASTROPOL, Luis; *Opus cit.*, p.75.

³³ BUERES Y SANTA-EULALIA, Ángel; *Apuntes históricos sobre la Casa de Navia*, Colegio Heráldico de España y de las Indias y Academia Asturiana de Heráldica y Genealogía, Madrid, 1996, p.30 y 56.

³⁴ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p.124-125 y LASSO DE LA VEGA y PÉREZ DE RADA; *Opus cit.*, p.26.

³⁵ MURILLO RUBIERA, Fernando; "Santa Cruz de Marcenado: un militar ilustrado" dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985, p.158.

qu'il avait commis contre la classe nobiliaire asturienne avec sa tentative de former une Audience aux Asturies.³⁶

En 1715, le régiment des Asturies a été réunifié avec celui de Salamanque et, avec Don Álvaro en tête, il est parti renforcer la garnison de Ceuta, toujours en danger par les ambitions expansionnistes du Maroc, nuisibles à la politique espagnole à cause de l'intérêt de Philippe V pour la Méditerranée occidentale. Un mémorial de ses services militaires parle de cette destination et de son poste d'Inspecteur des troupes de l'Andalousie et Prisons de l'Afrique.³⁷

En 1717 il quitta Ceuta en route successive vers Cadix, Barcelone et la Méditerranée occidentale, où il avait réussi à récupérer l'île de Sardaigne et où il proposait une opération similaire en Sicile. En ce-temps-là, sa mère était morte (le 10 juillet de 1717³⁸), et Don Álvaro hérita du titre de troisième marquis de Santa Cruz de Marcenado. Ses fonctions de gouverneur de Cagliari, le notable expédient de Santa Cruz, et l'expérience précédente à Ceuta l'ont aidé à obtenir la responsabilité d'inspecteur des troupes espagnoles en Sardaigne et en Sicile.

Le 22 mai 1718 Don Álvaro a obtenu la promotion à maréchal du champ, en laissant le commandement du son régiment. Il a été nommé aussi gouverneur de Cagliari en Sardaigne, et second du capitaine général Don Gonzalo Chacón dans l'île, bien que le marquis n'ait pas participé aux actions militaires là-bas³⁹. Néanmoins, Don Álvaro a passé un temps retiré aux Asturies cette même année.⁴⁰ Il a aidé à obtenir la destitution de Cepeda (Régent de l'Audience d'Oviedo) aux Asturies, comme il figure dans la *Exposition adressé à S.M. le Roi au nom de la Députation provinciale des Asturies*, signée par Don Álvaro et Don José Valdés.⁴¹

Le 24 mai 1719 il est signé à Puerto de Santa María le mariage par procuration du marquis avec sa troisième et dernière épouse par procuration, puisque le contractant était encore à Cagliari. Sa deuxième épouse était décédée à une date inconnue, mais avant le 17 avril 1718, quand le marquis fit un testament à Barcelone avec l'ordre de dire 6.000 messes pour lui-même, ses épouses décédées et ses parents.⁴² La nouvelle épouse de Don Álvaro était la barcelonaise María Antonia de Bellet y Valencia, fille de Juan Esteban de Bellet y Sampso (lieutenant-général, et membre du Conseil Royal de Guerre). Avec elle, il aura une fille (Doña Irene, que

³⁶ FUERTES ACEVEDO, Máximo; *Opus cit.*, p.22.

³⁷ MADARIAGA Y SUÁREZ, Juan de; *Opus cit.*, p.94-95.

³⁸ LASSO DE LA VEGA y PÉREZ DE RADA; *Opus cit.*, p.26.

³⁹ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.15.

⁴⁰ GALMÉS DE FUENTES, ÁLVARO; *Las ideas económicas del tercer marqués de Santa Cruz de Marcenado*, Real Academia de la Historia, Madrid, 2001, p.81.

⁴¹ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.86.

⁴² *Ibid.*

serait une poétesse de quelque talent dans son époque) et trois fils encore (Don Victorio Amadeo Bartolomé, Don Álvaro et Don Lucas)⁴³, tous deviendront des officiers de haut rang.

2.4 De militaire à diplomatique.

La plupart des biographes racontent qu'en 1722 Marcenado est devenu ambassadeur à Turin. Néanmoins, certains voient des preuves contraires sur cette ambassade. Premièrement, on trouve une lettre de Santa Cruz adressé au marquis de Grimaldo (26 juin 1721) où il demandait la permission d'aller de Sardaigne à Turin à cause des mauvais traitements reçus par le gouverneur vice-roi baron de Saint Remy (peut-être jaloux du dernier poste de responsabilité du marquis).⁴⁴ Pourtant, un mémorial du 19 juin 1725 affirme que Don Álvaro a été « pris comme otage par l'artillerie de Sardaigne », ce qui s'accorde avec une note des archives du marquis de Bellet où Marcenado est noté à Sardaigne en qualité d'otage, en passant plus tard dans la même situation à la cour de Turin et en citant avoir été préposé aux affaires à Genève.

Pourquoi en qualité d'«otage» ? Le marquis de San Felipe explique que, pour accomplir le Traité de Londres (où les plénipotentiaires espagnols se sont engagés à restituer, en argent ou en nature, l'artillerie sortie de Sardaigne en 1717), il s'est formé une commission avec lui-même et le marquis de Santa Cruz, qui « était encore comme otage à Turin ». ⁴⁵ Le 14 février 1720, après la ratification de ce Traité, la Sardaigne a été cédée au duc de Savoie et Don Álvaro a cessé d'occuper le poste de gouverneur, tout en restant dans l'île en qualité d'otage.⁴⁶

Il est dit, pourtant, qu'il était responsable de certaines affaires d'importance à Genève et à Turin parce le marquis de Castelar, ministre de la Guerre, lui avait donné la commission pour d'enquêter et de transmettre des nouvelles qu'il aurait pu acquérir là-bas. Don Álvaro accepta la mission comme diplomate, non pas comme espion, et il s'est établi à Turin comme ambassadeur extraordinaire à la cour de Victor Amédée II de Savoie. Marcenado abandonna Turin pendant de brèves périodes en 1722 et 1724, où il a voyagé à Genève. Dans le deuxième séjour (qui n'a duré plus de trois mois⁴⁷), il a assisté comme mandataire à une assemblée relative à la situation de l'artillerie de Sardaigne.⁴⁸

⁴³ *Ibid.*, p.30-31.

⁴⁴ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.17-19.

⁴⁵ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XII.

⁴⁶ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.60.

⁴⁷ MADARIAGA Y SUÁREZ, Juan de; *Opus cit.*, p.122.

⁴⁸ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.19-20.

La diplomatie n'était pas la seule activité à occuper le temps du marquis. Stimulé par l'intense activité culturelle à Turin, un des centres intellectuels le plus importants de la région, Santa Cruz a su s'entourer d'écrivains, philosophes et intellectuels de tout genre, en utilisant l'environnement pour façonner l'un de ses plus ambitieux projets (les *Réflexions militaires*), en mixant sa propre expérience avec la littérature de son temps et des époques passées (comme la stratégie militaire de l'empereur de Byzance León VI dans ses *Constitutiones tacticae*⁴⁹).

Quelle qu'elle soit la raison pour laquelle Marcenado était à Turin à la cour du roi de Savoie, il est vrai qu'il a acquis une relation très proche avec le monarque, qui lui-même participait sporadiquement aux réunions littéraires et culturelles que le marquis organisait si intensément en ville, et il prenait beaucoup en considération ses conseils politiques (grâce à son intervention qu'on a empêché l'adhésion de la Savoie au Traité de Hanovre, très défavorable aux intérêts espagnols), et le roi accepta d'être le parrain du fils du marquis né à Turin, qui a reçu son nom.⁵⁰ Évidemment, ces excellentes relations du marquis et du monarque ont favorisé la politique internationale d'Espagne. Seulement l'affaire de la dévolution ou le paiement de l'artillerie de Sardaigne (ce dont le marquis parlait constamment dans ses lettres adressées au ministre Grimaldo) embrouillait les relations diplomatiques entre la Savoie et l'Espagne.⁵¹

Dans ces années (entre 1722 et 1727) Don Álvaro a aussi été capable d'écrire un traité de politique économique (la *Rapsodie économique-politique-monarchique*), d'ébaucher quelques nouveaux projets (les *Calculs militaires*, un Dictionnaire Historique et un plus ambitieux Dictionnaire Universel qui eût précédé à l'Encyclopédie française), au même temps qu'il élucubrait sur de nouvelles techniques, des exercices et des armes de guerre à feu.⁵²

2.5 Le Congrès de Soissons.

Santa Cruz a été envoyé en France pour utiliser ses talents diplomatiques après le renouvellement, en 1726, du conflit entre l'Espagne et l'Angleterre. Il est resté là jusqu'en 1731, en alternant entre sa résidence principale à Paris (adopté en 1729⁵³) et les négociations faites à Soissons, où il a figuré comme deuxième plénipotentiaire avec la charge

⁴⁹ HEUSER, Beatrice; *The Evolucion of Strategy. Thinking War from Antiquity to the Present*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010, p.2.

⁵⁰ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p.125.

⁵¹ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.171-172.

⁵² JÄGER, Thomas y BECKMANN, Rasmus (eds.); "Santa Cruz de Marcenado", dans *Handbuch Kriegstheorien*, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2011, p.191-192.

⁵³ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XIII.

d'ambassadeur extraordinaire⁵⁴ ; Philippe V avait voulu le remercier pour « sa fidélité, son amour et son zèle au royal service, son vaste et bien distingué mérite, ses utiles travaux et sa continuelle application ». ⁵⁵ Le prix de la vie parisienne (beaucoup plus chère qu'à Turin, où le marquis avait déjà laissé des dettes pour qu'il n'ait reçu que douze de ses payes⁵⁶) et ses nouvelles obligations sociales l'ont forcé à accumuler d'importantes dettes, mais il est parvenu à achever la l'édition des *Réflexions*.⁵⁷

Marcenado contrôlait tout ce qui arrivait et qui pouvait affecter l'Espagne, et gagna des reconnaissances par ses habilités, même au niveau international. Cependant, le marquis s'est opposé aux propositions du cardinal Fleury, qui prétendait changer les intérêts de l'Espagne (le soutien des pactes du Traité d'Utrecht, l'essai de rendre Gibraltar) pour la dévolution des plusieurs territoires, la plupart italiens (quelques-uns pour le roi d'Espagne, la plupart pour ses Infants). Dans cette question, il a été contraire à l'opinion du premier plénipotentiaire D. José Ignacio de Barrenechea et (encore plus important) les intérêts de la reine.⁵⁸

Le marquis a conservé cette occupation entre le 26 octobre 1727 et le 26 de janvier 1731, selon témoigne un mémoire de son épouse qui réclamait la solde de maréchal de champs de son mari compte tenu de cette activité de plénipotentiaire. ⁵⁹ Santa Cruz sera convoqué à Madrid, peut-être à cause de ses prévisions peu optimistes quant aux négociations.

2.6 Déclin et mort.

On a dit que bien que Philippe V ait reçu Marcenado « avec des extrêmes preuves d'affection » (bien que indirectement, le marquis avait fait beaucoup de services au roi, et toute sa littérature avait été envoyée comme cadeaux au monarque) et qu'ils avaient parlé de la possibilité que Don Álvaro fût nommé ministre de la Guerre (charge appelée dans ce-temps-là Secrétaire du Bureau de la Guerre), il semble que les intrigues de la cour ont brisé cette proposition. ⁶⁰

Don Melchor de Macanaz (mêlé aussi dans les négociations comme conseiller) a affirmé que Don Álvaro avait été nommé candidat pour le poste de ministre de la Guerre en remplaçant le

⁵⁴ *Ibid.*, 1885, p.XIII.

⁵⁵ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.22.

⁵⁶ *Ibid.*, p.22.

⁵⁷ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p.125-126.

⁵⁸ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.24-26.

⁵⁹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XIII.

⁶⁰ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.27.

marquis de Castelar, envoyé à Paris comme co-ambassadeur.⁶¹ Nonobstant, il semble que la reine, Doña Isabel de Farnèse, gardait une certaine antipathie contre Santa Cruz, et elle a réussi à l'éloigner de la cour pour une nomination comme Gouverneur de Ceuta le 23 juillet 1731, après avoir obtenu sa promotion à lieutenant-général.⁶²

Il y a plusieurs opinions sur les raisons de l'inimitié de la reine. L'hypothèse d'un problème survenu après la nomination du marquis de Santa Cruz comme majordome mayor de la reine en 1719⁶³ est fautive puisque ce marquis n'est pas Marcenado, mais le marquis de Santa Cruz de Mudela, un noble qui a exercé cette charge au service de la reine⁶⁴. D'autres postulent que, comme les échecs de la guerre de Sicile avaient bouleversé en grande part les plans de la reine, et comme en ce temps, le marquis restait en Sardaigne comme gouverneur (sans avoir participé à la lutte), peut-être que cette situation ait mal disposé la reine envers le marquis.⁶⁵

L'hypothèse la plus raisonnable est que l'inimitié était en relation avec les ambitions de la reine Farnèse pour obtenir des couronnes pour ses enfants, qui n'étaient héritiers à la couronne d'Espagne, puisqu'il s'agissait du second mariage de Philippe V sont bien connues. Probablement, la haine de la reine était née de l'opposition du marquis à la politique du cardinal Fleury, dont la souveraine était partisane, dans les négociations de Paris. On a déjà vu comment les propositions de Fleury étaient dirigées à l'obtention de certains territoires pour l'Espagne, ce qui favorisait les ambitions de la Farnèse pour ses enfants.

N'oublions pas que Don Álvaro avait bouleversé non seulement les plans de la reine, mais aussi les intérêts du prince Don Fernando, qui étaient communs (avec la proposition de Fleury, il a hérité non pas seulement la Couronne d'Espagne augmentée avec les territoires de Naples et Sicile, mais aussi Milan à titre personnel).⁶⁶ Certainement, il n'a pas dû être difficile de convaincre le roi (qui souffrait de crises périodiques d'aboulie) d'envoyer à Marcenado à Ceuta, où il fallait un général de confiance. La menace que l'Espagne sentait face à l'avance musulmane dans ces territoires n'était pas illusoire, et les mots de Philippe V au Conseil de Castille furent clairs : « Cette place, entre les mains des barbares africains, est une porte fermée à l'expansion de notre sainte religion et une porte ouverte à l'esclavage des habitants des côtes d'Espagne, et sans instruire cette Nation dans la guerre de mer ni de terre, la

⁶¹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XIII.

⁶² LÓPEZ ANGLADA, Luis; *Opus cit.*, 1984, p.35.

⁶³ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XII.

⁶⁴ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.17.

⁶⁵ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.161.

⁶⁶ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.47 et 537.

situation de la place et port lui donnent de formidables et néfastes avantages sur les provinces de ces Royaumes ». ⁶⁷

En laissant sa famille à Paris, le marquis partit vers le nord de l'Afrique. À nouveau, il fut la main exécutive de la politique extérieure de Philippe V dans sa tentative pour contrôler la partie occidentale de la Méditerranée. La piraterie avait sa base à Tanger au grand détriment du commerce dans la zone ; l'aide du marquis fut rapidement demandée pour récupérer Oran, pris par les ottomans en 1708, et depuis lors gouverné par Mustafa Buk Ağa (surnommé par les forces espagnoles « Bigotillos », petit moustaches, et identifié bizarrement par Carrasco-Labadía comme octogénaire⁶⁸) avec l'aide de deux espagnols renégats, Riperdá et Ali Den. ⁶⁹

Dans l'été de 1732, l'action conjointe du général comte de Montemar et du marquis (son second comme chef d'État-major) s'est opposée aux forces turques et a repris la place d'Oran sans siège, puisqu'elle avait été abandonnée. Marcenado, responsable de la défense, protégea Oran pendant les attaques des Ottomans, qui menacèrent Ceuta. Finalement le 21 novembre 1732, en dépit d'une infériorité numérique d'un à cinq,⁷⁰ Santa Cruz organisa un assaut avec 8.000 hommes⁷¹. En éloignant les troupes espagnoles d'Oran, les Ottomans réussirent une embuscade dans un profond précipice (qui après serait nommé le Précipice du Sang), de sorte que pendant que le gros du régiment essayait de s'enfuir, Don Álvaro, à la tête de la réserve composé de six bataillons, mourut en résistant les ennemis. ⁷² Il avait suivi ses propres conseils : « Si le Général de son poste voit que les troupes ont besoin de sa présence pour qu'elles attaquent avec plus de courage ou se soutiennent avec plus de constance, il doit, avant qu'elles soient battues, les diriger dans le front de bataille pour les animer avec son exemple et persuasion, puisque la sécurité ou risque d'un Général doit se mesurer par ceux de son Armée [...] ; et ici on doit considérer que la mort doit toujours venir, et que obtenir la gloire est ce à quoi on doit prétendre ». ⁷³

Sur le destin final du marquis, le chanoine González Posada, ainsi que Fuertes Acevedo disent que Don Álvaro « fut blessé par une balle dans sa cuisse et abattu sur son cheval »⁷⁴ (selon

⁶⁷ ALTOLAGUIRRE Y DUVALE, Ángel; *Opus cit.*, p.32.

⁶⁸ *Ibid*, p.39.

⁶⁹ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p.126.

⁷⁰ LÓPEZ ANGLADA, Luis; *Opus cit.*, 1984, p.35.

⁷¹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XIV.

⁷² SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XIV.

⁷³ PRIETO Y VILLARREAL, Emilio; *Breves apuntaciones para trazar un juicio de la obra titulada Reflexiones militares*, Imprenta del Cuerpo Administrativo del Ejército, Madrid, 1885, p.38.

⁷⁴ FUERTES ACEVEDO, Máximo; *Opus cit.*, p.33.

d'autres il a été aussi blessé dans la poitrine, de même que son cheval⁷⁵), et postérieurement « il fût mis en morceaux par les infidèles, qui avaient déjà coupé sa tête avant ». Même ses dépouilles mortelles n'ont pas pu trouver le repos, parce qu'il a été décapité posthument et sa tête exhibée comme trophée à Argel, selon les *Portraits des espagnols illustres*.⁷⁶

Malgré ces critiques il y a des auteurs, comme celui de *l'Histoire de l'Empire des Chérifs d'Afrique*, qui disent que « le marquis savait mieux que personne que le gouverneur d'une place ne doit pas sortir de cette place lui qui a été confiée [mais], qu'il a été déterminé pour trois raisons : la première, les ordres de S.M. [...] ; la deuxième, sa qualité de capitaine général de province qui était forcé de la défendre en personne [...] ; la troisième, et la plus importante, le péril pour une nombreuse garnison et une place importante qu'il voulait maintenir au prix de sa propre vie. Ainsi, [...] il ne s'est pas arrêté pas pour se sacrifier pour la patrie ». ⁷⁷

2.7 L'égat.

Grâce à son effort, l'ennemie fût arrêtée pour un temps, ce qui a permis au reste de troupes espagnoles de se réorganiser. Avec l'aide des renforts récemment débarqués, ils ont pu retourner au champ de bataille et écraser l'ennemie ⁷⁸; Oran restera une siècle espagnole jusqu'à sa destruction pour un tremblement de terre à la fin du XVIIIème siècle. Philippe V, en croyant que le marquis était prisonnier, était prêt à offrir une rançon en provenance du Trésor Royale. Cependant, en sachant sa mort, il a récompensé généreusement à sa veuve, qui était enceinte : elle a obtenu une pension de 3.000 écus et a été nommé dame d'honneur de la reine, destinée au service de l'infante Doña María Antonia, et ses trois enfants furent récompensés avec une commission, une compagnie de chevaux et une compagnie d'infanterie, respectivement. ⁷⁹

Le légat du 3ème marquis de Santa Cruz de Marcenado n'a jamais été oublié. La veuve de Don Álvaro, n'ayant aucune dépouille mortelle à enterrer, fit ériger un monument à sa mémoire. Dans son honneur on a écrit des élégies, et en Espagne sa personnalité reste immortalisé soit en dehors de l'institution militaire (écoles et rues portent son nom) soit dedans (avec le prix « Marquis de Santa Cruz de Marcenado », qui récompense les militaires qui se sont fait

⁷⁵ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.46.

⁷⁶ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XV.

⁷⁷ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.42.

⁷⁸ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XIV.

⁷⁹ *Ibid.*, p.XV.

remarquer extrêmement dans les champs de la science, l'art militaire, l'application militaire des sciences civiles ou qui se sont distingués pour la diffusion de la culture militaire).⁸⁰

En plus de ces ouvrages dont on avait déjà parlé explicitement, il est juste de mentionner des travaux comme *l'Histoire des traités d'Espagne dès le roi D. Fernando le Catholique jusqu'à l'époque présente* (presque fini, qui comporte des renseignements qui pourraient avoir été utilisés plus tard pour écrire la *Collection de Traités de Bertodano*, selon l'opinion du colonel Javier Salas), un projet de *Règlement des Milices d'Indes*, quelques ouvrages militaires (qui devaient conformer une *Bibliothèque militaire*), la suite de la thématique politique des *Réflexions* (où il pensait parler sur usines, navigation et commerce d'Espagne), un projet pour la création d'une Académie Politique pour que « la jeunesse soit instruite dans les études du Ministère »⁸¹, et un livre en défense des commerçants catalans et d'autres négociants espagnols (qui n'a pas été imprimé pour être trop volumineux en opinion du marquis⁸²).

⁸⁰ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p.126.

⁸¹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XVII.

⁸² CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p.87.

3. Les *Réflexions Militaires* de Santa Cruz de Marcenado.

3.1 Les *Réflexions militaires* et les traités militaires de son temps.

Les *Réflexions militaires* ont pris forme dans une époque avec des nombreux traités militaires en Europe, et néanmoins assez statique. Fruit de ces similitudes de base, Geoffrey Parker attendait dire que les procédés, buts et problèmes des auteurs comme Marlborough et le prince Eugène étaient trop similaires à ceux de Cromwell ou Turenne, et que les campagnes de Maurice de Saxe ou Frédéric le Grand à peine peuvent se différencier de ceux des antérieurs.⁸³

Né dans la dernière partie du XVIIème siècle et avec des idées développées dans la première moitié du XVIIIème, Marcenado eut l'occasion d'apprendre des maîtres des traités militaires qui existèrent peu après de son âge (le nommé prince Eugène, Montecuccoli) et au même temps de contraster avec autres qui deviendraient aussi grands auteurs (tels comme le chevalier de Folard ou Maurice de Saxe) pendant qu'il écrivait sa propre œuvre.

La base des traités militaires du XVIIème siècle (et en grand partie du XVIIIème) s'enracine dans la réinvention des armées médiévales à partir de l'exemple de l'Antiquité, un procès qui culminait en ce temps-là, après d'avoir pris forme dès le XVème siècle avec la publication de *l'Art de la guerre* de Machiavel.⁸⁴ Une grande partie de ces traités étaient nés de la structure et caractéristiques de Végèce (auteur romain tardif très réédité dans l'époque, qui aussi a inspiré à Marcenado)⁸⁵ et encore maintenaient cette considération d'art de la guerre (ou instructions, ou réflexions militaires) qui traitait les dons nécessaires pour un général. La nouvelle considération de la théorie militaire comme science militaire seulement apparaîtrait dans le XVIIIème siècle.⁸⁶

Mais dès le XVIème siècle, la technologie et le progrès historique avaient commencé à créer des situations impossibles de résoudre à travers du exemple historique.⁸⁷ En premier fois, en suivant les exemples de Gustave Adolphe de Suède (et après Wallenstein), pendant le XVIIème siècle les armées tendraient à se réduire en taille pour favoriser la résolution des

⁸³ PARKER, Geoffrey; *La revolución militar. Innovación militar y apogeo de Occidente, 1500-1800*, Alianza Editorial, Madrid, 2002, p.194-195.

⁸⁴ NEIL, Donald A.; "Ancestral Voices: The Influence of the Ancients on the Military Thought of the Seventeenth and Eighteenth Centuries" dans *The Journal of Military History*, v.62, nº 3 (Jul., 1998), p.489-491.

⁸⁵ CAMPILLO, Antonio; *La fuerza de la razón. Guerra, Estado y ciencia en los tratados militares del Renacimiento, de Maquiavelo a Galileo*, Universidad de Murcia, Murcia, 1986, p.102-103.

⁸⁶ HEUSER, Beatrice; *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p. 2.

⁸⁷ GAT, Azar; "Machiavelli and the Decline of the Classical Notion of the Lessons of History in the Study of War" in *Military Affairs*, v.52, nº 4 (Oct., 1988), pág. 204.

problèmes logistiques (une mesure aussi adoptée par Marcenado), et au début du XVIIIème siècle, la technologie avait suffisamment progressé pour influencer les tactiques en profondeur.⁸⁸

Le général Marlborough a impulsé, dès la Guerre de Succession Espagnole, un changement tactique du système linéal qui avait prospéré avec l'utilisation de la baïonnette. Nombreux auteurs ont marché sur ses traces : le chevalier Folard a proposé retourner à l'offensive avec une colonne plus solide qu'avant (une décision qui influencera après à l'armée française), et Maurice de Saxe recommandera des colonnes plus profondes et moins larges, pour les permettre une majeure mobilité, en acquérant la maximale puissance de feu.⁸⁹

Autre des points plus importants de ceux traités était l'organisation et la discipline dans les armées, en se considérant comme le noyau de cette rénovée conception de la guerre. D'une perspective foucauldienne, cette discipline a été atteinte à travers des siècles de codification de la pensée humaine, en créant des valeurs morales autour du combat (et en réprouvant la lâcheté et la dissension) qui ont conduit à soldats plus faciles de gouverner.⁹⁰ Paradoxalement, sa connaissance dans le milieu militaire était considéré si important que Marcenado a décidé de la contourner, en considérant que tout officier devait la connaître lui-même.⁹¹

Au sujet de l'artillerie, son développement dans la littérature militaire a été tardif. Machiavel et ses contemporains étaient plus intéressés dans les armes et tactiques héritées de l'Antiquité que dans le progrès des armes à feu. Bien que les armes à feu ont changé l'art de la guerre, fut grâce à un ardu procès pendant des siècles ; nombreux auteurs (Machiavel, Sancho de Londoño, Diego de Álava y Viamont et Thomas Digges dans le XVIème siècle, le marquis de Puységur prochain au XVIIème siècle, Paul Gédéon Joly de Maizeroy dans le XVIIIème siècle) ont prévenu de pas confier excessivement dans les avances techniques de la guerre.⁹²

Mais inclus quand les écrivains militaires de la fin du XVIIème siècle et le début du XVIIIème siècle s'étaient transformés en des professionnels de la théorie militaire qui avaient surpassé partiellement les idées de la Renaissance, les auteurs de traités conservaient encore certains traits de ses prédécesseurs. Ainsi, par exemple, Marcenado hérité la manque de spécialisation

⁸⁸ JONES, Archer; *The art of war in the western world*, University of Illinois Press, Illinois, 1987, p.252-253 et 267-268.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 289-290.

⁹⁰ WASINSKI, Christophe; "On making war possible: Soldiers, strategy, and military grand narrative" en *Security Dialogue* v.42, n° 1, 2011, p.58.

⁹¹ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones militares del Vizconde de Puerto*, volume I, Juan Francisco Mairesse, Turin, 1724, p.3.

⁹² JONES, Archer; *Opus cit.*, p. 272-274.

des auteurs espagnols du XVIème, qui mélangeaient les conseils aux princes, le leadership des escadrons ou l'utilisation de l'artillerie.⁹³

La plupart des compatriotes de Marcenado écrivait motivés par le stimulant d'autres personnes (un ami, la pétition d'un patron, l'ordre d'un supérieur), ou bien pour compenser sa manque d'action militaire (pour blessures, vieillesse ou, dans le cas du marquis, sa situation comme otage) en servant d'autre mode à son roi.⁹⁴

Quelques auteurs du XVIème siècle justifiaient comme ça pas seulement ses écrits, mais inclus sa propre action d'écrire, face à son inactivité forcé.⁹⁵ Ils se considéraient plus soldats que écrivains, et souvent se plaindraient à sa capacité d'écrire ; cette tendance continuera jusqu'aux Lumières, bien que cette modestie des auteurs est considéré sur tout comme un ressource littéraire.⁹⁶

Nonobstant, et en dépit de conserver des traits communs avec ses prédécesseurs, la théorie militaire du XVIIIème siècle était basé sur nouveaux idées, nées de l'union de la tradition classique avec le développement propre d'auteurs comme Montecuccoli et une pléiade d'écrivains principalement français (en commençant pour Paul Hay du Chastelet). La plupart de ces travaux (contrairement à Marcenado) furent publiés à partir de 1740, en assimilant graduellement les idées des Lumières. Ainsi, auteurs comme Maurice de Saxe ont nuancé l'influence classique avec des nouvelles idées, remplacés inclus où ses principes n'étaient déjà remarquables pour la réalité de la guerre⁹⁷, et ils commençaient à remplacer des traditions et préjuges pour des analyses critiques et des schémas systématiques⁹⁸, en précédant un nouveau paradigme militaire à la fin du XVIIIème siècle.

Marino Frezza a dit que « Les grands changements qui ont eu lieu pendant les dernières 250 années, aussi dans la lutte comme dans la qualité des armées et la formation des troupes, démontrent que il n'est pas témérité proposer des choses nouvelles, ou récupérer quelques

⁹³ ESPINO, Antonio; "Historia cultural e historia militar. La tratadística militar hispánica en los siglos XVI y XVII" in *Los ejércitos y las armadas de España y Suecia en una época de cambios (1750-1870)*, Fundación Berndt Wistedt, Universidad de Cádiz and Fundación Municipal de Cultura Ayuntamiento de San Fernando, Ciudad Real, 2001, p. 537-538.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 537-539.

⁹⁵ VERRIER, Frédérique and BEC, Christian; *Les armes de Minerve : L'humanisme militaire dans l'Italie du XVIème siècle*, Presses Paris Sorbonne, Paris, 1997, p.109-110.

⁹⁶ GAT, Azar; *Opus cit.*, 2001, p. 33.

⁹⁷ NEIL, Donald A.; *Opus cit.*, p.517.

⁹⁸ GAT, Azar; *Opus cit.*, 2001, p. 30-31.

choses des Anciens, particulièrement si de l'union parmi les unes et les autres est promis une matière plus parfaite ».⁹⁹

À la fin du XVII^{ème} siècle, Montecuccoli avait essayé déjà de créer une science universelle de la guerre, en ressemblant des tactiques et de l'organisation militaire.¹⁰⁰ Un siècle après, Jacques Antoine Hippolyte, comte de Guibert, impulserait cette tendance militaire entièrement dedans des Lumières, en essayant de présenter un système tactique définitif qui devait apporter avec lui une authentique science de la guerre.¹⁰¹

Marcenado était chronologiquement au milieu de ces deux grands auteurs, et en maintenant une posture claire de penser sur la guerre principalement comme un acte politique (malgré que l'expression d'art de la guerre était très utilisé aussi, comme dénomination plus classique), une position directement attaché avec des autres auteurs de traités comme Machiavel, Sutcliffe ou le même Guibert.¹⁰² Quelques de ses différences et traits communs seront analysés plus en profondeur dans les sections suivantes.

3.2 Les procédés d'écriture.

Quand les *Réflexions* ont-elles pris forme matérielle ? La grande majorité des biographes de Marcenado coïncident que la partie fondamentale de son élaboration réside dans les années 1723 jusqu'à 1727, pendant le séjour du marquis à Turin, mais il semble peu plausible de proposer l'idée qu'un projet si énorme pourrait être formé dans si peu de temps sans une base préalable.

En connaissant la formation préalable et le tempérament inquisitif de Santa Cruz, il est très probable que le germe des *Réflexions* ait fait encore son apparition dès le début de sa vie militaire où il assumait le commandement du Régiment des Asturies, et qu'il continuât en esquissant (soit mentalement ou par écrit) pendant les deux décennies suivantes de service militaire, bien que seulement soit avec la pensée d'écrire postérieurement ses propres mémoires.

Même dans ces jeunes années on peut observer encore, dans ses lettres adressées continuellement au Conseil de la Principauté, des propositions pour améliorer l'organisation des régiments, en comprenant un projet de le transformer cet en chevalerie des dragons, qu'il

⁹⁹ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Riflessioni militari del marchese di Santa Croce*, Imprimerie de Vincenzo Manfredi, Naples, 1759, volume VII, p.III.

¹⁰⁰ GAT, Azar; *Opus cit.*, 2001, p. 24.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 46-47.

¹⁰² HEUSER, Beatrice; *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p. 5-6, 9-10.

pensait serait moins onéreux pour la région et également plus efficace pour l'économie militaire dans l'ensemble, sans que cela se suppose au aucun désavantage pour la stratégie.¹⁰³

En 1727 il déclare avoir passé encore vingt années à esquisser les brouillons qui après donneraient forme à ses *Réflexions*, un renseignement qui a permis de remonter à 1707, date où il n'était pas encore marquis, et il n'avait que vingt-deux ans. Sans doute, en ce-temps-là, ce brouillon ne serait pas que des notes, peut-être un journal militaire écrit par le jeune Don Álvaro en mélangeant ses expériences avec les lectures qu'il pouvait obtenir en temps de guerre. On peut supposer que c'est à la fin de la Guerre de Succession Espagnole où il eut le temps suffisant pour arranger ses papiers et pouvoir penser à les élever à quelque chose plus complexe.¹⁰⁴

Le désir de Marcenado était d'instruire à un nouveau général d'armée, et a toutes qui commencent à gouverner là. Dans ce procès, le même Marcenado s'est défini lui-même et son travail en utilisant les mots suivantes de Lipse : « Je suis, dit-il, un Architecte, qui ai ramassé des matériaux de divers endroits. J'ai pris d'autres la pierre et le bois ; mais la forme de l'édifice est tout de moi : et l'ouvrage des Araignées n'est pas plus estimable, parce qu'elles-mêmes leur toile ; ni le mien n'est pas plus méprisable, parce qu'à l'exemple des Abeilles, je tire le suc des fleurs étrangères ». ¹⁰⁵

Il est certain que le séjour à Turin devait être crucial pour la mise à point de l'œuvre, pendant que cela permettait au marquis d'enrichir ses propres réflexions intimes en se familiarisant avec le légat classique et aussi avec un nouveau monde de connaissances contemporaines qui antérieurement n'était pas à sa portée, parce qu'il ne se trouvait pas versé dans les langues vernaculaires comme le français ou l'italien (il avait appris le latin pendant son adolescence).

Le capitaine Joaquin de la Llave dit que le marquis fut en contact avec les plus notables érudits de son temps, qui lui auraient donné leurs recherches sur les classiques militaires anciens ; ainsi il fut en contact avec les libraires des principaux centres de production de livres dans cet âge (il avait correspondance avec des libraires de Turin, Vénice, Lyon, Paris, Genève et Amsterdam). Il y a une spéciale relevance dans ce sens l'assimilation de la part de Santa Cruz de la théorie militaire romaine, dont on verra l'emprunt dans la structure des *Réflexions*, et où

¹⁰³ FUERTES ACEVEDO, Máximo; *Opus cit.*, p.26, 132-133.

¹⁰⁴ LLAVE Y GARCÍA, Joaquín de la; "La biblioteca del Marqués de Santa Cruz" dans *Reflexiones militares*, Madrid, Comisión Española de Historia Militar, 1984, p.561-562.

¹⁰⁵ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Réflexions militaires et politiques.*, tomo I, Jacques Guérin, librero-impresor, Paris, 1738, págs. VII-VIII.

il commence aussi la profonde admiration de Marcenado de la division militaire en légions indépendants).¹⁰⁶

Les années à Turin et son cercle de réunion ont aidé le marquis à enrichir le travail. Et bien qu'on ne veuille pas enlever le mérite des *Réflexions*, ni le travail individuel du marquis, il faut considérer cette œuvre comme conséquence d'un travail en équipe, puisque pendant son séjour à Turin le marquis a utilisé l'aide de différents collaborateurs en plusieurs points, soit en référant ses travaux, ou pour ses propres consultations d'archives et œuvres que Santa Cruz ne pouvait pas consulter *in situ*.

On ne doit pas considérer comme hypocrite le conseil qu'il donne dans l'élaboration de son finalement frustré *Dictionnaire Historique*, où il expose le besoin et la convenance de manifester les noms des auteurs et œuvres consultés. Plutôt on doit tenir compte que c'est une conséquence non désirée de la situation du marquis à Turin : l'auteur se sentait toujours sous l'épée du Damocles, ce qui pourrait signifier la fin de son service là-bas à n'importe quel moment, une situation qui peut aussi avoir ébranlé sa langue et style, en l'obligeant à mettre de côté le travail bibliographique de noter beaucoup de références et collaborations.

Un procès dont Don Álvaro est bien conscient où il reconnaît à ses lecteurs au début du livre XVIII, avec une modestie que Feijoo fera remarquer plus tard, qu'il avait promis jusqu'alors « ...plusieurs œuvres, parte uniquement à moi, et les plus qui devraient se composer pour une société de chevaliers, prélats, professeurs et autres personnes érudites de ce pays... »¹⁰⁷, en admettant de s'inspirer des sources d'un nombreux *corpus* bibliographique, militaire et civil, recueilli de son propre temps et d'époques antérieures, dont Joaquín de la Llave a fait une rigoureuse analyse au XIX^{ème} siècle.¹⁰⁸

C'était un procès qu'il finirait à Paris avec les nouvelles leçons apprises avec le contact d'autres bibliographes et érudits, comme le chevalier Folard, par exemple. Bien que cette étape ne puisse pas être considérée comme la plus importante pour les procédés d'écriture (puisque cela peut seulement influencer le volume onzième), elle a affecté à l'écriture des *Réflexions* (comme c'est démontré dans la lettre aux lecteurs où le marquis parle des armes à feu), comme elle aura probablement influencé aussi les plans futurs d'écriture du marquis, qui ne savait pas que la mort l'attendait à Oran.

¹⁰⁶ LLAVE Y GARCÍA, Joaquín de la; *Opus cit.*, p.562-563.

¹⁰⁷ CUARTERO LARREA, Miguel; *Opus cit.*, 2004, p.50-52.

¹⁰⁸ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.220.

En somme, les *Réflexions militaires* représentaient pour le marquis le travail de toute une vie, qu'il avait préparé dès ses premières et jeunes années au commandement du Régiment des Asturies. Un travail nonobstant inachevé, puisque comme on verra dans le moment d'analyser la structure de l'œuvre, elle devrait avoir été continuée avec les *Calculs militaires* et finir avec une démonstration pratique de ses théories. Marcenado lui-même a demandé à Philippe V un régiment d'infanterie, sans grade et sans salaire, pour qu'il puisse, dans ses propres mots, « montrer que la pratique de ma pensée est facile et profitable ». ¹⁰⁹ Bien que les *Réflexions* furent le *magnum opus* du marquis, cette expérience eût mis virtuellement le point final à toute sa expérience militaire.

3.3 Les caractéristiques de l'œuvre.

a. La structure.

De Lama considère que les *Réflexions militaires* supposent un avant et après dans la littérature de guerre, puisque la plupart de livres postérieurs semblent le prendre comme modèle de méthodologie et de contenu. Préalablement, il existe des récits de campagnes, mémoires, cas concrets de tactique, mais jamais un traité complet sur la guerre qui, comme celui de Marcenado, contient philosophie générale de la guerre, morale militaire, combat offensif et défensif, logistique et des cas particuliers, et il serait pris *a posteriori* comme règle des traités militaires. ¹¹⁰

Tout au long de ses onze volumes, on peut trouver une division du texte en vingt et un livres thématiques. D'accord avec les idées de Marcenado, la première partie de l'œuvre est conformée par les huit premiers livres (qui dans cette première édition correspondent aux trois premiers volumes), les volumes du quatre jusqu'à huit (livres du neuf au seize) forment la deuxième partie, et les trois volumes (et cinq livres) restants, la dernière partie. Chaque un des dix premiers tomes est précédé par une synopse en latin, signé par *Carolus Hiacintus Ferrerius, Societati Jesus*, suivie de son approbation pour l'impression de chaque volume de l'œuvre.

La première partie de l'œuvre, adressée à « la majesté catholique de Philippe V », est conformée par huit livres. Les livres IV, V, VI, VII traitent du principe de la guerre, des

¹⁰⁹ LLAVE Y GARCÍA, Joaquín de la; "La biblioteca del Marqués de Santa Cruz" dans *Reflexiones Militares del vizconde de Puerto*, Administración y Redacción de la *Revista científico-militar*, Barcelona, 1885, p. XXXVIII-XXXIX.

¹¹⁰ LAMA, Juan Antonio de la; "Reflexiones militares. Finalidad, contenido e influencia en otros tratadistas militares, de esta obra del Marqués de Santa Cruz de Marcenado" dans *Ejército* n° 537, Madrid, octobre de 1984, p.97.

campements, des marches et des espions, et cette partie finit en traitant, dans le livre VIII, des rébellions et insurrections (comment éviter leur émergence et tempérer leur évolution, les affronter, etc.). D'après Beatrice Heuser, celle-ci est la partie la plus originale de toutes les *Réflexions*¹¹¹, et, bien que on puisse argumenter qu'il se doit aux idées du marquis, certaines d'entre elles (respecter la religion et habitudes locales, favoriser que la chance de la population prospère sous le nouvel ordre) apparaissent aussi dans la théorie de Mao et Ho, et même à l'heure de faire face aux rébellions locales dans les derniers conflits militaires dans le Moyen Orient.¹¹²

La deuxième partie commence avec les livres IX (où les règles de l'offensive sont réfléchies) et X (les motifs et forme de forcer l'ennemie dans une bataille). Dans l'édition originale, le livre XI (dispositions pour une bataille déjà résolue pour vous et les ennemis) était accompagné d'un relevé d'embarquement entre Barcelone et Mallorca (en spécifiant toute l'opération et en faisant un relevé général des embarcations embarquées, leurs intégrants, leurs vivres et armement, leurs signaux...). De la même manière, après des livres XII (ça qu'un chef doit faire pendant la bataille) et XIII (ce qu'un chef doit faire quand son succès reste indécis ou quand il la gagne résolument) dans l'édition originale ils étaient adjointes deux lettres où Ludovic Antonio Muratori présente quelques doutes sur les premiers livres, et les deux réponses correspondantes de la part du marquis (qui pratiquement résument ce qui avait été dit dans les dix premiers tomes de l'œuvre avec onze points principaux¹¹³).

La deuxième partie est finie en parlant sur la stratégie référant aux places : attaques et blocages de tout genre (livre XIV), surpris de places et casernes (livre XV) et les troupes en campagne (livre XVI), en joignant le projet de Marcenado pour un *Dictionnaire universel pour les langues espagnole, français et latin*. Ce projet serait repris avec plus de détails au début de la troisième et dernière partie, en accompagnant le livre XVII (sur la guerre défensive), continués par les livres XVIII, XIX et XX (qui traitent des motifs et formes d'éviter le combat).

Bien que, *in stricto sensu*, le contenu du tome XI (et livre XXI) ferme cette troisième partie et l'œuvre entière, la plupart des reviseurs des *Réflexions* le considèrent plutôt comme une nouvelle partie ou un nouveau projet, ayant été laissé de côté dans quelques éditions. Cette idée germe, tout d'abord, qu'un onzième tome ne parût pas entrer, apparemment, dans les plans originaux de Santa Cruz (« Tous les dix tomes qui aura l'œuvre de mes *Réflexions*

¹¹¹ JÄGER, Thomas y BECKMANN, Rasmus (eds.); *Opus cit.*, p.193.

¹¹² HEUSER, Beatrice; *Opus cit.*, Cambridge, 2010, p.430 y 435.

¹¹³ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1984, p.140.

militaires [...], ...toutes les particularités inclus par dix volumes »¹¹⁴, « à ce qui lût sur les vingt livres du traité présent »¹¹⁵), comme figure même au niveau légal respect à l'édition : « Dans le deuxième tome des présentes Réflexions Militaires se trouveront les Approbations d'Espagne sur les 20 Livres, et le Privilège du Roi notre Seigneur pour que pendant dix années aucun ne puisse les réimprimer en ce Royaume, ni l'introduire, imprimées dans un autre pays ». ¹¹⁶

D'autres détails pour identifier le tome XI des *Réflexions* avec une œuvre indépendante ce sont que le titre avec le vingt-première livre (*Où se commence à traiter d'une nouvelle plante de troupes et de calculs militaires*) semble peu approprié pour la fermeture d'une œuvre, de son édition primitive séparée d' autres livres (pour avoir lieu à Paris, et pas à Turin, bien qu'on puisse se faire retomber les responsabilités sur le marquis), où à son identification avec le projet indépendant des *Calculs militaires*.

C'est que, dans son projet de *Dictionnaire*, Santa Cruz semble penser aux *Calculs* avec des termes indépendants où il dit « En étant déjà prochain à la presse le dixième Volume de mes Réflexions, je veux appliquer la plume aux *Calculs de guerre, et Nouvelle Plante de Troupes*, que cette œuvre promet ». On ne sait pas quelles furent les raisons pour lesquelles finalement les *Calculs* furent intégrés dans les *Réflexions*, peut-être pour qu'ils ne restassent pas inédits pendant que le marquis (débordé par ses obligations diplomatiques en France ce-temps-là) était dédié, dans ses secours, à des taches littéraires qui lui étaient moins rudes (en continuant avec la citation antérieure, il admit, « mais fatigué pour 19 années le discours dans les aspérités de la Milice, dans les épines de la Politique, et en rigueurs de la Moral, il demande trêve pour quelque temps de loisir dans le délicieuse forêt d'un *Dictionnaire...* »¹¹⁷).

Et à la fin du deuxième volume des *Réflexions* il dit : « J'offre après la présente œuvre les *Calculs Militaires*, en croyant donc que à cette heure je pourrai être en Espagne, et me trouver en disposition un Magasin, comme libre faculté de consulter avec plusieurs Ingénieurs [...] et avec d'autres hommes de plusieurs classes, dont une Armée est composée. [...] Je promis aussi la Traduction et Augmentation de l'œuvre de Monsieur de Ville sur l'*Emploi d'un Gouverneur de Place* ; mais pour former juste le détail de Provisions de bouche, guerre et hôpital, j'ai besoin de la même assistance, que j'ai exprimé concernant les *Calculs Militaires* » et « Finalement je laisse offert l'Idée pour une *Nouvelle Plante de Troupes*, dont je travaillerai

¹¹⁴ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; "Apendice III" en *Reflexiones Militares*, Madrid, 1984, p.538.

¹¹⁵ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome I, Turin, 1724, p.1.

¹¹⁶ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome I, 1724, p.XVI.

¹¹⁷ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; "Proyecto del Vizconde de Puerto para un *Diccionario Universal*", en *Reflexiones militares del Vizconde de Puerto*, Juan Francisco Mairesse, tome VIII, Turin, 1727, p.3-4.

après, en comprenant non seulement la Chevalerie, et l'Infanterie de Terre, mais aussi les Milices [...] Je comprendrai aussi les Bataillons de Marine ». ¹¹⁸

Mais par-dessus tout cela il ne pense pas à une tâche propre, s'il avait déjà offert participation dans son projet de *Dictionnaire* : « En cas qu'il plaît à quelqu'un de composer les Calculs Militaires, ou la Traduction et Augmentation du Livre de Antoine de Ville, il me rendrait service à me le communiquer, à fin que j'arrête n'importe lequel des deux travaux ». Dans ce moment, il envisageait déjà un onzième volume, bien que pas avec le même contenu : « Dans l'entre-temps je travaille l'Index alphabétique des matières de ces 10 Volumes, et je crois que dans le Tome du même Index pourraient les NOUVELLES PLANTES DE TROUPES DU MER ET TERRE, et les Approbations et Privilège d'Espagne, que le premier volume a offert pour le dixième, en ne pensant pas alors à imprimer le XI, que je ne promis pas le donner très vite, parce que l'acharnement contracté avec plusieurs Amis de Turin, pour presque toutes les parties du Dictionnaire Universel, m'en occuperait beaucoup de temps ». ¹¹⁹

De toute façon, il est vrai que pendant toutes les *Réflexions* il existe des références au projet des *Calculs militaires* avec des dates organiques qui rare fois sont incluse dans les vingt premiers livres des *Réflexions*. Ce sont ces calculs qui intègrèrent (partiellement) le onzième tome des *Réflexions*, dans le livre XXI assez plus long que les autres (avec ses vingt-neuf chapitres, il double ou triple n'importe lequel des précédents) et il y inclut un volume d'illustrations.¹²⁰ Monsieur de Vergy, traducteur de l'œuvre en français, nous dit que Marcenado avait imprimé avant d'abandonner la France un livre nommé *Commencement des Calculs Militaires*¹²¹, mais il doit parler du dernier livre de l'édition espagnole originale.

En marge des *Calculs*, il y en a qui interprète que les *Réflexions* sont une œuvre inachevée. Cette idée germe du dernier chapitre du livre XXI (qui analyse les thèmes de la subordination et les promotions), où Marcenado parle dans un moment concret d'« un prochain livre ». En outre, dans le chapitre XIV du même livre est dit qu'on « parlera dans un prochain volume pour ce relative à Hôpital et Vivres » ; bien que cela puisse signifier une idée initiale de présenter le

¹¹⁸ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome X, Turin, 1727, p.341-342.

¹¹⁹ *Ibid.*, p.343-344.

¹²⁰ REDONDO DÍAZ, Fernando; "Sobre la conducción de las operaciones" en *Reflexiones militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.127-128.

¹²¹ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexions militaires et politiques*, Imprimerie de Jaques van den Kieboom, tome XII, La Haya, 1739, p.XIII.

livre XXI divisé en deux volumes, le marquis ne ferait pas mention des questions de vivres et hôpitaux à la fin de l'œuvre.¹²²

En fait, Fuertes Acevedo affirme qu'après le tome XI des *Réflexions* il devait suivre un XII qui traiterait un règlement d'hôpitaux et provisionnement, ainsi qu'un dernier tome, le XIII, qui prétendait inclure une traduction du *Le munitonnaire des armées de France* de François Nodot, réalisé par Ignacio Cadrecha (qui avait été secrétaire du marquis pendant quelques années ; la traduction de plusieurs matériels de consulte n'était pas son moindre service) et illustré par Santa Cruz lui-même.¹²³ Cependant, Murillo Rubiera nous dit que la promesse du marquis, qui est exprimée dans le tome X de l'édition originale des *Réflexions*, est de faire une « traduction amplifiée » de l'œuvre d'Antoine de Vile *De la charge des Gouverneurs des Places* (Paris, 1656)¹²⁴, qui pourrait se superposer à cet hypothétique treizième tome de l'œuvre.

De la même manière, le déjà cité traducteur en français, Vergy, dit dans son tome V que le marquis avait promis de publier ses *Calculs militaires* postérieurement, dans plusieurs volumes, en lui ayant montré le plan et les matériaux de l'œuvre (encore incomplets et sans ordre), ce qui coïncide avec l'idée des *Calculs militaires* inachevés, et de la structure finale présentée par Fuertes Acevedo.¹²⁵

Selon Emilio Prieto y Villarreal, les *Réflexions militaires* constituent « deux exercices ou deux manifestations de l'intelligence dans des domaines opposés, selon on examine en conjoint les dix premiers tomes ou on étudie le dernier de forme indépendante des autres... », une opinion qui maintient l'idée d'une œuvre unitaire qui recouvre deux projets clairement différenciés.¹²⁶

On ne peut pas finir cette révision à la structure de l'œuvre de Marcenado sans faire mention aux annexes, qui peuvent être considérés soit comme complément soit comme sommet des *Réflexions*. Ces annexes, qui dans l'œuvre original ne le sont pas, apparaissent pour la première fois dans l'édition de 1893, en extrayant plusieurs contenus annexes aux tomes de l'édition primitive, et en les séparant de la structure des propres *Réflexions*. Ici on les explicite en suivant cette ligne éditoriale, pour avoir été refaits pendant tous les rééditions suivantes castellans parues pendant XXème et XXIème siècles.

¹²² REDONDO DÍAZ, Fernando; *Opus cit.*, 1984, p.134.

¹²³ FUERTES ACEVEDO, Máximo; *Opus cit.*, p.74.

¹²⁴ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, 1985, p.216.

¹²⁵ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XXII.

¹²⁶ PRIETO Y VILLARREAL, Emilio; *Opus cit.*, p.30.

L'Annexe I contient plusieurs lettres adressées à Marcenado par ceux à qui il avait dédié les différents livres de l'œuvre, ils remercient la dédicace et ils en font les jugements correspondants ; parmi ceux-ci, Miguel Cuartero Larrea fait remarquer la lettre du comte d'Aguilar (à ce moment-là capitaine général des armées), qui réalise une vraie synthèse des livres du I au XX.

L'Annexe II se concentre sur le besoin de l'innovation dans l'art de la guerre, un besoin qui se fait impérieux quant au développement de nouvelles armes et leur mode d'emploi dans la stratégie, se laissant le marquis (qui considérait l'artillerie comme l'arme de l'avenir, rendant les guerres futures beaucoup plus dangereuses) emporter par son imagination à ce respect.

Ces idées, initialement incluse dans le livre XI des *Réflexions*, doivent être considérées comme vraiment innovatrices, et il y a étudié présenté avec un non pas sens pratique pas seulement l'armement, mais aussi les thèmes aussi variés comme la diététique (dans une description qui semble précéder la postérieure Santé militaire) ou le vêtements militaires (en s'éloignant des tendances compliquées des uniformes de son époque, que par fois, ils incarnent l'inventaire symbolique des prérogatives du palais et des distinctions politiques plus que des vrais considérations pratiques¹²⁷).¹²⁸

L'Annexe III inclut les réponses que Marcenado adresse aux deux lettres reçues de main de l'abat Muratori, qui l'en originellement furent incluse dans le tome VI des *Réflexions*. D'une certaine manière, il se rapporte à quelques-unes des idées présentées dans l'annexe antérieure, en montrant le souci de nouvelles méthodes et des engins de guerre qui pussent forcer à réviser les idées présentées pendant toute son œuvre.

Mais il aborde aussi des considérations sur le courage, et comment réveiller ces vertus dans les nouveaux soldats, à travers de très différentes conditions : physiques, alimentaires, climatiques et même par des origines géographiques, en formulant de bizarres théories sur certains payses qui, dans ses propres mots, « sont utiles à faire des soldats, mais non pas pour obtenir des bons généraux ».

L'Annexe IV (et dernier) parle des projets de l'avenir du marquis, tronqués *a posteriori* par sa mort à Oran, et adressé « aux érudits d'Espagne » pour essayer d'obtenir leur support à

¹²⁷ GIORGI, Arianna; "Apariencia de la élite militar. Los uniformes en el siglo XVIII", dans *Historia, Identidad y Alteridad. Actas del III Congreso Interdisciplinar de Jóvenes Historiadores*, Ediciones Antema, Salamanca, 2012, p.874-875.

¹²⁸ CASARIEGO FERNÁNDEZ-NORIEGA, Jesús Evaristo; "La invención de armamento y su empleo táctico en la obra del marqués de Santa Cruz de Marcenado" en *El marqués de Santa Cruz de Marcenado 300 años después*, IDEA, Oviedo, 1985, p.166-167.

l'heure de façonner les projets de Dictionnaire Historique et de même les *Calculs Militaires*, bien que il centre son attention sur le premier projet, dont il affine sa structure et contenu, ainsi que les dispositions et connaissances nécessaires pour former partie d'un travail qui dès le début est déjà visualisé comme d'équipe.¹²⁹

	Tome	Livre	Contenu
P R E M I È R E P A R T I E	1 ^o XVI + 540 p. Adressé à Philippe V	I	<i>Vertus morales, politiques et militaires d'un généralissime de Pays et d'Armée.</i>
		II	<i>Des motifs qui doivent déterminer à la Paix ou à la Guerre ; et des Précautions à prendre touchant les Alliances et les Secours qu'on doit donner ou recevoir.</i>
		III	<i>Dispositions pour avant de commencer la Guerre intérieurement résolue.</i>
			<i>Index de chapitres, paragraphes et table de nations, princes, généraux, ministres, écrivains et hommes fameux cités dans le tome. Avertissement au lecteur sur les erratums.</i>
	2 ^o VIII + 413 p. Adressé à Philippe V	IV	<i>Où on réfléchit sur ce qui semble convenable d'exécuter au début de la guerre.</i>
		V	<i>Des campements.</i>
		VI	<i>Des marches.</i>
		VII	<i>Des espions amis et ennemis.</i>
			<i>Indexes, tables et erratums conforme au tome I.</i>
	D E U X I È M E	3 ^o XII + 384 p. Adressé à Philippe V	VIII
			<i>Index, tables et erratums conforme au tome I.</i>
4 ^o XII + 486 p.		IX	<i>Guerre Offensive en général, et Expédientes pour conserver avec l'art et la manière les Provinces acquis avec cet art, ou avec la force.</i>
		X	<i>Où on réfléchit sur des Occasions où il est utile de demander un Combat, et de la forme de préciser les ennemis.</i>
			<i>Index, tables et erratums conforme au tome I.</i>

¹²⁹ CUARTERO LARREA, Miguel; *Opus cit.*, 1984, p.119-121.

P A R T I E			<i>Avertissement sur le tome II.</i>
	5 ^e XII + 336 p.	XI	<i>Où il s'agit des dispositions pour une Bataille déjà résolu pour vous et pour les ennemis.</i>
			<i>Index, figures, tables et erratums.</i>
	Adressé à D. Fernando, prince des Asturies + 51 p.		<i>Relation générale des embarcations, armées en Guerre, et de transport, embarquées aux risques et périls de sa Majesté ; qui component l'armée et flotte, qui va de Barcelone à l'Île de Mallorca ; avec distinction de Commandants, vivres, régiments, officiels et autre État majeur, y compris les embarcations qu'ils occupent.</i>
	6 ^e XVI + 280 p. + 63 p.	XII	<i>Où on donne les avertissements pour pendant une Bataille, et à fin que se déclare comme votre la Victoire après un combat indécis.</i>
		XIII	<i>Où on examine la conduite qui doit avoir un Général de l'Armée qui a fini de gagner une bataille.</i>
	Adressé à l'infante Don Carlos		<i>Index, tables et erratums.</i>
			<i>Deux lettres de l'abat Muratori sur les premiers livres et les réponses du marquis avec un avertissement à ses citations.</i>
	7 ^e XII + 784 p.	XIV	<i>Attaques et blocages de Places, Capitulations et prises de celles-là. Contre les secours de celles-là : Avertissements pour quand on doit lever un siège, ou démolir ou conserver la place rendue.</i>
	Adressé au duc de Parma		<i>Index, tables et erratums.</i>
	8 ^e XVI + 338 p. + 21 p.	XV	<i>Surprise de Places et Casernes, et de Troupes en Campagne.</i>
		XVI	<i>Embuscades et Passages de rivières.</i>
		<i>Indexes, tables et erratums.</i>	
Adressé au prince Eugenio de Savoie, généralissime du Imperio		<i>Projet du Vicomte de Puerto pour un Dictionnaire Universel.</i>	

T R O I S I È M E P A R T I E	9 ^o XII + 303 p. + 16 p. Adressé au roi du Sardaigne, Amadeo II	XVII	<i>Guerre défensive, avec distinction de quand et comment on doit employer les Armes Navales ou les Terrestres, la Force ouvert ou l'Argent, Intelligence et Distractions. On inclue des avertissements pour la Prévention et Secours de tout genre de Places, pour l'établissement et conservation de Casernes d'hiver, et pour la conduite des Gardes avancées.</i>
		XVIII	<i>Occasions où vous devriez éviter un Combat, Moyens pour que les adversaires ne vous y forcent pas, et avertissements pour le cas où vous ne pouvez pas déjà le différer pendant beaucoup de temps, on parle longuement des Convois et Fourrages, et de maintenir un Armée pendant des longues mois dans un champ, bien que les ennemis aient majeur nombre de troupes, comme aussi de ce que vous pouvez exécuter dont ce cas où se trouvent vos tropes intimidés ou contrariés.</i>
			<i>Continuation du projet pour une Dictionnaire Universel.</i>
		XIX	<i>Où on réfléchit sur des opportunes diligences pour après d'été battu.</i>
	10 ^o 386 p. + 112 p. Adressé à Philippe V		<i>Sur les approbations qui suivent et dès que manquent : de Philippe V pour son Secrétaire d'État, don Juan de Idiáquez, l'infante D. Carlos à travers de son précepteur (duc de San Pedro), le duc de Parma, le prince Eugène de Savoie, le comte d'Aguilar, le marquis d'Aitona, le marquis de Risbourg, le comte des Torres, don Juan Francisco Manrique y Arana, le marquis de Caylús (Vice-roi de Galice), le marquis de Villena, D. Eugenio Gerardo Lobo.</i>
		XX	<i>Portraits d'une Armée et du général âgé qui le mande.</i>
		28 p.	<i>Approbation et index.</i>
		112 p.	<i>Brochure intitulé Dernières idées du Marquis de Santa Cruz de Marcenado, sur un Dictionnaire historique géographique et avertissements pour la plus facile exécution d'un Dictionnaire Universel.</i>
4 ^{ème} 11 ^o XVI +		<i>Dédicace au roi et avertissement au lecteur sur armes, anciennes et nouvelles.</i>	

P A R T I E	446 p. + 28 p. de approbation e indexes + 34 p. de planes ¹³⁰	XXI	<i>Où on commence à traiter d'une nouvelle plante de troupes et de calculs militaires.</i>
			<i>Collection de plans et illustrations dans grande feuille, avec couverture et nouvelles grandes illustrations de tactique précédées d'un Avis au lecteur sur leurs couleurs. Cet atlas doit être publié postérieurement au tome XI, selon est indiqué dans l'Avis du traducteur du tome V dans la traduction de Vergy.</i>

Malgré l'organisation propre à l'œuvre, il y en a qui pense qu'il existe une structure dans les *Réflexions* qui se propage plus loin de celle que Santa Cruz avait imposé originellement. Federico Trillo-Figueroa et Martínez Conde (auditeur de l'armée et ancien avocat du Conseil d'État), par exemple, interprète le contenu des livres I au VIII comme un « traité du bon gouvernement », bien qu'on ne connaisse pas sous quels termes il grouperait le reste des sections de l'œuvre.¹³¹

Au contraire, le général de brigade d'artillerie Miguel Cuartero Larrea (ex-directeur de l'Institut d'Études Stratégiques), conçoit toute l'œuvre en ensemble comme un « Traité de Étique Militaire », en pensant que les livres I et II sont, essentiellement, un traité de Philosophie de la Guerre, tandis que les livres du III au XX (nouvellement, et comme on a fait dans d'autres occasions, le livre XXI est exclu du calcul) conformeraient l'exposition tactique d'un Traité d'Art Militaire.¹³²

b. Le contenu.

Marcenado affirme dans les *Réflexions* que « c'est rare le cas militaire digne de la réflexion qui soit arrivé dans le monde qui ne se trouve pas dans les vingt livres de ce traité »¹³³), mais néanmoins, peu de temps après il s'humilie nouvellement devant son lecteur avec la modestie qui lui est caractéristique, selon presque tous ses biographes : « Si avec tout ce que j'ai dit je n'arrivais à vous donner plaisir, il serait plus malchance de mon ignorance, que faute de mon diligence : et dans le cas que pour la deuxième impression vous m'accordiez vos avis d'Ami, je

¹³⁰ CASARIEGO FERNÁNDEZ-NORIEGA, Jesús Evaristo; "Un gran éxito intelectual y editorial en Europa", dans *Reflexiones militares*, IDEA, Oviedo, 1984, p.XXX.

¹³¹ TRILLO-FIGUEROA Y MARTÍNEZ CONDE, Frédéric; *Opus cit.*, 1984, p.67.

¹³² CUARTERO LARREA, Miguel; *Opus cit.*, 2004, p.57.

¹³³ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1985, p.23.

me reconnaîtrai Obligé : si vous me critiquez, je vous répondrai Modeste ; et si vous écrivez sur la guerre avec plus de bonheur, je vous vénérerai comme mon Maître ». ¹³⁴

Il est vrai qu'on ne peut pas affirmer que les *Réflexions militaires* contiennent spécifiquement une théorie du commandement militaire, puisque son contenu est beaucoup plus ample. Dans les mots de Trillo-Figueroa, il ne s'est pas borné à un exposé limité à l'examen des conditions de l'exercice du commandement militaire, mais qu'il pénètre dans l'exposé classique de comment le pouvoir doit être exercé (dont le commandement militaire serait uniquement une partie). L'ambition de Santa Cruz était de réaliser une œuvre qui épuisât la matière référée, comme si c'était une vraie encyclopédie militaire ; un polemocentrisme inscrit dans les cordonnées classiques dans l'étude de l'art de la guerre. ¹³⁵

Marcenado fait mention des habilités propres à un général et les situations où il est prévu qu'il se mêlerait : choisir entre la paix et la guerre, les débuts et préparations de celle-là (campements, avances, espions), rebellions (et comment lutter contre celles-ci, en parallélisant les idées de Mendoza), guerre offensive (en incluant des attaques aux lieux fortifiés), défensive et de siège, quand entrer en bataille et quand l'éviter (en prenant en compte l'action surprise et les embuscades), actions après une victoire (et comment maintenir un terrain déjà pris) et une défaite (en incluant les retraites). ¹³⁶

Peut-être influencé par les idées de Végèce, Santa Cruz manifeste l'idée que une bataille pourrait (et souvent, elle le faisait) changer le cours d'une guerre, bien que cette croyance ait déjà été pleinement surpassé par l'expérience militaire de son époque. Sans doute, cette croyance était le coupable des prévoyants (mais pas lâches) conseils du marquis au sujet de l'offensive (précautions extensibles aux persécutions pour péril des embuscades ; ce qui n'est pas sans ironie, compte tenu de sa fin). ¹³⁷

Il est notable comment pour Marcenado (c'est un trait caractéristique de son époque préillustré) il est aussi importante la défense que l'attaque, en décrivant les deux en détail. Ce contraste spécialement avec le paradigme napoléonien qui surgirait du suivant âge militaire, où l'offensive en général et la guerre d'agression en particulière était glorifié. Santa Cruz et

¹³⁴ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome I, Turin, 1724, p.7.

¹³⁵ TRILLO-FIGUEROA Y MARTÍNEZ-CONDE, Federico; "Teoría del mando y buen gobierno de las tropas", dans *Reflexiones Militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.77.

¹³⁶ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p.126-127.

¹³⁷ TELP, Claus; *The Evolution of the Operational Art. 1740-1813. From Frederick the Great to Napoleon*, Frank Cass (Taylor and Francis Group), New York, 2005, p.7.

Rühle von Lilienstern prirent une approximation similaire en montrant comment de chercher ou d'éviter une bataille dépendait complètement des circonstances.¹³⁸

Cependant, d'après Beatrice Hauser, la partie la plus originale des *Réflexions* est celle qui parle des révoltes et insurrections : comment les affronter, comment éviter leur émergence et empêcher qu'elles finissent hors de contrôle, etc., en recommandant en général un bon traitement de la population à son charge et fomenter sa richesse pour éviter l'expansion d'insurrections.¹³⁹

Un autre point remarquable dans les *Réflexions*, et en contraste avec d'autres penseurs militaires comme Hay du Chastelet, et en coïncidant avec l'Anglais Sutcliffe, c'est que Marcenado voyait un avantage crucial dans le fait d'avoir un pouvoir naval supérieur (bien que avec des réticences : « les armées maritimes coûtent beaucoup et sont peu utiles si les ennemis en ont supérieures ; puisque dans ce cas, ils forcent les autres à s'enfermer dans leurs ports... »¹⁴⁰), en se concentrant dans l'intéressante question de comment construire les navires d'une armée quand les autres puissances navales prétendent l'empêcher.¹⁴¹

Mais, bien qu'il ait réussi à analyser quelques points fondamentaux pour obtenir une puissance maritime saillante, Marcenado n'a pas réussi à développer une théorie sur ce même point. Peut-être pour avoir une expérience militaire plus terrestre que maritime, il fait des erreurs et simplifications extrêmes très contraires au reste de l'œuvre, et sur tout encore en sachant et en faisant de notoriété publique que, tant pour l'énorme surface de que pour ses colonies, « aucun royaume plus que l'Espagne a besoin de faire un effort pour acquérir supériorité dans la mer, soit avec la fin d'offenser ou de se défendre », et c'est pour ça qu'il était relevant.¹⁴²

Le fait que Santa Cruz se soit lié d'une profonde amitié avec José Navarro (l'un parmi les plus remarquables marins espagnols du XVIIIème siècle et futur marquis de la Victoria) après la publication des *Réflexions*, pendant la dernière mission africaine de Marcenado, semble lamentable. Principalement, parce que la collaboration parmi les deux, qui figure dans les mémoires de Navarro, apporta des expériences et longues conversations qui sans doute

¹³⁸ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Cambridge, 2010, p.27.

¹³⁹ *Ibid.*, p.25.

¹⁴⁰ PALACIO ATARD, Vicente; "El entorno histórico de las *Reflexiones militares*" dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985, p.71.

¹⁴¹ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Cambridge, 2010, p.30

¹⁴² SERRANO MONTEAVARO, M.A.; "El control del Océano en las *Reflexiones militares* del marqués de Santa Cruz de Marcenado", dans *Boletín del Real Instituto de Estudios Asturianos*, nº 147, janvier-juin de 1996, Oviedo, p.33-34.

auraient pu enrichir les opinions de Marcenado par respect au potentiel de l'Armée dans le monde militaire.¹⁴³

En retournant à Sutcliffe, le marquis coïncidait également avec lui dans l'opinion de qu'un comportement immodéré postérieur à une victoire pourrait entraîner une perte de la paix. Comme nombreux auteurs, dont Fourquevaux et Loque, les deux partagerent la décision de dédier un espace tant au savoir réagir après une défaite que après d'une victoire.¹⁴⁴

Le marquis n'est pas non plus étranger à l'importance des alliances en relation à la guerre, soient comme support militaire, pour le maintien de la paix, ou même comme possible détonant d'une guerre. À ce respect, Vidart dit dans son prologue de l'édition de 1893 des *Réflexions* que « la supériorité de Santa Cruz sur ses contemporaines consiste en ce qu'il traite avec préférence la cause des guerres, tandis que Folard et Guibert s'inquiètent seulement pour les ordres du combat, en somme des conditions de la guerre ». ¹⁴⁵

Et dans cette occasion, on doit accorder à Marcenado ce point, puisqu'on a vu antérieurement comment il prenait une pensée baroque qui mêlait indissolublement politique et guerre, et c'est pourquoi ça le marquis parlait d'alliances. Le comte de Guibert, cependant, était né dans une époque postérieure au marquis et plus proche à la Révolution Française, et malgré le pragmatisme avec lequel il essaye d'enrouler ses conseils par respect au militaire, tout son œuvre est revêtu d'un voile d'idéalisme qui frise l'ingénuité où il essaye de passer à termes politiques. On peut presque dire que par rapport au réalisme de Santa Cruz, ou les utopies politiques d'une paix perpétuelle n'ont pas du sens, l'œuvre de Guibert est une de politique-fiction.

Dans son *Essai général de Tactique*, Guibert parle avec des termes presque utopiques, en donnant des conseils extrêmement vagues de politique intérieure et extérieure qui, dans son opinion, conduiraient n'importe quel État à une situation dans laquelle, dans ses propres mots, ils diraient à ses voisins, « Oh, peuples ! Oh, mes frères ! Pourquoi vous mettez-vous en morceaux entre vous ? Quelles fausses et imaginaires politiques vous ont trompé et vous ont fait-vous égarer ? Les nations jamais n'ont été créés pour être ennemies les unes des autres. Ce sont des branches de la même famille. Donc, allez, et profitez de ma prospérité. Allez et rassemblez de connaissance, mettez au courant avec ma forme de gouvernement, donnez-moi le vôtre en échange. Je ne crains pas que mes voisins deviennent heureux et puissants. Plus ils

¹⁴³ MARTÍNEZ-VALVERDE, Carlos; "Sobre las opiniones del Marqués de Santa Cruz de Marcenado con respecto al poder naval", dans *Ejército* n° 537, Madrid, octobre de 1984, p.105.

¹⁴⁴ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Cambridge, 2010, p.20.

¹⁴⁵ CUARTERO LARREA, Miguel; *Opus cit.*, 1984, p.108.

le soient, plus de paix on aura, en sachant qu'une paix universelle est née du bonheur universel. »¹⁴⁶

Bien que Marcenado consacre un chapitre entier à la conservation de la paix (parce que il est conscient des dégâts de la guerre), et comme ça il retourne à s'encadrer dans des idées preillustrées du XVIII siècle¹⁴⁷, ça il n'arrête pas d'insister sur les difficultés qu'une paix trop prolongée (qui, selon lui, fait que les hommes oublient le respect à l'autorité et corrompt leur courage naturel) pourrait impliquer pour une nation.¹⁴⁸ Heuser englobe à Santa Cruz parmi d'autres tratadistes de son époque (Sutcliffe et Guibert) qui assumaient la paix comme la finalité de la guerre, bien qu'une paix supérieure au préalable au conflit.¹⁴⁹

Néanmoins, il est nécessaire de remarquer que Marcenado n'approfondit pas dans la thématique de la politique internationale, en dépit de l'abondante littérature qui combinait cela avec la guerre dans sa propre époque. Parmi sa bibliographie, il semble seulement avoir consulté une recompilation de traités sur le droit de gens (*Corps universel Diplomatique du Droit des Gens, contenant un Recueil des Traités d'Alliance de Paix, de Trêve faits en Europe après Charlemagne jusqu'à présent*, Amsterdam, 1726) réalisé par Jean Dumont, qui résultait être un livre assez en vogue à ce-temps-là.¹⁵⁰

On doit reconnaître comme nouveau dans l'Âge Moderne, dans le aspect tactique, le changement du classique combat individuel dans l'action frontal à la conception collective linéal dans l'ordre oblique, en cherchant l'affrontement successif et la pénétration en profondeur, qui fut adopté (et loué) tant par Marcenado comme plus tard par Frédéric de Prusse, peut-être par influence des *Réflexions*.¹⁵¹

Le marquis donne aussi assez d'importance aux armes à feu, en prévoyant une guerre future centrée dans des fronts amples et ouverts avec une technologie supérieure à celle qui était la contemporaine, et en arrivant même à visualiser des possibilités qui tarderaient plus d'un siècle pour devenir effectives, comme l'importance décisive du canon dans le combat défensif à distance.

Malgré ces preuves de vision de future, Santa Cruz maintient dans des compartiments très étanches, on peut dire, à l'utilisation d'armes à feu dans l'Infanterie, par rapport à l'utilisation

¹⁴⁶ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Cambridge, 2010, p.158.

¹⁴⁷ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.233.

¹⁴⁸ PALACIO ATARD, Vicente; *Opus cit.*, p.66.

¹⁴⁹ HEUSER, Beatrice; *Opus cit.*, Cambridge, 2010, p.10.

¹⁵⁰ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.221-222.

¹⁵¹ CUARTERO LARREA, Miguel; *Opus cit.*, 2004, p.55.

du pique corps à corps, en considérant encore supérieur la lutte corps à corps que l'armement léger de son époque.

En dépit de cela, Marcenado présente un grand respect pour la préparation scientifique des ingénieurs et artilleurs (« Je ne voulus pas me mêler à la Profession des Ingénieurs ; parce que elle n'est pas la mienne, pas ses détails touchent au Généralissime de l'Armée ; je dis le même de celle-là d'Artilleurs et Ingénieurs de Mines »¹⁵²), à qui il réserve spécifiquement l'utilisation de telles armes et, bien qu'il recommande l'éducation de tous les officiers (tant d'Infanterie que de Chevalerie) dans son utilisation, il insiste spécialement sur ce qu'ils perfectionnent leur formation mathématique pour améliorer leur effectivité en bataille.¹⁵³

Javier de Salas dit que, pendant le séjour parisien du marquis, il a contacté avec le chevalier du Folard, important auteur militaire Français, qui « l'a consulté sur une baïonnette de son invention plus ferme et sûre que celle qui est utilisée » et « qu'il a traité avec une certaine intimité ».¹⁵⁴ Respect aux possibles coïncidences entre les théories des deux, le propre marquis admet dans le tome XI de ses *Réflexions* qu'« il est grande la similitude entre les pensées de Mr. Folard et des premiers chapitres de ce livre ». Également, il explique, « à fin qu'il ne semble pas vol ce qui fut accidentel concurrence d'opinions », comme dans l'été de 1725 il a été en contact avec les *Nouvelles découvertes sur la guerre* de Folard, mais que dans ce-temps-là il avait déjà présenté une idée similaire à Folard dans le premier tome de sa propre œuvre l'année précédant.¹⁵⁵

c. Le style.

Les *Réflexions militaires* sont une œuvre d'influence profondément classique, qui suit un patron propre des recommandations militaires qui existe déjà dès Végèce, le plus caractéristique parmi les écrits de guerre au moins jusqu'en 1800, et qui dure encore même jusqu'aujourd'hui. Végèce, un auteur Romaine du IV siècle A.C., ne fût pas le premier auteur classique à écrire un manuel sur l'art de la guerre (même pas l'inventeur de la structure thématique classique du genre), mais le dernier auteur de l'Empire Romain d'Occident, et en tant que tel, le plus amplement connu en Europe jusqu'à la Renaissance qui a aidé à connaître d'autres sources.¹⁵⁶

¹⁵² NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome I, Turin, 1724, p.3.

¹⁵³ CUARTERO LARREA, Miguel; *Opus cit.*, 2004, p.58.

¹⁵⁴ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XIII.

¹⁵⁵ *Ibid.*, 1885, p.XXXIV-XXXV.

¹⁵⁶ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Greenwood/Praeger; 2010, p.2 y 8.

C'était sans doute l'éducation classique de Santa Cruz a été qui l'a mené à une rédaction dans le style des spécialistes légaux et théologiques, c'est-à-dire, une approximation à chaque thème en renforçant sa position avec de nombreux exemples. Ce n'est pas un défaut rare parmi les écrivains de son temps, et Marcenado, en était lui-même conscient de lui ; à ce sujet, le commandant Rocquancourt nous a dit, un siècle après la publication original des *Reflexions* : « Santa Cruz, comme d'autres, et comme moi-même, a fait son livre avec des livres ; a jugé que qu'on pourra faire quelques reproches de prolixité et compilation ; c'est pourquoi il prend les devants, avec très bonne chance, en essayant d'expliquer, plutôt que de justifier, le procédé qu'il a suivi ». ¹⁵⁷

On pourrait grouper ces exemples, chronologiquement et aussi par son style littéraire, en deux groupes. Le premier groupe serait composé des citations bibliques et d'auteurs classiques, qui sont cités de la forme la plus académique possible ; le deuxième serait conformé par les exemples historiques les plus proches à l'époque du marquis, à partir de la Renaissance, qui apparaissent le long du texte avec une prose plus légère que les antérieures (bien qu'ils n'aient pas une importance mineur). Parmi ces derniers il apparaît assez fréquemment la mention des campagnes d'Hernán Cortés, qui traditionnellement n'a jamais été inclus parmi les noms des grands militaires d'Espagne. ¹⁵⁸

Plus encore, l'intérêt de Marcenado par ces thèmes de son Histoire récente aidera sa proposition à la création d'une Académie de l'Histoire (l'organisation postérieure suivrait une méthode analogue et adaptée aux subdivisions proposées par Marcenado¹⁵⁹), de même que la publication d'un *Dictionnaire Historique* qui est cité dans le dernier annexe des *Réflexions*, où il concrèterait même les chapitres nécessaires pour donner une bonne réponse aux onze questions auxquelles, à son avis, ce projet devrait répondre. ¹⁶⁰

D'après Fernando Murillo Rubiera, le « enthousiasme historique du XVIIIème siècle, comme source d'enseignement pour le présent, fût jugé par le marquis de forme persistante. Dans le chapitre des *Réflexions* consacré à l' « Utilité de la Histoire », où il expose que la connaissance de la politique passée, de même que l'étude du développement militaire du passé, serviraient au militaire de son temps « pour exécuter des actions tellement illustres et magnanimes »

¹⁵⁷ DÍEZ ALEGRÍA, Manuel; "La milicia en el Siglo de las Luces" dans *Reflexiones militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.27.

¹⁵⁸ LAMA, Juan Antonio de la; *Opus cit.*, p.94.

¹⁵⁹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XVIII.

¹⁶⁰ CUARTERO LARREA, Miguel; en *Reflexiones militares*, Madrid, 1984, p.49.

comme il était déjà arrivé dans le passé, bien que ce fût en suivant l'inspiration des exploits passés.¹⁶¹

Quant aux citations bibliques, référées autant à l'Ancien comme au Nouveau Testament, il y en a qui interprète son énorme profusion tout au long de son œuvre comme une tentative de Santa Cruz pour éloigner ses idées de l'œuvre de Machiavel, avec qui il garde de grandes similitudes tant thématiques comme posturales. Il est remarquable ici la prudence de Marcenado, puisque, bien qu'il possédait la permission pour consulter l'œuvre du florentin¹⁶², il renonce à la citer explicitement (n'oublions pas que Machiavel et son œuvre étaient en ce temps-là dans l'*Index Librorum Prohibitorum* de la Sainte Inquisition).

Bien qu'il soit juste de dire que, au sujet des livres interdits et de leur importance, il est allé jusqu'à consacrer quelques mots dans ses *Réflexions* : « Il y en a beaucoup qui croient que des livres interdits sont les plus fins, et que d'en priver une nation est de lui porter un dommage ; j'ai eu licence pour en lire une partie, et j'ai parlé avec une grande quantité d'hommes doctes qui en lurent infiniment plus ; mais je les trouve tous conformes avec mon opinion de que parmi des gens de bon gout, la mémoire de la plupart de ces livres eût été perdue, si ce ne fût pas pour la fragilité de notre nature qu'on désire de les lire excités par leur interdiction, sans considérer que la vie d'un homme ne suffit pas pour voir une centième part de ceux qui il y en a d'excellents et permis dans chaque profession ».¹⁶³

On ne doit pas oublier, non plus, que la théorie politique espagnole du XVIIème siècle (le siècle qui vît naître Santa Cruz) avait été caractérisée par la tension entre les tendances philosophiques machiavélistes et anti-machiavélistes, un fait qui a contribué à influencer la ligne de pensée du marquis, en arrivant à le transformer dans « un épigone de la pensée politique espagnole du baroque ». Ce contraste difficile (enfermé dans la pensée machiavélique) entre politique et morale est encore tenu considéré par Kant en termes de guerre (quand il consacre sa pensée en une paix éternelle) où il énonce comme la politique dit « soyez astucieux comme le serpent », tandis que la moral limite ce dit en ajoutant « et sans tromperie, comme les colombes ».¹⁶⁴

Bien que l'autonomie morale de Machiavel soit nuancé par la pensée politique espagnole du baroque avec une inspiration morale chrétienne du Prince, à travers des lignes du tacitisme, il

¹⁶¹ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.192.

¹⁶² SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XIX.

¹⁶³ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.192.

¹⁶⁴ KANT, Immanuel; *Hacia la paz perpetua. Un esbozo filosófico*, Editorial Biblioteca Nueva, Madrid, 2005, p.53.

est vrai que le florentin a propagé par Europe (également parmi ses partisans et détracteurs) l'idée de la politique comme une science autonome, en très proche relation avec la guerre.

L'Espagne ne serait pas l'exception à cette tendance, et on peut voir dans les *Réflexions* comment Marcenado dirige, dans quelques moments, des conseils, non seulement aux chefs militaires mais au Prince lui-même, il pense qu'un bon gouvernement dépend étroitement des actions militaires (et vice versa).¹⁶⁵ Santa Cruz l'explique ainsi, dans ses propres mots : « Dans d'autres occasions je parle avec le Prince ce qui est compétence du Général, mais tout en considérant que le premier exerce le poste du deuxième à la tête de son Armée : et effectivement seul le Souverain peut devenir le Chef parfait»¹⁶⁶.

Et bien qu'en occasions la guerre soit décidée par les ordres du Prince, la responsabilité du général n'est pas mineure dans un temps où les armées possédaient tout au plus quinze mil hommes, tous à sa charge directe, en dépit des lieutenants.¹⁶⁷ Ces lieutenants n'étaient pas sous-estimés par le marquis, et dans de chapitres différentes il en fera des références et comment les traiter.

C'est ainsi qu'il consacre un chapitre entier à insister sur l'importance de ce qu'un général ne doit pas prendre la gloire de ses actions (« ne l'usurpez pas en vous l'attribuant pour avoir donné des ordres ») et ne pas se mêler en cela sur sa directe responsabilité (« si ridicule figure fait le chef rentré à sergent, comme le sergent rentré à chef »)¹⁶⁸, en dépit de ce qu'il considérait que ses enseignements étaient applicables à toutes les autorités, car on pensait que tout qu'il disait pour un chef d'armée était approprié pour les autorités mineurs (une des très nombreuses idées des *Réflexions* appliquées après dans les Ordonnances militaires de Carlos III, où il avait établi dans le premier échelon du commandement, le brigadier, la quintessence de n'importe quel chef militaire par-dessus de lui).¹⁶⁹

Connaissant l'influence de *Le Prince* et le traité militaire de Machiavel sur son œuvre, Marcenado fait même des déclarations préventives en faveur de l'orthodoxie religieuse et éthique qu'le livre devrait maintenir : « Ma plus grande mortification serait que dans cette œuvre soient trouvés des articles où la plus petite circonstance pourrait sembler discordant avec le profond respect dû aux Princes, avec les vénérables règles des bonnes mœurs ou avec

¹⁶⁵ TRILLO-FIGUEROA Y MARTÍNEZ-CONDE, Federico; *Opus cit.*, p.68-70.

¹⁶⁶ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones militares del Vizconde de Puerto*, tome I, Juan Francisco Mairesse, Turin, 1724, p.4.

¹⁶⁷ LAMA, Juan Antonio de la; *Opus cit.*, p.96.

¹⁶⁸ GÁRATE CÓRDOBA, José María; "Las *Reflexiones militares* del Marqués de Santa Cruz de Marcenado", dans *Revue internationale d'histoire militaire*, n° 56, Paris, 1984, p.138.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p.132.

les préceptes de notre sante religion catholique, apostolique Romaine ; et si, malgré mon attention, ma plume a fait un faux pas insensiblement jusqu'à certaines de ces précipices, à partir de maintenant, je désapprouve ces articles et je pense comment justement corrigées par n'importe quel tribunal ou ministère séculaire ou ecclésiastique qui aurai fait la correction ».¹⁷⁰

On oserait dire, pour continuer la stèle de références bibliques, que le marquis s'est lavé les mains comme Ponce Pilate, en prenant distance de Machiavel même en s'opposant directement à quelques de ses mêmes conseils, comme exalter « l'importance du bon exemple et les temporaires avantages de la vertu » par rapport à la justification des moyens postulés par le florentin¹⁷¹, ou l'affirmation que « il vaut mieux que le Chef soit bien-aimé que craint »¹⁷² (ce qui, parmi beaucoup d'autres enseignements, serait appliqué aux Ordonnances militaires de 1768¹⁷³).

À ce sujet, Marcenado se prononce à haute voix et clairement : « Quand vous vous trouvez bien-aimé par les troupes, vous en serez bien servi ; mais si elles vous détestent, même ça s'ils faisaient leur obligation, ils le feraient paresseusement [...] La crainte, par règle générale, vous devez la chercher seulement des ennemies et délinquants, en vous retenant d'exiger des autres une vénération qui est compatible avec l'affection, sans toucher les limites de la peur qui, comme elle nous déplaît, nous fâche avec ce lui qu'impose à autrui » .¹⁷⁴

Il y en a qui croisent que cette profusion d'exemples bibliques et d'autres sources a limité les influences des *Réflexions militaires* au-delà du XVIIIème siècle, c'est une opinion probablement partagé par la plupart d'éditeurs et traducteurs de l'œuvre qui soit pour des raisons littéraires, soit pour des raisons économiques, ont annulé *a posteriori* tous les exemples de leurs rééditions.

Nonobstant, et si nous pouvions paraphraser Shakespeare, en dépit de l'énorme quantité d'exemples présentés par le marquis qui semblent, pour un lecteur actuel une folie, on pourrait dire qu'il y avait de la méthode là-dedans. En effet, Santa Cruz, quand il affrontait un précédent historique, présentait de forme systématique l'antécédent de son effectivité et la

¹⁷⁰ TRILLO-FIGUEROA Y MARTÍNEZ-CONDE, Federico; *Opus cit.*, 1984, p.73-74.

¹⁷¹ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1985, p.26.

¹⁷² ALTOLAGUIRRE Y DUVALE, Ángel; *Opus cit.*, p.19.

¹⁷³ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1985, p.31.

¹⁷⁴ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1984, p.137.

vérification de son interprétation, ainsi comme les affirmations qui peuvent avoir été faites sur les conséquences de tel fait en question.¹⁷⁵

En général, il existe quelques traits originaux de la rédaction des *Réflexions* qui rendent difficile sa lecture de notre temps ; c'est une raison pour que la langue et le style aient été modernisés en des éditions postérieures (au moins, dans les espagnoles). Marcenado lui-même s'excuse pour les possibles défauts de sa prose au début de l'œuvre, qu'il croit sortie d'une plume « pas affilé par subtile couteau de tranquille étude, mais déchirée par le malpropre tranchant de épée militaire »¹⁷⁶, et en arrivant à la fin de l'œuvre, il s'excuse même pour son orthographe, pour sa tentative de s'adapter aux normes les plus récentes émises par la Royale Académie Espagnole (« je fis juste vanité d'être le premier à suivre les préceptes de cette Docte Illustre Assemblée ; et à mesure que j'ai été capable de les connaître, je les mis en œuvre même si l'habitude de ma pratique antérieure n'effusait pas la mémoire les nouvelles règles »¹⁷⁷).

Mais en dehors de l'abondance de notes et d'exemples, dont on a parlé suffisamment, le marquis utilise un style que quelques-uns ont voulu considérer comme rempli de « défauts de syntaxe » ou « gallicismes et tournures incorrectes »¹⁷⁸, où ils ont parlé d' « un particulier espagnol, parsemé de termes italiens »¹⁷⁹.

Modeste à l'extrême, Marcenado essaie de disculper à nouveau ces défauts, en se retranchant en l'excuse de son prolongé séjour en dehors de sa patrie : « ...je ne pus pas non plus [autre consulte] sur quelques mots que ma longue absence d'Espagne m'offrirent comme douteux dans la bonne langue castillanne [...] en m'ayant manqué le meilleur creuset, qui est la révision de mes amis, je ne serais pas si coupable si quelques expressions ou idées ne sont pas bien purifiées »¹⁸⁰.

En contraste avec ce qu'il qualifie d'un ambiance prosaïque, Luis López Anglada souligne que l'écriture de Marcenado demeure en marge du conceptisme et cultéranisme si en vogue dans l'époque, et il remarque son œuvre non seulement pour l'éclat et l'originalité de ses idées, mais pour la contraposition de concepts et son bon travail littéraire, ainsi que pour le capacité de surprendre et de réjouir la lecture à un interlocuteur qui est dirigé quelque fois avec « le

¹⁷⁵ CUARTERO LARREA, Miguel; *Opus cit.*, 2004, p.49.

¹⁷⁶ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome I, Turin, 1724, p.5.

¹⁷⁷ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome IX, Turin, 1727, p.VII-VIII.

¹⁷⁸ LÓPEZ ANGLADA, Luis; *Opus cit.*, 1984, p.37.

¹⁷⁹ JÄGER, Thomas y BECKMANN, Rasmus (eds.); *Opus cit.*, p.192.

¹⁸⁰ LÓPEZ ANGLADA, Luis; *Opus cit.*, 1984, p.42.

mouvement d'un scénario cinématographique »¹⁸¹, en fragments presque narratifs de l'œuvre où avec ses conseils « il nous semble assister à une séquence d'un futur film de guerre ». ¹⁸²

Cependant, celui de Santa Cruz est un style auquel le père Feijoo attribue dans son *Théâtre Critique* une « suprême naturel » qui n'est pas partagée par Luis López Anglada, qui souligne des *Réflexions* « ce qui surprend du style, ce qui est inusité des périodes et l'originalité de ses pensées ». Il est bizarre, pourtant, qu'Anglada n'apprécie pas chez Feijoo un commentaire qui bien pourrait être appréciatif.

En plus, parce que le commentaire de « suprême naturel » que Feijoo attribue aux *Réflexions* bien pourrait s'accommoder en parallèle à l'option d'Anglada sur l'esprit du marquis, capable de transmettre les connaissances qu'il veut à travers d'exemples, métaphores et similitudes (tantôt propres, tantôt d'autres auteurs ou originaires de la sagesse populaire) qui ornent la prose d'un sujet un peu aride, en facilitant la compréhension du lecteur comme si l'œuvre était accompagné de son propre écuyer qui aide à descendre les connaissances du marquis aux niveaux les plus basiques, si c'était nécessaire. ¹⁸³

Bien que le niveau ou style « plus terrestre » de ces exemples seraient critiqués par des auteurs postérieurs (peut-être pour les considérer trop proches à la « culture populaire » confrontés à la « haute culture » des élites intellectuelles), il semble que ces auteurs n'avaient pas connu ou avaient oublié (de forme consciente ou inconsciente) tout-ce que certaines occasions la culture populaire avait absorbé et avait transmis pendant des générations aux des grandes figures de la pensée classique (bien que de forme inaperçue). Donc, par exemple, on doit à Hippocrate l'aphorisme que « aux grands maux, grands remèdes » (*Aphorisme* 61) ou à Plutarque (en parlant par la bouche de son *Thémistocle*) la recommandation qu'il faut faire un pont d'or à l'ennemi qui s'en fuit.

Mais cela n'annule pas le style élégant du reste de la prose de Santa Cruz, qui reste constante au long de toute l'œuvre d'une forme peu habituelles parmi les auteurs de son époque, qui, en opinion des spécialistes de la littérature, on voit ternisse son écriture avec le défaut peu agréable du prosaïsme, c'est-à-dire, une excessive simplicité expressive dans sa prose. Seulement dans ses dernières livres cette liberté disparaît ponctuellement dans ses écrits, et

¹⁸¹ LÓPEZ ANGLADA, Luis; "Las intervenciones militares" dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985, p.62

¹⁸² LÓPEZ ANGLADA, Luis; "Vida de Don Álvaro de Navia y Ossorio, Marqués de Santa Cruz de Marcenado y Vizconde de Puerto", en *Reflexiones militares*, Secretaría General Técnica y Ministerio de Defensa, Madrid, 2004, p.50.

¹⁸³ LÓPEZ ANGLADA, Luis; *Opus cit.*, 1984, p.37, 42-43.

c'est uniquement pour se forcer à se centrer sur de telles concrétions qui laissèrent peu d'espace aux fioritures de sa plume.¹⁸⁴

À différence de Clausewitz et d'autres nombreux militaires qui avaient utilisé le dialogue platonique dès le livre *L'Art de la guerre* de Machiavel, Marcenado a renoncé à l'utiliser.¹⁸⁵ Dans les *Réflexions*, le marquis s'adresse directement à son interlocuteur, qu'il suppose qui n'est pas n'importe qui, mais un leader d'hommes ; en occasions, explicitement un général (« Pour m'excuser de répéter infinies fois le mot Chef, ou Généralissime de l'Armée, je suppose toujours de parler avec lui, parce que notre langue [l'espagnol dans l'originale] permet d'omettre le pronom sujet 'tu' où on veut »¹⁸⁶).¹⁸⁷

En dépit de tout cela, et comme on a dit, le marquis s'est nié à tomber entre les griffes du prosaïsme, bien que ce soit précisément ce genre littéraire (l'essai militaire), l'un des plus proclives à entrer dans son jeu. Donc, Marcenado n'essaye pas d'éblouir le lecteur avec sa prose, mais de le convaincre des actions qu'il doit réaliser ; c'est pour cela que presque toutes ses propositions grammaticales sont coordonnées de façon que le jugement énoncé soit justifié immédiatement par une proposition de cause, ce qui ne permet pas de doutes pour l'interlocuteur.¹⁸⁸

On peut interpréter ces caractéristiques comme conséquence du double aspect éducatif du marquis. D'un côté, comme homme des lettres, il prend de la littérature baroque de la dernière époque, où il apparaît un style sentencieux et rempli d'incises qui était caractérisé par les « exemples » ou « avertissements aux princes » propres du XVIIème siècle. D'un autre côté, comme autodidacte, la prose de Marcenado est enrichie (bien que quelques-uns disent que enlaidie) par la langue des gens du commun avec qui il doit vivre pendant une grande partie de sa vie comme militaire, en allant même à l'utilisation du recueil de proverbes, comme on a mentionné plus haut.¹⁸⁹

3.4 Marcenado, en avance sur son temps?

Emilio Prieto y Villarreal dit de l'œuvre de Marcenado que « y campent des idées tellement élevées et si nouvelles quand elles furent écrites, qu'aujourd'hui même elles ne peuvent pas être avec justice rejetées par les penseurs modernes », et le commandant Villamartin pense

¹⁸⁴ *Ibid.*, p.39 y 41.

¹⁸⁵ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p.4.

¹⁸⁶ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome I, Turin, 1724, p.5.

¹⁸⁷ LÓPEZ ANGLADA, Luis; *Opus cit.*, 1984, p.39.

¹⁸⁸ LÓPEZ ANGLADA, Luis; *Opus cit.*, 2004, p.49-50.

¹⁸⁹ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.226.

que celle-là est la raison parce que son œuvre « écrite dans un autre siècle pour d'autres Armées et une autre forme sociale, est toujours nouvelle ». ¹⁹⁰ Mais, il y a des vraies raisons qui sustentent ces opinions ? Fut-il vraiment le troisième marquis de Santa Cruz de Marcenado en avance sur son temps ?

Parmi les recommandations de Marcenado il dit qu'un général doit être « courageux, modéré, dépouillé et décente sans affectation », une chose propre d'un temps où la valeur personnelle encore prédominait dans le commandement suprême. ¹⁹¹ Et c'est que le marquis vécut à la fin d'un âge : les unités et l'armement qui s'utiliseront pendant le premier conflit après sa mort (la Guerre de Sept Ans) seront très différents des vus par lui ; à quelques-uns, il sut être en avance. ¹⁹²

Et dans un temps où le pillage, comme concept de guerre ancienne, était considéré comme directement dérivé de la victoire, notamment, dans le régiment sous la responsabilité de Santa Cruz seulement un soldat se débanda pour piller pendant la prise d'Egea, pendant que les autres encore accomplissaient avec leur devoir de marcher dans l'intérieur de la ville ; le même Marcenado dit que « ce soldat insoumis avait fait plus de butin que tout le régiment ensemble » ¹⁹³, ce qui signifie que le reste des soldats de son régiment maintinrent des formes plus propres à la morale de guerre de son âge, et qui se correspondent sans doute à l'éducation et considération de vertu que Santa Cruz possédait (et qu'après il expliciterait dans son œuvre).

On doit prendre en compte que Marcenado se trouve dans un carrefour entre deux âges culturels, immergé dans une crise de conscience Européenne déjà étudié par Paul Hazard ¹⁹⁴, et pour cela et pour la tendance de ses idées, il doit être considéré comme un admirateur des préoccupations qui décennies après sa mort conformeraient l'illustration. ¹⁹⁵ Seulement l'idée de son *Dictionnaire* représente déjà une immersion conceptuelle de Marcenado dans le monde mental de l'illustration, un projet qu'en suivant les idées de Hazard, représenterait le mouvement de diffusion d'accord avec la volonté de l'âge des lumières, ce qui a été considéré comme une des forces représentatives de l'Europe.

¹⁹⁰ PRIETO Y VILLARREAL, Emilio; *Opus cit.*, p.26.

¹⁹¹ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1985, p.26.

¹⁹² MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, 1985, p.258.

¹⁹³ MADARIAGA Y SUÁREZ, Juan de; *Opus cit.*, 1886, p.57.

¹⁹⁴ PALACIO ATARD, Vicente; *Opus cit.*, p.66.

¹⁹⁵ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.112.

Sa proposition d'un *Dictionnaire Universel*, que deviendrait dans un *Dictionnaire Historique-Géographique*, lui situe dans la sphère d'influence des premières Lumières espagnoles, en contraste avec le peu intérêt du projet parmi ses compatriotes.¹⁹⁶ Ce qui doit être pris en considération, c'est que Santa Cruz peut être encadré dans ce courant de pensée, et en plus (comme la londonienne *Cyclopaediae, Universal Dictionary of Arts and Sciences*, de 1728) il la précède, et on a déjà vu que seulement sa tragique fin (et le laisser-aller de ses amis) ont empêché que ses projets arrivaient à bon port avant que ses homologues français, qui ont gagné toute la gloire.¹⁹⁷

N'oublions pas que Don Álvaro est née et a grandi dans la période du grand changement, dans la période formés entre les années que Hazard marque comme épingle du changement, entre 1680 et 1715. Cette interprétation des idées de Hazard, cependant, est complètement originale, pendant que lui-même pensait que les premières trente années du XVIII siècle (comme les dernières trente du précédent) étaient creuses en ce qui concerne à l'intellectuel, en exposant avec les plus dures paroles : « [cette époque] se repliait sur elle-même ; elle demeurait apathique et prétentieuse ... ». ¹⁹⁸

Miguel Artola arrive à affirmer qu'il n'existe pas une Illustration espagnole, pour ne pas exister en Espagne un corps de philosophes et tratadistes politiques qui étaient inclus dans des nouveaux courants d'idées. ¹⁹⁹ On pense, comme Murillo Rubiera, que le courant illustré espagnol, bien que avec des nuances, trouve ses représentants : dont on peut trouver le père Feijoo ou le père Sarmiento, mais aussi notre marquis de Santa Cruz de Marcenado. ²⁰⁰

C'est vrai que ce courant illustré espagnol est distingué par être profondément chrétien. C'est pour cela que Marañon admirait le XVIIIème siècle espagnol et ses auteurs, « les excellents hommes qui dans le XVIIIème siècle voulurent, honnête et chrétiennement, faire un monde meilleur ». De cette troisième voie fait l'écho aussi Hazard, quand il parle d'un mouvement chrétien « qui tend dépouiller la religion des stratifications qui s'étaient formé autour d'elle, offrir une croyance tellement libérale dans sa doctrine que personne ne pourrait l'accuser déjà d'obscurantisme ; si pure dans sa morale, que personne ne pourrait nier déjà son efficace pratique ».

¹⁹⁶ RUÍZ DE LA PEÑA SOLAR, Álvaro; "La prosa enciclopédica del marqués de Santa Cruz" en *Edad de Oro*, XXXI, Universidad Autónoma de Madrid, Madrid, 2012, p.320.

¹⁹⁷ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.204-205.

¹⁹⁸ HAZARD, Paul; *La crisis de la conciencia europea (1680-1715)*; Ediciones Pegaso, Madrid, 1941, p.57.

¹⁹⁹ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.208.

²⁰⁰ *Ibid.*, p.208-209.

C'est dans de ce contexte, où Hazard inscrit des personnalités comme Feijoo ou l'abat Muratori (ami du marquis de Santa Cruz, comme on sait, et dont les opinions partielles apparaîtront inscrites dans les propres *Réflexions*), on doit inscrire aussi à Marcenado, parce que la modernité de ses idées était fixée dans « la firme sécurité que les mêmes valeurs que pendant dix-huit siècles avaient fondé la civilisation valaient encore et vaudraient toujours ». ²⁰¹

L'Espagne était le bouillon de culture parfait pur ce procès culturel, destiné irrémédiablement à finir en demi-mesures. Dans le reste d'Europe, l'incrédulité s'était cramponnée à l'excès comme pour s'adapter ; Espagne s'était nourri pendant trop de siècles du proverbial sein du catholicisme comme pour que l'Illustration pure enracinât adéquatément parmi ses fidèles.

Dans ce sens, le recul aurait lieu principalement pour les événements de la Révolution Française, qui déséquilibrerait vers la tradition un procès qu'Artola nomme comme une synthèse harmonique de la foi et la raison, l'ancienne et le moderne. On a déjà vu comment le marquis se trouve, au long des *Réflexions*, en allant un peu plus loin de ses contemporains en respect de ses pensées, mais toujours en retournant à nuancer ses idées d'accord avec les piliers de la Chrétienté. ²⁰² On trouve un militaire d'idées illustrées, qui nonobstant incluait la prière et l'action de grâce à Dieu joint aux solutions pratiques dans le camp de bataille, et qui expliquait comment les sacrements préalables au combat aidaient à la bataille, parce que « le soldat qui a déchargé sa conscience ne craint pas d'exposer sa vie ». ²⁰³

Cependant, et en dépit de processus de changement (pas seulement mental, mais aussi d'une transition vers la professionnalisation de l'armée²⁰⁴), le marquis est un homme produit de son époque, une époque antérieure au nationalisme et même à la Guerre d'Indépendance Espagnole ; un homme qui croyait encore que la première des qualités du général doit être le courage. ²⁰⁵ Il conçoit la guerre dans un environnement d'États princiers qui fonctionnent comme unités politiques « propriété » de leurs gouvernants ; rien n'y a pas à voir avec une population civile qui n'est pas pris en compte pendant la guerre sauf comme source pour les

²⁰¹ GARCÍA ESCUDERO, José María; "Un militar entre dos épocas", dans *Ejército* n° 537, Madrid, octobre de 1984, p.86-87.

²⁰² *Ibid.*, p.87.

²⁰³ BORREGUERO BELTRÁN, Cristina; *Opus cit.*, p.78.

²⁰⁴ *Ibid.*, p.64.

²⁰⁵ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1984, p.132.

effectifs militaires, et qui bien sûr est inconcevable comme une population belligérante qui puisse affecter au déroulement de la guerre.²⁰⁶

De la même manière, il présente une mentalité conservatrice au respect des forteresses (qui perdraient la valeur prédominante pendant le siècle suivant) et ne concevra pas la possibilité d'une guerre totale (il parviendra à dire que la victoire ne consiste pas à faire le plus grand nombre de victimes), même pas d'une guerre de guérillas où l'une des bandes fût formée par des combattants civils.²⁰⁷ Comme le colonel Gárate Córdoba a dit, Marcenado ne fait pas distinction entre le général et le gouvernant, pas plus entre l'armée et le peuple, parce qu'il estime l'institution militaire comme l'essence et la conséquence de la vie civile qu'elle protège.²⁰⁸

Il y en a qui, comme Rose, maintiennent que « jamais la guerre jusqu'à ce temps-là ne s'était mêlé si intime et familialement avec la paix... », et Cuartero Larrea pense que dans les armées de cette époque-là primait « plus l'aspect spectaculaire que les effets pratiques de soumission de la volonté de l'adversaire », ce qui pouvait être apprécié spécialement dans les attaques à places, positions et cités fortifiées.²⁰⁹

N'oublions pas qu'encore dans le XVIIIème siècle il existe une guerre de caractère limité, cette guerre que Guglielmo Ferrero considérait comme un des plus éminents achèvements du siècle, « une classe de plantes de serre qui peuvent prospérer seulement dans une civilisation aristocratique et qualitative », et que aujourd'hui, « comme résultat de la Révolution Française », on n'a pas l'opportunité de maintenir.²¹⁰

C'est une preuve plus de l'abondance de contrastes dans la pensée de Marcenado que, en parlant des guerres justes, il fait mention concrètement de celles qui sont justes pour la défense et propagation de la foi chrétienne (critère plus médiéval qu'illustré, qui par conséquent condamne les guerres parmi des princes chrétiens, un principe augustinien, comme aussi il ne considère pas éthique de commencer une guerre en étant trop débile pour la gagner²¹¹), mais aussi, parmi ces plus universelles (défendre les alliés, aux propres besoins d'un royaume, épuiser avec des rebellions) on peut trouver des concepts tellement peu

²⁰⁶ ARTOLA GALLEGU, Miguel; "El pensamiento militar de Santa Cruz de Marcenado", dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985, p.77.

²⁰⁷ *Ibid.*, p.78.

²⁰⁸ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1984, p.130.

²⁰⁹ CUARTERO LARREA, Miguel; *Opus cit.*, 2004, p.65.

²¹⁰ DÍEZ ALEGRÍA, Manuel; "La milicia en el Siglo de las Luces", en *Reflexiones militares*, Secretaría General Técnica y Ministerio de Defensa, Madrid, 2004, p.41.

²¹¹ HEUSER, Beatrice; *Opus cit.*, Cambridge, 2010, p.73.

habituels comme la défense des opprimés et le punition des méchants (dénommés « interventions pour raisons d’humanité », qui plantent les racines jusnaturalistes dans la solidarité propre au sentiment d’appartenance du genre humain dans son conjoint)²¹², ou la conscience que les guerres justes sont nécessaires pour ne pas perdre le support de ses vassaux, qui ne luttent pas s’ils doivent risquer leurs vies uniquement pour la vanité de leurs gouvernants.²¹³

En dernier recours, le marquis considère comme guerre juste celle qui est licite pour la raison d’État, en renvoyant à la conscience des princes et au conseil de ses légations et théologiens.²¹⁴ Cependant, malgré le concept de croisade religieuse comme guerre juste, Marcenado retourne au pragmatisme où, en relation avec la religion catholique, il dit : « Si un Capitaine Général n’est pas dans inflexible disposition d’obtenir ce qui a été dit, avant bien, il affectera de donner à chaque-un la sécurité de vivre librement son religion [...] ; ainsi que on souffre les maladies qui furent habituelles, parce que en les soignant les humeurs ne jaillissent dans une plus dangereuse maladie ».²¹⁵

Dans cela on coïncide dans l’opinion de Harry Sidebottom, où il dit que dans le monde où une société fait la guerre ce n’est qu’une projection de la propre société ; on trouve une morale militaire avec date de caducité dans les paroles de Kant, où il dit que « encore en pleine guerre il doit exister quelque confiance dans la mentalité de l’ennemi, parce que au contraire la paix ne pourrait pas s’accorder, et les hostilités seraient détournés vers une guerre d’exterminer (*bellum internecinum*)”²¹⁶.

Ce type de guerre, proposé par Santa Cruz, va s’effacer peu à peu pour laisser place à la conception du conflit militaire comme simple opposition d’intérêts nationaux selon le principe d’équilibre, et même plus loin de ses idées et de quelque droit international, comme c’est le cas de Hobbes (« deux nations sont naturellement ennemies (dont) les hommes en état de nature sont ennemis »).²¹⁷

Parallèlement à ce procès idéologique, la période entre 1740 et 1815 amènera avec lui un changement profond dans la complexité de la guerre, et en conséquence dans son analyse.

²¹² MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.236-237.

²¹³ JÄGER, Thomas y BECKMANN, Rasmus (eds.); *Opus cit.*, p.193.

²¹⁴ HAFTER, Monroe Z. ; “Secularization in Eighteenth-Century Spain” dans *Modern Language Studies*, v.14, nº 2, (printemps, 1984), p.39-40.

²¹⁵ PRIETO Y VILLARREAL, Emilio; *Opus cit.*, p.30.

²¹⁶ KANT, Immanuel; *Opus cit.*, p.19.

²¹⁷ GARCÍA ESCUDERO, José María; “Sobre el derecho de la guerra”, en *Reflexiones militares*, Secretaría General Técnica y Ministerio de Defensa, Madrid, 2004, p.101.

Nées ou pas des idées de Marcenado, la stratégie et tactique de Frédéric de Prusse n'était pas la même que dans l'époque du marquis, en démontrant ne pas être du tout impérissable lorsque en cédant le place au nouveau paradigme napoléonien.²¹⁸

Avec toutes ces données, on peut considérer à Marcenado comme en avance sur son temps ? Uniquement en respect à l'ambiance espagnole, et même ainsi avec beaucoup des nuances. La pensée de Marcenado était plus progressiste que leurs compatriotes, et présentait des idées préalable aux Lumières (même pré-libérales, si on parle d'économie), mais toutes elles étaient nuancés par les croyances du christianisme, et encadré dedans d'une conception du monde très ancré dans son propre environnement culturel.

Le marquis de Santa Cruz de Marcenado fut, dans ce sens, un homme exceptionnel pour son environnement, et, qui à travers du néoclassicisme (l'union des idées classiques et la pensée moderne) a réussi à s'adapter aux courants de la pensée européenne dans son âge, et s'élever un peu sur les limitations idéologiques de son pays d'origine, mais pas un avant-gardiste au niveau européen.

²¹⁸ TELP, Claus; *Opus cit.*, p.1.

4. Éditions des *Réflexions Militaires*.

Ils existent de nombreuses éditions des *Réflexions* militaires. Plusieurs sont des éditions intègres ; dont la plupart, précis et sélections de l'œuvre originale de Marcenado. On fera mention des éditions de l'œuvre, pour rigoureux ordre chronologique, même en espagnol et des traductions à d'autres langues, accompagnées des réflexions pertinentes. En premier lieu, on analysera les éditions dans le XVIIIème siècle et les siècles après ; à la fin, on soulignera des autres possibles éditions et de quelques manuscrits relatifs à l'œuvre.

Il est remarquable comme, dès le début, les *Réflexions* étaient déjà traduit à pratiquement toutes les langues de plus grande importance dans la sphère d'influence européenne (français, allemand, italien et anglais) parmi d'autres, et même réédités à partir de ces traductions, ce qui permet une ample extension de ses idées pendant, au moins, le premier siècle depuis son écriture (puisque après, toutes les rééditions sont seulement espagnoles).

Une comparaison pendant ce premier siècle nous permet de vérifier que son édition primitive entre Turin et Paris a favorisé ce procès : tandis que dans le territoire espagnol, il faudrait presque un demi-siècle avant de sa première réédition (et même pas intègre), les traductions étaient généralement rééditées avec plus de vitesse en dehors de l'Espagne.²¹⁹

Titre	Édition	Lieu	Date	Langue
<i>Reflexiones militares del Mariscal de Campo Don Alvaro Navia-Ossorio.</i>	11 volumes en 4 ^{ème} , 9 feuilles de planes.	Turin, Paris	1724-30	Espagnol.
<i>Réflexions militaires et politiques</i>	11 volumes en 12 ^{ème} .	Paris	1735-38	Français.
<i>Reflections, military and political: Interspersed with moral and historical observations</i>	1 volume en 8 ^{ème} .	Londres	1737	Anglais.
<i>Réflexions militaires et politiques</i>	11 volumes en 12 ^{ème} .	Paris	1738	Français
<i>Réflexions militaires et politiques</i>	11 volumes en 12 ^{ème} .	La Haye	1735-39	Français.
<i>Réflexions militaires et politiques</i>	12 volumes en 12 ^{ème} .	La Haye	1739-40	Français.
<i>Reflexye Woyskowe y Polityczne</i>	4 volumes en 8 ^{ème} .	Gdansk	1741-43	Polonais
<i>Reflexye Woyskowe y Polityczne</i>	4 volumes en 8 ^{ème} .	Gdansk	1745	Polonais

²¹⁹ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p.222.

<i>Gedanken von Kriegs-und Staats-Geschäften</i>	12 volumes en 8 ^{ème} .	Vienne	1753	Allemand
<i>Riflessioni militari del Marchese de Santa Croce</i>	7 volumes en 4 ^{ème} .	Naples	1759-60	Italien
<i>Réflexions militaires et politiques</i>	12 volumes en 12 ^{ème} .	La Haye	1771	Français.
<i>Compendio de reflexiones militares que facilita el más perfecto y claro conocimiento del arte: extractadas de las obras del Sr. Visconde del Puerto Marqués de Santa Cruz</i>	1 volume en 16 ^{ème} .	La Habana	1775	Espagnol.
<i>Freyer Auszug aus des Hernn Marquis de Santa cruz de Marzenado, Gedanken von Kriegs-und Staatsgeschäften</i>	1 volume en 8 ^{ème} .	Vienne	1775	Allemand
<i>Compendio de los veinte libros de Reflexiones militares, que en diez tomos en quarto escribió el teniente general Don Alvaro de Navia-Osorio, Marqués de Santa Cruz de Marcenado</i>	2 volumes en 4 ^{ème} .	Madrid	1787	Espagnol.
<i>Reflexye Woyskowe y Polityczne</i>	8 volumes en 8 ^{ème} .	Gdansk	1787	Polonais
<i>Reflexiones militares escojidas de don Alvaro de Navia-Osorio, vizconde de Puerto, marqués de Santa Cruz de Marcenado</i>	4 volumes en 32 ^{ème} .	Madrid	1850	Espagnol.
<i>Reflexiones militares del Vizconde del Puerto D. Alvaro Navia-Osorio y Vigil, Marqués de Santa Cruz de Marcenado</i>	1 volume en 4 ^{ème} .	Madrid	1885	Espagnol.
<i>Reflexiones militares del Marqués de Santa Cruz de Marcenado</i>	1 volume en 4 ^{ème} .	Madrid	1893	Espagnol.
<i>Reflexiones militares por el marqués de Santa Cruz de Marcenado</i>	1 volume en 4 ^{ème} .	Oviedo	1984	Espagnol.
<i>Reflexiones militares. Edición del Tercer Centenario</i>	1 volume en 4 ^{ème} .	Madrid	1984	Espagnol.
<i>Reflexiones militares</i>	1 volume en 4 ^{ème} .	Madrid	2004	Espagnol.

4.1 Éditions dans le XVIIIème siècle.

La première édition apparait graduellement entre les années 1724 et 1730, selon Don Álvaro avançait avec sa rédaction. En espagnol, sous le titre de *Reflexiones militares del Mariscal de*

Campo Don Alvaro Navia-Ossorio, l'œuvre fut fractionnée en onze volumes de 4^o, avec 20 centimètres chaque un, plus un volume extra avec plusieurs plans (9 feuilles pliées, séparées du dernier tome pour s'ajuster difficilement dans un tome de quart, et aussi pour faciliter la lecture de celui-ci et des plans au même temps).

La plupart de ces volumes furent publiés entre les années 1724 et 1727 à Turin mais, à cause des responsabilités diplomatiques de Santa Cruz, le dernier volume fut édité à Paris en 1730.²²⁰ Dans les dix premiers tomes sont intercalées (comme il est indiqué dans le tableau adjoint) les éditions turinoises de Juan Francisco Mairesse et Alexandro Vimercato, courant à charge de Simon Langlois le volume parisien.

On peut assumer que le volume de plans qui complète ce onzième tome apparaîtrait à Paris pour œuvre de Langlois, mais il est vrai qu'il n'existe aucune information sur son édition qui puisse nous corroborer cette hypothèse. Bien que ces plans ne contiennent pas des dates d'édition, il y en a qui associait son apparition, dans son catalogage bibliographique, à Madrid en 1734, bien qu'on ne sache pas sur quoi se base cette affirmation.²²¹

Tomes	Livres	Éditeur	Lieu d'édition	Date d'édition
1 ^o	I, II y III	Juan Francisco Mairesse	Turin	1724
2 ^o	IV, V, VI y VII	Juan Francisco Mairesse	Turin	1724
3 ^o	VIII	Alexandro Vimercato	Turin	1724
4 ^o	IX y X	Alexandro Vimercato	Turin	1725
5 ^o	XI	Juan Francisco Mairesse	Turin	1725
6 ^o	XII y XIII	Juan Francisco Mairesse	Turin	1725
7 ^o	XIV	Alexandro Vimercato	Turin	1726
8 ^o	XV y XVI	Juan Francisco Mairesse	Turin	1727
9 ^o	XVII	Alexandro Vimercato	Turin	1727
10 ^o	XVIII, XIX y XX	Juan Francisco Mairesse	Turin	1727
11 ^o	XXI	Simon Langlois	Paris	1730

Justement, on doit admettre que la première réédition de l'œuvre a été sa traduction au français par monsieur De Vergy, qui a été utilisée pour quelques autres rééditions postérieures. L'œuvre est rebaptisé comme *Réflexions militaires et politiques*; bien que

²²⁰ AGUILAR PIÑAL, Francisco; *Bibliografía de autores españoles del siglo XVIII. Tome VI N-Q*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p.51.

²²¹ POHLER, Johann; *Bibliotheca historico-militaris: Systematische Uebersicht der Erscheinungen aller Sprachen auf dem Gebiete der Geschichte der Kriege und Kriegswissenschaft seit Erfindung der Buchdruckerhunst bis zum Schluss des Jahres 1880*, v. 3, G. Lang, Leipzig, 1851, p.733.

quelques éditeurs disent que le changement fut par le même désir de Marcenado²²², d'autres maintiennent que l'intéressé a été De Vergy, pour penser que l'œuvre avait plus qu'un contenu proprement militaire (on a dit aussi que Marcenado a ajouté son projet d'Académie politique pour donner plus de sens au titre)²²³. Quelque fois, l'œuvre est nommée *Corps militaire et politique*²²⁴, une confusion qui est née du dernier volume des *Réflexions* originales, où Santa Cruz dit que le traducteur avait changé le titre original pour celui de *Cuerpo militar y político*, une traduction trop libre du marquis, ou peut-être une erreur.²²⁵

La première édition française fut imprimée dans onze volumes en douzième, qui furent publiés entre les années 1735 et 1738. Dans son prologue, le traducteur élogie l'œuvre, mais fait aussi remarquer que par saisons qui ne lui sont pas propres et qu'il ne peut pas révéler au public, il ne put pas établir le même ordre que l'édition espagnole. Il réduit le nombre de citations et déplace aux marges inférieures celles qu'il garde.²²⁶

Comme la plupart des éditions espagnoles, cette édition française ne garde pas non plus le contenu du livre XXI. Javier de Salas dit que De Vergy ne traduisit pas le tome XI des *Réflexions* originales, mais que Marcenado avait publié un volume des *Calculs militaires*²²⁷; néanmoins, on doit comprendre ce commentaire en référant au livre XXI dans l'édition en espagnol, et non pas à une traduction française de ce contenu. De fait, De Vergy laisse sa publication sur la responsabilité des héritiers du marquis parce qu'il n'avait pas les plans nécessaires (déjà cités dans l'édition espagnole) pour donner du sens au livre XXI.²²⁸

Au sujet de l'édition de l'œuvre commencée en 1735, il semble qu'elle y avait été faite par plusieurs mains (peut-être pour obtenir un majeur tirage et diffusion). Bien que le privilège du roi pour l'œuvre soit dirigé à Jacques Rollin fils, libraire, qui désirait l'imprimer pour le public, il existe aussi une édition parallèle de la même année à la charge de Jacques Guérin, imprimeur-libraire. Cette édition à une seule différence c'est qu'elle inclut un glossaire de l'œuvre dans le premier tome. On doit mentionner, aussi, que parmi les volumes de l'œuvre qui sont apparus entre 1735 et 1738, l'édition est attribuée bien à Rollin, bien à Jacques

²²² NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Réflexions militaires et politiques*, tome I, Jacques Guérin, livreur-imprimeur, Paris, 1738, p. IX.

²²³ GONZÁLEZ DE POSADA, Carlos; *Memorias históricas del Principado de Asturias y Obispado de Oviedo*, Pedro Canals, Tarragone, 1794, p. 272.

²²⁴ GANEAU, Étienne y PLAIGNARD, François; *Memoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux Arts*, Imprimerie de Son Altesse Sérénissime, Trévoux, ene-mar 1732, p. 114.

²²⁵ *Ibid.*, 1885, p. 2.

²²⁶ *Ibid.*, p. XI-XIV.

²²⁷ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p. XL-XLI.

²²⁸ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome V, Jacques Guérin, livreur-imprimeur, Paris, 1738, p. III.

Guerin, bien à Hippolyte-Louis Guerin, mais seulement paraissent duplices les deux premiers volumes.

Moins connue que les éditions françaises c'est la traduction anglaise publiée à Londres en huitième, avec le titre de *Reflections, military and political: Interspersed with moral and historical observations*.²²⁹ Dans cette édition, le marquis est identifié comme deuxième plénipotentiaire espagnol à Soissons, un fait qui indique une certaine reconnaissance internationale de son nom.²³⁰

Cette édition semble être publiée par G. Strahan, D. Brown, J. Stagg, A. Millar, O. Payne y T. Woodman, J. Millan y J. Brindley, bien que d'autres sources parlent de l'imprimerie de William Bowyer (comme il a été publicité dans un journal londonien²³¹) où 500 copies furent faites²³² (dans le propre livre sont mentionnées environ à 70 souscripteurs²³³). Peut-être que l'imprimerie de Bowyer fût secondaire, puisque toute l'édition était publié par des différents maisons d'édition à Londres.

Ce qui est clair, c'est que l'éditeur de l'œuvre avait au moins la prévision de publier plus d'un volume, parce que le premier (de 510 pages) est mentionné, joint à la pétition d'un deuxième dans les acquisitions de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis entre les années 1866 et 1867.²³⁴ Il est également clair que la traduction a été faite par le capitaine James Ogilvie, qui avait déjà publié un livre nommé comme *History of the Troubles of Great Britain*.²³⁵

Les citations en latin de l'original comme les exemples furent situés dans les marges pour faciliter la lecture. Puisque Ogilvie a commencé à traduire à partir de la traduction française (dans son édition de La Haye), l'anglaise maintient son ordre, bien qu'il ait amélioré les contenus en consultant l'édition espagnole, qu'il a reçue postérieurement. Son idée était de faire une édition la plus complète possible dans plusieurs volumes, mais par quelque raison (peut-être pas sa propre mort), il semble que seulement le premier volume est apparu.²³⁶

²²⁹ AGUILAR PIÑAL, Francisco; *Opus cit.*, p. 52.

²³⁰ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit*, Londres, 1737, pág. A1.

²³¹ ACKERS, C.; "The Monthly Catalogue for July, 1737" dans *The London magazine, or, Gentleman's monthly intelligencer*, J. Wilford, Londres, juillet-décembre 1737, p. 400.

²³² <http://copac.ac.uk/search?title=Reflections%2C%20military&sort-order=rank&rn=1>

²³³ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, Londres, 1737, págs. B1-B2.

²³⁴ ANONYME; *Catalogue of books added to the Library of Congress, from December 1, 1866, to December 1, 1867*, Govt. Print. Off., Washington, 1868, p. 362.

²³⁵ NICHOLS, John; *Literary anecdotes of the eighteenth century: comprizing biographical memoirs of William Bowyer, printer, F.S.A., and many of his learned friends*, v.2, John Nichols Jr. & Samuel Bentley, London, 1812, p. 299.

²³⁶ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, Londres, 1737, págs. A5-A7.

Jesús Evaristo Casariego dit que des extraits de l'œuvre sont apparus pendant les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles dans plusieurs livres didactiques ou journaux professionnels d'Angleterre et des États-Unis, mais il n'a pas trouvé aucun exemple concret de ces éditions partielles de l'œuvre de Marcenado.²³⁷

La première réimpression de la traduction française de De Vergy apparaît après en 1738, onze volumes en douzième dans l'imprimerie de Jacques Guerin, avec le titre de *Reflexions Militaires et politiques, traduites de l'espagnol de Mr. Le Marquis de Santa Cruz de Marcenado, par Mr. de Vergy.*²³⁸ Cependant, pendant la même année, une édition complète avec les mêmes caractéristiques apparaît dans l'imprimerie de Jacques Clousieur.

Entre 1735 et 1739, la traduction de De Vergy fut réimprimée à La Haye dans l'imprimerie de Pierre de Hondt (James Ogilvie critique qu'on aurait dû avoir corrigé les omissions des éditions préalables sans être vrai ; même en conservant les erratums²³⁹).²⁴⁰ Cependant, entre 1739 et 1740 il y eut une nouvelle édition de Le Haye, avec ses premiers quatre volumes dans l'imprimerie de Jean van Duren (où s'explique comme une « deuxième édition révisée et corrigée ») et le reste dans l'imprimerie de Jaques van den Kieboom (rééditée plus tard en 1771 dans l'imprimerie d'Isaac de Beauregard).²⁴¹

La deuxième édition de La Haye a trente-deux chapitres inédits par son prédécesseur et les éditions parisiennes.²⁴² Pour des causes extérieures à sa volonté, l'éditeur raconte comment une partie du début de l'œuvre (même la section *Où il est traité les motives de conserver la Paix ou faire la Guerre ; et des convenables précautions sur les Alliances, et en ci que concerne aux Secours qui se doivent recevoir ou donner*) durent se laisser à Paris. Pour cette raison, il décida de les publier dans un volume douze qui inclut aussi une table alphabétique de matières, pour que ce volume eût une grosseur similaire au reste des volumes de l'œuvre.²⁴³

²³⁷ CASARIEGO, Jesús Evaristo; *Opus cit.*, 1984, p. XII.

²³⁸ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p. 142.

²³⁹ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflections, military and political: Interspersed with moral and historical observations*, v.1, G. Strahan, D. Brown, J. Stagg, A. Millar, O. Payne y T. Woodman, J. Millan y J. Brindley,, Londres, 1737, págs. A6-A7.

²⁴⁰ POWERS, Sandra L., "Studying the Art of War: Military Books Known to American Officers and Their French Counterparts During the Second Half of the Eighteenth Century", dans *The Journal of Military History*, Vol. 70, n° 3, July 2006, p. 784.

²⁴¹ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p. 126.

²⁴² QUERARD, Joseph Marie; *La France littéraire, ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, : ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIIIe et XIXe siècles*, v.8, Firmin Didot Frères, Paris, 1836, p. 443.

²⁴³ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome XII, La Haya, 1739, p. 4.

Les *Réflexions* ont été aussi traduites au polonais, où on a fait trois éditions pendant la deuxième partie du XVIIIème siècle. La première, *Reflexye Woyskowe y Polityczne Przez Margraffa de Santa Cruz de Marzenado Generata Woysk Hiszpanskich*, a été publié en quatre volumes en huitième entre 1741 y 1743 à Dantzig, dans l'imprimerie de Jana Jakuba Preissa (le dernier tome, par sa veuve).²⁴⁴ Comme dans autres éditions de l'œuvre de Marcenado, les exemples et citations (latins ou dans autres langues) sont déplacés aux marges pour faciliter la lecture.²⁴⁵

On peut voir que la traduction (dans ce cas, fait par Antoniego Ostoie Zagorskiego), est réalisée sur l'édition française, en ayant ses caractéristiques habituelles. Cette édition a un prologue écrit par Adam Zagórski-Ostoja ; on ne sait pas si cet homme était un parent du traducteur ou peut-être lui-même, avec une transcription différent de son nom.²⁴⁶ À cause de la popularité de cette édition parmi le public polonaise, a été rééditée deux années après la première, en 1745, avec les mêmes caractéristiques.²⁴⁷

La traduction des *Réflexions* à l'allemand parte de sa traduction française, donc le succès a des éloges dans l'édition allemande.²⁴⁸ Bien que Fernando Redondo Díaz (lieutenant-colonel d'infanterie du Service Historique Militaire) mentionne une traduction allemande réalisée en 1735 (treize volumes que pourraient avoir inclus la totalité de l'œuvre, même le livre XXI)²⁴⁹, aucune autre bibliographie ou catalogue a confirmé cette affirmation.

La première édition contrastée des *Réflexions* en allemand apparait à Vienne en 1753, présentée avec douze partes en huitième comme *Gedanken von Kriegs-und Staats-Geschäfften. Aus den Französischen über setzt meiner Vorrede, des Herrn. P.F. von Bohn* ("Pensées de guerre et affaires d'État, traduits du français par P.F. von Bohn), avec un prologue du traducteur.

Johann Paul Krauß, l'éditeur hollandais de l'œuvre, a écrit dans le dernier volume de cette édition, en dépit d'être une édition mutilé pour la première édition française (on a déjà vu comme elle avait omis certains contenus par des raisons pas expliqués), il a décidé d'inclure un

²⁴⁴ ESTREICHER, Karol Józef Teofil; *Bibliografia polska. Obejmujaca druki stolecia XV-XVIII w ukladzie abecadlowym*, v.26, Uniwersytet Jagiellonski, Cracovie, 1915.

²⁴⁵ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexye Woyskowe y Polityczne Przez Margraffa de Santa Cruz de Marzenado Generata Woysk Hiszpanskich*, v1, Jana Jakuba Preissa, Gdansk, 1741, p.B4.

²⁴⁶ MAYENOWA, Maria Renata; *Walka o język w życiu i literaturze staropolskiej*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Varsovie, 1955, p. 159.

²⁴⁷ KNOT, Antoni; *Roczniki biblioteczne*, v.49, Państwowe Wydawn, Wroclaw, 2005, p. 189.

²⁴⁸ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Gedanken von Kriegs-und Staats-Geschäfften*, vol. XII, Imprimerie de Johann Paul Krauß, Vienne, 1753, p. 3.

²⁴⁹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1984, p. 127.

registre de toutes les matières traitées par Marcenado (inclus ou pas dans l'édition), en considérant qu'il augmentait l'utilité de l'œuvre.²⁵⁰

Sur les éditions italiennes, quelques études soulignent l'existence de deux éditions: la première de 1752, et la deuxième entre 1759 et 1760. Néanmoins, Mariano D'Ayala fait référence dans un premier moment à des *Riflessioni militari del Santa Croce, dallo spagnuolo*, publiés en 1719 (à Naples)²⁵¹, mais parlera seulement des éditions de 1752 et 1759 ; la première dans un seul volume, la deuxième en sept volumes en quatrième.²⁵² On suppose que, puisque le premier volume original des *Réflexions* n'a été publié qu'en 1724, la date de 1719 est un erratum de Mariano D'Ayala, probablement en essayant de se référer à l'édition de 1759.

L'édition italienne est traduite grâce à Marino Frezza, chevalier napolitain et sergent-major du Régiment de l'Infanterie Royal Italienne. La première est supposément imprimée à Naples en 1752, et un autre auteur nous dit qu'elle a été publiée, en sept volumes en quatrième et qu'il fut rebaptisé comme *Lo Squadronista, o sia, Tattica Militare*, et adressé au futur Charles III d'Espagne.²⁵³

Jesús Evaristo Casariego a dit à ce respect que cette édition Italienne avait été faite partialement ou « orienté » par le même marquis pendant son séjour à Turin, et qui est en réalité du réchauffé des travaux italiens laissés par Marcenado, qui furent utilisés par Frezza pour publier une œuvre propre inspiré en grand partie par les *Réflexions*.²⁵⁴

Nonobstant, les références bibliographiques qu'on trouve sur *Lo Squadronista* parlent d'un seul volume, non pas de sept²⁵⁵, en plus, le contenu de cette œuvre est complètement différent des *Réflexions* de Marcenado, puisque il est plus centré dans la stratégie et le positionnement des troupes en bataille. Donc, sans aucune doute, les auteurs ont confondu une œuvre antérieure de Frezza avec sa postérieure édition des *Riflessioni Militari*. En fait, avant de cette édition de *Lo Squadronista* (qui normalement est la plus citée), on a trouvé des mentions à une première édition à Messina en 1725, « non moins rare et précieuse que la première », ce qui signifie qu'elle ne peut être une copie des *Réflexions*, parce qu'elle avait été publiée pendant la publication des premiers volumes de l'œuvre de Marcenado.

²⁵⁰ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, vol. XII, Vienne, 1753, p. 3-4.

²⁵¹ D'AYALA, Mariano; *Dizionario militare francese italiano*, Tipografia de Gaetano Nobile, Naples, 1841, p. 18.

²⁵² D'AYALA, Mariano; *Bibliografia militare-italiana antica e moderna*, Stamperia Reale, Turin, 1854, p. 58.

²⁵³ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, 1984, p. 598.

²⁵⁴ CASARIEGO, Jesús Evaristo; *Opus cit.*, 1984, p. XII.

²⁵⁵ ILARI, Virgilio; *Scrittori militari italiani del XV-XVIII secolo*, Litos, Rome, 2012, p. 191.

Alors, la seule édition italienne des *Réflexions*, en sept volumes en quatrième, est publiée à Naples entre 1759 et 1760 dans l'imprimerie de Vincenzo Manfredi avec le titre de *Riflessioni militari del Marchese de Santa Croce*, bien que dans les permissions d'édition de Joseph Sparanus soit nommé *Riflessioni Militari del Marchese di Santa Croce trasportate nella nostra lingua dall'Idioma Spanuolo, e ristrette*.²⁵⁶ Marino Frezza présente cette édition comme traduite de l'original, mais réduite et avec un autre ordre, dans un procès similaire à celui de l'édition française de Vergy).²⁵⁷

L'œuvre est adressé au corps militaire des armées de Fernando IV, roi des deux Siciles, et elle inclue l'index (seulement de chapitres, non pas des personnes ou lieux), des plans, gravures de Ferdinando Strine (qui a aussi participé dans l'édition de 1752 de *Lo squadronista*) et erratas. On ne sait pas quelle réduction a fait Frezza, puisque lui-même fait remarquer qu'il inclut les *Calculs militaires* de Marcenado comme complément approprié aux *Réflexions*, qui occupent le dernier volume. Les citations et exemples ne disparaissent pas et sont transmis comme notes en bas de page pour permettre une lecture plus fluide du texte central.²⁵⁸

La deuxième édition en allemand apparait à Göttingen, dans un seul volume en huitième avec 576 pages et 21 centimètres, qui fut publié en 1775 par Zanthier,²⁵⁹ avec le titre de *Freyer Auszug aus des Herrn Marquis de Santa cruz de Marzenado, Gedanken von Kriegs-und Staatsgeschäften, nebst einen Versuch über die Kunst den Krieg zu studieren von Freidrich Wilhem von Zanthier* (« Extrait des pensées de guerre et affaire d'État du Monsieur le marquis de Santa Cruz de Marcenado, avec une essaie pour étudier l'art de la guerre par Freidrich Wilhem von Zanthier »).²⁶⁰

Né à Saxe en 1741, Zanthier fut lieutenant-capitaine de l'armée de l'État de Schaumburg-Lippe, en Bückeberg. Malgré ses difficultés familiales, il a pu avoir une éducation universitaire, jusqu'à ce qu'il a abandonné ses études pour participer en 1760 dans la Guerre de Sept Ans comme membre d'un régiment autrichien. Après la fin de la guerre, il a participé dans les armées danoise, saxonne et finalement portugaise ; il est mort, le 23 août 1783. On croit qu'il a été pendant son long séjour à Porto où il a écrit presque tous ses livres, la plupart de caractère militaire, et en y incluant sa version des *Réflexions*.

²⁵⁶ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, Naples, 1759, volume I, p.374-374.

²⁵⁷ *Ibid.*, volume V, p.V.

²⁵⁸ *Ibid.*, volume I p.VII-IX.

²⁵⁹ AGUILAR PIÑAL, Francisco; *Opus cit.*, p. 52.

²⁶⁰ HEUSER, Beatrice, Greenwood/Praeger, 2010, p. 128.

Peut-être pour ses propres aspirations (un de ses livres était sur l'art de la guerre), Zanthier a pris beaucoup de liberté avec le matériel de Marcenado : il a exclu les exemples qui formaient partie importante des *Réflexions* et il n'a même pas suivi l'ordre thématique de l'original. Les idées de Marcenado peuvent être reconnues, mais les changements de Zanthier sont si profonds, que Beatrice Heuser le considère comme coauteur de cette version abrégée.²⁶¹

Il est possible qu'il existe une dernière édition de las *Gedanken* à la fin du XVIIIème siècle avec les mêmes caractéristiques de la première (douze tomes en huitième). On trouve une référence à une édition semblable dans une œuvre militaire autrichienne, prétendument publiée en 1793, mais la manque d'autres références de ce type fait penser qu'il était simplement un errata, et qu'il devrait faire référence à la première édition de 1753.²⁶²

Avant la fin du XVIIIème siècle, il commence déjà à apparaître des résumés et précis de l'œuvre de Marcenado en espagnol. Le premier, réalisé par Sebastián de Ribera, est fait à La Habana en 1775, grâce à l'édition de Blas de los Olivos, et sous le titre de *Compendio de reflexiones militares que facilita el más perfecto y claro conocimiento del arte: extractadas de las obras del Sr. Visconde del Puerto Marqués de Santa Cruz*. Cette édition extrait (bien que rarement connue, et souvent ignoré pour ignorance des chercheurs) des *Réflexions* originaux serait le premier des multiples résumés, précis et éditions partiels qui aura l'œuvre dès lors, et il est adressé au colonel et officiels du régiment de Lombardie, où Sebastián de Rivera était capitaine de grenadiers.

L'édition était faite dans un unique tome en seizième majeur (14,02 x 10 centimètres), de 223 pages précédées par six sans numéroté qui contiennent erratums (seulement sept), un prologue anonyme (mais facilement attribuable au capitaine de Rivera) et deux autres qui contiennent l'index. Le précis réduit l'œuvre original à dix-neuf chapitres, structurés pour thèmes, à savoir : sur le général de l'armée, élection de champs et guides, circonstances qui doivent avoir les espions, les marches, la guerre défensive et offensive, l'occasion pour chercher le combat, surprises, dispositions de bataille, attaques et secours de places, passage de fleuves, fourrage et son attaque, débarquement de troupes et attaques, et retraites.²⁶³

On trouve une dernière édition polonaise de ces *Reflexye Woyskowe y Polityczne* publié à Varsovie en 1787. De cette édition, on sait qu'elle était formé par huit volumes, et qui a été

²⁶¹ *Ibid.*, p. 127-128.

²⁶² ANONYME; *Oesterreichischer Militaer Almanach für das Jahr 1803*, Cath Graeffe, Vienne, 1803, p. 81.

²⁶³ PÉREZ DE CASTRO, J.L.; "Noticia de un *Compendio de las Reflexiones militares*, en edición cubana", en *El marqués de Santa Cruz de Marcenado 300 años después*, IDEA, Oviedo, 1985, p.190-192.

publié en huitième par Nadworney JK ; on doit supposer que la traduction est aussi de Zagorskiego, puisqu'on ne s'explique pas un autre traducteur (mais qu'elle est aussi traduite du français). Au début du XIXème siècle, on dit qu'elle était encore utile dans les écoles polonaises, en étant recommandée comme une lecture brillante et de facile accès pour les jeunes.²⁶⁴

Une année avant, *La Gazeta de Madrid*, voie d'information officielle du Gouvernement espagnol de ce-temps-là, avait annoncé le 15 août 1786 la possibilité d'acquérir par souscription un précis des *Réflexions militaires* de Santa Cruz. La propre Imprimerie Royal de Madrid se fait l'écho de cette nouvelle l'année suivante, en annonçant « les affaires qui contiennent les vingt livres dont est composé le précis des réflexions militaires ».

Plus tard, dans l'année 1787, l'Imprimerie Royal sort sur le marché les deux volumes baptisés comme *Compendio de los veinte libros de Reflexiones militares, que en diez tomos en quarto escribió el teniente general Don Alvaro de Navia-Osorio, Marqués de Santa Cruz de Marcenado* (en excluant de l'édition le tome XI original)²⁶⁵, pour souscription ouverte dès 1785.²⁶⁶

La paternité de ce précis est attribuée au capitaine d'infanterie Juan Senén de Contreras, lui lieutenant aussi du Régiment Provincial d'Alcázar de San Juan.²⁶⁷ Javier de Salas mentionne qu'il existe dans la Direction Général d'Ingénieurs un document qui attribue à Don Pedro Lacuze (maréchal de champs d'ingénieurs) la paternité de ce précis, mais qu'il ne le considère pas comme preuve concluante.²⁶⁸

Cette édition sera adressée à l'excellentissime Monsieur Don Pedro López de Lerena, secrétaire d'État du bureau universel du Trésor et intérimaire de la Guerre, et structuré dans deux tomes de quart de XVI + 464 et II + 692 pages respectivement. En dépit de l'éducation militaire de Contreras, le général Almirante a considéré cet abrégé de l'œuvre de Marcenado comme une « punissable irrévérence ».²⁶⁹

Ce ne sera qu'au milieu du siècle suivant que nous trouverons une autre réédition des *Réflexions*, bien que nous pouvons trouver autre projet référant à la publication de cet œuvre

²⁶⁴ BENTKOWSKY, Feliks Jan; *Historia literatury polskiej: wystawiona w spisie dzieł drukiem ogłoszonych*, vol. 2, Warszawa i Wilnie, Zawadzkie, 1814, p. 76.

²⁶⁵ REDONDO DÍAZ, Fernando; *Opus cit.*, 1984, p.127.

²⁶⁶ GONZÁLEZ DE POSADA, Carlos; *Opus cit.*, p.286.

²⁶⁷ LLAVE Y GARCÍA, Joaquín de la; "Ediciones y Bibliografía" en *Reflexiones Militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.597.

²⁶⁸ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.XLI.

²⁶⁹ *Ibid.*, 1885, p.2.

à l'instance du capitaine d'infanterie Don Dionisio de Artecho y de la Torre.²⁷⁰ Il avait fait un abrégé de l'œuvre de Marcenado, et il avait même commencé en 1793 les démarches pour sa publication. Cependant, cette publication a été brisée pour un incendie dans sa maison, qui a détruit les originaux de cet abrégé.²⁷¹

4.2 Éditions après le XVIIIème siècle.

En 1850 ils seront édités comme *Reflexiones militares escojidas de don Alvaro de Navia-Osorio, vizconde de Puerto, marqués de Santa Cruz de Marcenado*, dans quatre volumes en trente-deuxième avec 12 centimètres chacun, en conformant les tomes du 7^{ème} au 10^{ème} dans le projet d'une *Bibliothèque Militaire Portable* réalisé à Madrid par l'Établissement Typographique Militaire.²⁷² Ces volumes se composaient de 400, 386, 414 et 384 pages respectivement, en ayant aussi le troisième deux pages extra où la collection complète était annoncée. Selon les éditeurs, l'œuvre de Marcenado était choisie « à la demande d'un considérable nombre de souscripteurs ».²⁷³

Ce projet (de nom complet *Biblioteca Militar Portátil, o sea colección de las mejores obras antiguas y modernas, nacionales y extranjeras, pertenecientes al arte de la guerra; publicada por una sociedad de militares, bajo la dirección del brigadier D. Leoncio de Rubín*), prétendait rendre accessibles ses différentes œuvres à une nouvelle génération d'officiers et soldats. D'où le fait que le prix et périodicité de cette *Bibliothèque* étaient d'un tome chaque mois au prix de huit réaux de vellons sans aucune augmentation du coût pour les plans qu'il contient²⁷⁴ (bien que cette édition des *Réflexions* n'incluait aucun plan).

Les volumes étaient accompagnés d'une opinion critique des *Réflexions* de la main de Senén de Contreras et d'un prologue du brigadier Leoncio de Rubín (responsable, comme nous avons dit, de tout le projet de la *Bibliothèque Militaire Portable*), mais nouvellement, l'édition du XXIème livre des *Réflexions* originales était laissée de côté²⁷⁵, avec plusieurs d'autres contenus.

De Rubín a justifié l'exclusion d'une partie du contenu en comprenant que « la nature même des guerres modernes a fait expirer les préceptes qui au début du dernier siècle dictait le marquis de Santa Cruz », bien que quelques principes fussent valides dans toutes les époques.

²⁷⁰ FUERTES ACEVEDO, Máximo; *Opus cit.*, p.70.

²⁷¹ ARCHIVO HISTÓRICO NACIONAL; *Estado*, dossier 3234, classeur 39.

²⁷² AGUILAR PIÑAL, Francisco; *Opus cit.*, p. 51.

²⁷³ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones militares escojidas de don Alvaro de Navia-Osorio, vizconde de Puerto, marqués de Santa Cruz de Marcenado*, en *Biblioteca Militar Portátil, Establecimiento Tipográfico Militar*, v.1, Madrid, 1850, p. 6.

²⁷⁴ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, v.3, Madrid, 1850, p.415.

²⁷⁵ REDONDO DÍAZ, Fernando; *Opus cit.*, p.127.

Pour les possibles accusations de mutilation, il expliquait que « d'un joyau déjà jeté dans un coin pour la vétusté des chatons, nous avons sélectionné les pierres les plus précieuses pour conformer un bijou moderne de goût », il considérait que « dans son temps il fut le meilleur qui avait été écrit sur instruction militaire, mais aujourd'hui il donnerait des idées fausses au jeune lecteur inexpert ». ²⁷⁶

Le fait que cette sélection des *Réflexions* ne soit adjudiqué à aucune personne en particulier pourrait signifier un travail d'équipe (où personne ne fût reconnu comme compilateur, parce que après tout la Bibliothèque Militaire était un projet « publié par une société de militaires »²⁷⁷), un « recyclage » de l'ancien précis de 1787 du capitaine Senén de Contreras (une option qui gagne force dont nous avons dit que cette édition maintenait presque tous les erratums de l'œuvre originale « et aucun de plus »²⁷⁸, en pouvant avoir une base antérieure), ou simplement un unique auteur anonyme (si nous pensons que l'inclusion d'une critique de l'œuvre réalisé par Contreras fait bizarre l'absence de sa mention comme compilateur ; Fuertes Acevedo nous parle d'un auteur anonyme²⁷⁹). C'est un fait que nous n'avons aucune preuve concluant qui nous incline vers une hypothèse où une autre.

En 1884, le bicentenaire de la naissance de Don Álvaro de Navia-Osorio déchaîna une vraie fureur académique sur l'étude de sa personne, comme n'importe qui peut vérifier en consultant la *Bibliographie d'auteurs espagnols du XVIIIème siècle* d'Aguilar Piñal. Stimulés sans doute par ce soudain intérêt sur la figure de son auteur, surgissent aussi des études sur son œuvre, parmi lesquels nous devons remarquer les *Briefes annotations pour tracer un jugement de l'œuvre titré des Réflexions militaires*, fait par Emilio Prieto y Villarreal en 1885 et imprimé à travers le Corps Administratif de l'Armée, pour ne faire mention que de l'œuvre d'Aguilar Piñal.

En 1885 surgit aussi une nouvelle réédition commémorative à cause de ce centenaire et pour illustrer l'armée espagnole avec la sagesse du marquis. ²⁸⁰ Cette édition était à la charge de l'administration de la *Revue Scientifique-Militaire*, et de l'imprimerie de Luis Tasso et Serra, à Barcelone. Les *Reflexiones militares del Vizconde del Puerto D. Alvaro Navia-Osorio y Vigil, Marqués de Santa Cruz de Marcenado* apparaissent dans un unique volume de LX + 506 pages

²⁷⁶ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, v.1, Madrid, 1850, p.7-8.

²⁷⁷ *Ibid.*, p.I.

²⁷⁸ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, Madrid, 1984, p.598.

²⁷⁹ FUERTES ACEVEDO, Máximo; *Opus cit.*, p.81.

²⁸⁰ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.5.

et 19 centimètres de dos²⁸¹, qui omet les abondants exemples, et où la langue et la orthographe originales avait été complètement modernisées, en ne conservant que la ligne de pensée de Santa Cruz dans le procès.²⁸²

Le contenu de cette édition venait complété par une ample biographie du colonel lieutenant Javier de Salas sur l'auteur, une étude bibliographique des citation de l'œuvre écrite par le capitaine d'ingénieurs Joaquín de la Llave (qui avait déjà publié l'année antérieure un article titré *L'organisation de l'armée selon proposait le marquis de Santa Cruz de Marcenado*, où il expliquait brièvement le contenu du primitif tome XI des *Réflexions*²⁸³) et une advertance éditorial qui fait mention aux raisons économiques pour réduire cette édition (« La réimpression complété des onze tomes n'est pas faisable sauf pour entreprise de plus haut vol [...] il n'aurait pas qui les lisse, et encore moins peut-être qui les achète »²⁸⁴).

Dans l'ensemble, l'édition de 1885 forme nonobstant ce que les chercheurs nomment « un précis très ample, avec tout l'essentiel », mais qu'il faut indiquer que même si principalement s'omettent « pour inutiles, des longs index, avertissements, éloges et autres parties sans application », on laisse de côté le tome XI, sur la nouvelle plante d'une armée et des milices urbaines (même si c'est incluse la dédicace à Philippe V). Aussi les erratums de l'édition de 1850 sont corrigés en suivant les erratums de l'œuvre originale.²⁸⁵

Le XIXème siècle devrait encore voir une dernière édition de l'œuvre de Marcenado, dans un seul volume de 821 pages et 20 centimètres qui est sorti en 1893 à Madrid, dans l'imprimerie d'Enrique Rubiños. Ce volume, qui inclut le texte presque intègre des *Réflexions* originales, en omettant nouvellement le tome XI de l'original, pour être considéré une œuvre différente et pas finie, bien qu'il s'essaye d'inclure « cette partie que pour son caractère de généralité pût avoir intérêt pour les lecteurs de l'époque présente ».²⁸⁶

Le texte de Marcenado allait précédé par un prologue de Luis Vidart, qui avait déjà travaillé antérieurement le thème en question (en ayant publié *Le lieutenant général Marquis de Santa Cruz de Marcenado : Renseignements biographiques dans l'Almanach de l'Illustration Espagnole et Américaine pour 1885*),²⁸⁷ accompagné par les plans et index annexes à tous les

²⁸¹ AGUILAR PIÑAL, Francisco; *Opus cit.*, p.51.

²⁸² JÄGER, Thomas y BECKMANN, Rasmus (eds.); *Opus cit.*, p.192.

²⁸³ REDONDO DÍAZ, Fernando; *Opus cit.*, 1984, p.127.

²⁸⁴ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p.3.

²⁸⁵ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, 1984, p.598.

²⁸⁶ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones militares*, Imprimerie de Enrique Rubiños, Madrid, 1893, p.IX.

²⁸⁷ AGUILAR PIÑAL, Francisco; *Opus cit.*, p.51 y 54.

livres de l'œuvre, bien que en redistribuant plusieurs contenus dans quatre annexes à la fin (les lettres de l'abbé Muratori, plusieurs projets du marquis, etcetera).²⁸⁸

Ce ne sera que jusqu'au troisième anniversaire de la naissance de Don Álvaro Navia-Osorio, en 1984, qu'ils seraient nouvellement rééditées, cette fois par deux institutions. En premier lieu, l'Institut d'Études Asturiennes (le IDEA, actuel RIDEA ou Royal Institut d'Études Asturiennes), en collaboration avec le Ministère de Culture de la Principauté des Asturies ; et en deuxième lieu le Ministère de Défense espagnol a contribué aux hommages commémoratifs avec une réédition facsimilaire de l'édition de 1893, bien que en remplaçant le prologue de Vidart par un autre de Jesús Evaristo Casariego.

D'un autre côté, la Commission Espagnole d'Histoire Militaire a réalisé une nouvelle édition commémorative de l'œuvre originale de Marcenado, dans un seul volume qui laissait de côté les exemples et notes en bas de page, en les remplaçant avec plusieurs études sur Marcenado et son œuvre, la bibliothèque du marquis, et une étude critique des *Réflexions*. La plupart de ce matériel vient de la main de militaires experts dans la matière, en signalant parmi eux un prologue d'exception : le colonel d'infanterie (et secrétaire de la Commission Espagnole d'Histoire Militaire) José María Gárate Córdoba, qui la même année avait déjà publié une étude sur les *Réflexions* dans la *Revue internationale d'Histoire militaire*.

L'abandon des notations et exemples était considéré approprié pour éviter le « baroquisme littéraire du XVIIème siècle » et « pour la finalité pratique de présenter au lecteur –déjà au seuil du XXIème siècle- ce qui était permanent, historique, utile et classique »²⁸⁹, et il est juste de reconnaître que Marcenado avait prévu que son exclusion n'affectât pas au contenu net de son œuvre en faisant mention aux notations latines et en admettant que « pour l'intelligence de celui, qui ignore cette langue, ils suffiront les expressions et exemples, que dans la nôtre se trouvent sur les mêmes points »²⁹⁰.

Il fut considéré aussi (et cette opinion fut manifesté nouvellement dans des postérieures éditions), que l'édition de la Commission était complémentée par celle du IDEA, à laquelle le lecteur pourrait avoir recours dans le cas de désirer consulter le texte avec le matériel extrait (en ignorant, ou peut-être en oubliant ou en obviant, que l'édition de 1893 où il était basé laissait de côté le livre XXI des *Réflexions*, alors on serait forcé de se remonter à l'édition

²⁸⁸ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, Madrid, 1893, p.IX.

²⁸⁹ GARATE CÓRDOBA, José María; en *Reflexiones militares*, Madrid, 1984, p.9.

²⁹⁰ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, tome I, Turin, 1724, p.5.

primitive pour tout lecteur qui désire consulter les exemples et notes en bas de page sur cette matière).

En 2004, pour être déjà de difficile accès les éditions de 1984, le Ministère de Défense espagnol a décidé de réimprimer la version abrégée des *Réflexions* fait originalement en 1885, dans une édition de la reliure rustique qui se compose de 583 pages et 24 centimètres de dos. Cette édition dispose à nouveau de la collaboration de la Commission Espagnole d'Histoire Militaire (en contenant un important nombre d'études réalisées à la charge de plusieurs chercheurs militaires qui avaient collaboré dans l'édition de 1984 réalisé par cette Commission), on y a inclus l'étude sur la bibliothèque du marquis réalisée par Joaquín de la Llave (qui obtenait donc sa troisième empreinte dès sa première publication dans le XIXème siècle).

En 2011, l'éditorial américaine Nabu Press a publié une édition du précis réalisé par Contreras en 1787 (avec 704 pages), et en mars de 2012 il a fait le même travail avec l'édition originale de Turin. Il est intéressant de faire remarquer que ces dernières éditions, en consonance avec la politique patronale de Nabu Press (propriété du groupe éditorial BiblioBazaar), ne sont pas de nouvelles éditions facsimilaires des *Réflexions*, mais simples scans des éditions anciennes et livres de droits, mis nouvellement en vent dans un format principalement digitalisé. En 2012 nous pouvons aussi trouver une édition similaire de 574 pages, édité par Ulan Press, dans cette fois à partir du précis réalisé en 1850, titré *Reflexiones militares escojidas*.

4.3 Des autres éditions possibles.

Bien qu'il y ait des affirmations en respect des éditions abrégées en langues comme le russe, le turc et le japonais²⁹¹, il n'y a pas de preuves concrètes de ces manifestations de l'œuvre, ni dans ses catalogues bibliographiques. Nonobstant, à ce respect Casariego nous dit qu'ils se sont réalisés des extraits ou des publications partielles dans des livres didactiques ou journaux professionnels en turc et japonais ; d'être vrai, il est plus difficile de les trouver.²⁹²

Bien qu'on n'ait pas de preuves en respect de ces traductions, on sait que selon P.F. von Bohn, traducteur de la première édition allemande des *Réflexions*, les idées de l'œuvre de Marcenado avaient avancé pour toute l'Europe, étant lues en Russie et en Turquie ; il mentionne explicitement que la première édition de l'œuvre qu'il avait lu l'avait trouvé à

²⁹¹ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1985, p. 41.

²⁹² CASARIEGO, Jesús Evaristo; *Opus cit.*, 1984, p. XII.

Constantinople (Istanbul) dans l'année 1729, et à partir de ce moment « il ne l'avait pas éloigné de lui ». ²⁹³

Néanmoins, et bien que Casariego insiste à dire qu'il y avait des extraits pour Académies des officiels et de l'État Majeur Imperial russe ²⁹⁴, on ne peut pas trouver aucune traduction totale ou partielle des *Réflexions*, seulement son autre œuvre *Comercio suelto, y en compañías general, y particular, en Mexico, Peru, Philipinas, y Moscovia* (1732) et des éditions en espagnol. On peut affirmer, cependant, que les thèses de Marcenado ont atteint la considération des œuvres russes du genre militaire. ²⁹⁵

Il est plus probable que ce fût l'édition française celle qui a influencé le plus l'Europe et la Russie ; une preuve c'est qu'un amiral hollandais, Jan Hendrik van Kisbergen, a acheté son exemplaire en Hollande. ²⁹⁶ En respect à ce pays, on connaît une occasion où les *Réflexions* sont citées comme *Krijgskundige aanteekeningen*, mais il semble que ce soit seulement un titre traduit pour faciliter la compréhension du lecteur, parce qu'il n'y a pas d'autre référence à une traduction hollandaise de l'œuvre. ²⁹⁷ Il n'est pas probable, qu'avec trois éditions en français à La Haye, il y eût de la demande pour une édition dans cette langue.

Bien que ils ne puissent pas être considérées comme éditions *per se*, il est nécessaire de mentionner que le *Dictionnaire militaire* du général Bardin qualifie Bardet de Villeneuve de plagiaire pour prendre une grande partie des *Réflexions* pour sa propre œuvre, de titre *Cours de la Science Militaire* (publié à La Haye en 1740, dans quinze volumes en huitième). ²⁹⁸ Il est dit aussi que l'*Encyclopédie Française* a pris comme référence plusieurs renseignements de l'œuvre de Marcenado. ²⁹⁹

Depuis lors, ils existent seulement des rééditions similaires des derniers projets de réédition en espagnol, en partant de la numérisation d'éditions anciennes. Ils existent, même, impressions par demande, c'est-à-dire, numérisations qui sont éditées à pétition individuel d'un usager, mais depuis le XVIIIème siècle ils ne se trouvent plus des éditions des *Réflexions* en français.

²⁹³ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, vol. I, Vienne, 1753, p. X.

²⁹⁴ CASARIEGO, Jesús Evaristo; *Opus cit.*, 1984, p. XII.

²⁹⁵ OKUNEV, Nikolai Aleksandrovic; *Considérations sur les grandes opérations de la campagne de 1812, en Russie; des Mémoires sur les principes de la stratégie; de l'Examen raisonné des propriétés des trois armes; et d'un Mémoire sur l'artillerie*, J.-B. Petit, Brussels, 1841, p. 276.

²⁹⁶ REINE, Ronald Boudwijn Prud'homme van; *Jan Hendrik van Kinsbergen 1735-1819 : admiraal en filantroop*, De Bataafsche Leeuw, Amsterdam, 1990, p. 505.

²⁹⁷ GEYSBEEK, Pieter Gerardus Witsen; *Algemeen noordwendig woordenboek der zamenleving*, Gebroeders Diederichs, Amsterdam, 1847, p. 2692.

²⁹⁸ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p. XXII.

²⁹⁹ CASARIEGO, Jesús Evaristo; *Opus cit.*, 1984, p. XII.

Comme exemple de cela, en 2005 on trouve une réédition d'Adamant Media Corporation dans sa collection Elibron Classics, en partant de l'édition à La Haye entre 1739 et 1740 ; il y a des initiatives similaires faites par la Bibliothèque de l'Université de Michigan (en 2009, dans son projet de préservation numérique de sources) ou Ulan Pres en 2011.

4.4 Manuscrits autour de l'œuvre.

Selon Aguilar Piñal, il existe un manuscrit des *Réflexions militaires* à Barcelone qu'on suppose seulement un brouillon partiel (à en juger par ses 21 centimètres de grosseur et ses à peine 312 feuilles).³⁰⁰ Ce manuscrit ne doit pas être confondu avec un autre, de mineur grosseur, qui contient un brouillon de la *Rapsodie politique-économique-monarchique*, aussi œuvre de Marcenado.³⁰¹

Le manuscrit des *Réflexions* situé dans la Bibliothèque de l'Université de Barcelone inclut 312 pages utiles en parchemin (de 210 x 150 millimètres), plus trois plans pliés et neuf feuilles au début et sept à la fin. Par respect à son origine, on sait que c'est un *ex libris*, imprimé, du Père M. Izquierdo, Augustine, prétendu procédant de la Bibliothèque du Couvent de Saint Augustin de Barcelone. Il contient la partie première, livre 1 des *Réflexions (Virtus morales, politiques et militaires d'un chef de pays et armée)*, jusqu'à une partie du XIIIème livre.³⁰²

De la même manière, la Bibliothèque Municipale de Versailles a une œuvre manuscrite, reliée dans un tome douzième de 160 pages, titré *Remarques tirées des réflexions militaires & politiques, traduites de l'espagnol de M. Le Marquis de Santa Cruz de Marzenado*. Ce tome, qui analyse volume à volume l'œuvre de Marcenado en introduisant ses propres réflexions (et en utilisant aussi de sources classiques), est attribué à Louis-Hector Drummond de Melfort, militaire français de la fin du XVIIIème siècle et auteur de plusieurs œuvres sur la chevalerie.³⁰³

Bien qu'il a eu des complications pour suivre la trace des éditions en italien des *Réflexions*, on sait qu'il y a un manuscrit placé dans la Bibliothèque Publique de Palermo. Ce manuscrit est titré *Riflessioni militari proprie per un colonnello o comandante di reggimento*, et est écrit par

³⁰⁰ AGUILAR PIÑAL, Francisco; *Opus cit.*; p.51.

³⁰¹ ROSELL, Francisco Miquel; *Inventario general de manuscritos de la Biblioteca Universitaria de Barcelona*, v.2, Universidad de Barcelona, Barcelona, 1958, p.554-555.

³⁰² *Ibid.*, v.1, p.536.

³⁰³ LE D'HOEFER, M.; *Biographie Générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*, v.13, Firmin Didot frères, éditeurs, Paris, 1855, p. 819.

Mariano di Napoli e Bellacera avec des extraits des réflexions du Vicomte de Puerto, c'est-à-dire, le marquis de Santa Cruz de Marcenado.³⁰⁴

³⁰⁴ BOGLINO, Luigi; *I manoscritti della Biblioteca comunale di Palermo*, Establecimiento Tipográfico Virzì, Palermo, 1884, p. 125.

5. Influence et réception de l'œuvre.

Il y a une légende populaire qui dit que, dans une certaine occasion, pendant le XVIIIème siècle, Philippe V envoya un émissaire à la cour du roi Frédéric II de Prusse pour obtenir des conseils militaires, puisque ce roi avait, à ce temps-là, l'armée la plus formidable de tout le monde. L'histoire raconte que le monarque prussien s'est montré très surpris, puisque le gros de ses stratégies militaires provenait du livre d'un espagnol, le marquis de Santa Cruz de Marcenado. Pour que le voyage de l'émissaire ne fût en vain, le roi a donné la partition d'une marche de cuirassiers qui serait adopté postérieurement comme hymne d'Espagne, presque sans interruption et encore jusqu'à aujourd'hui. Bien qu'il existe une étude en profondeur qui dément totalement cette histoire invraisemblable, et on trouve à la trace des origines de cette légende dans un journal espagnol du XIXème siècle, *La España militar*, l'anecdote persiste encore dans l'imaginaire populaire.³⁰⁵

Il y a aussi des affirmations qui disent que Napoléon avait comme référence les *Réflexions* du Marcenado ; Javier de Salas dit que le stratège français avait cité des maximes et phrases du livre, bien qu'il ne présente pas d'exemples concrets qui aident à sa thèse.³⁰⁶ Mais c'est vrai qu'ils existent des coïncidences. Par exemple, Napoléon demandait de savoir si quelques officiels avaient « de la chance », mais on doit reconnaître que pas seulement Marcenado recommande ça, Diego de Álava le fait aussi dans son œuvre *El Perfecto Capitán*, donc il pourrait être une idée très commun dans les traités militaires de l'époque.³⁰⁷

Mais, en général, on doit admettre que bien que pendant le XVIIIème siècle le légat de Marcenado était important en Espagne (pendant la deuxième partie de ce siècle, Charles III a adopté dans son armée des recommandations proposées par Marcenado, relatives à la hiérarchie du commandement et à la instruction des cadets, aucunes n'obtiendraient le range d'Ordonnances en 1768³⁰⁸), avec les siècles il a été relégué dans quelques cercles, même en l'Espagne.

Une des éditions commémoratives des *Réflexions*, a été faite en 1984 par la Commission Espagnole d'Histoire Militaire avec un propos clair : « pour étudier la leçon de sa vie et ses œuvres ; pour que les intellectuels civiles le reconnaissent et le placent comme il correspond

³⁰⁵ REDONDO DÍAZ, FERNANDO; "Leyenda y realidad de la Marcha Real española" dans *Revista de Historia Militar* nº 54, 1983, p. 63-89.

³⁰⁶ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p. XXIII.

³⁰⁷ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1984, p. 133.

³⁰⁸ REDONDO DÍAZ, Fernando; *Opus cit.*, p. 130.

aux premiers rangs de la pensée, la science et la littérature, ou il n'est pas encore situé». ³⁰⁹ En sachant que dans le deuxième centenaire de sa naissance Santa Cruz a joui d'une « ample glorification dans les environnements, non pas seulement militaires, mais aussi civils, culturels et artistiques » en contraste avec « l'oubli total observé dans le premier centenaire » ³¹⁰, on peut dire que la personne du marquis et son œuvre souffrent des hauts et bas cycliques, presque malthusiennes, de notoriété en Espagne.

Traditionnellement, il a été considéré que son influence a existé pendant son siècle et le suivant, au moins dans les cercles culturels français et espagnol. Cependant, et au même temps que l'influence de l'œuvre semble de se limiter comme ça, on peut trouver que d'auteurs tels que Christopher Duffy qualifient Marcenado comme l'écrivain le plus influent d'une génération précoce de tratadistes militaires éclairés, en soutenant que aucun autre officiel de ses contemporains a écrit avec telle conviction sur l'intersection entre stratégie et morale, ou l'influence de la politique dans les actions de la guerre. ³¹¹

Peut-être quelques chercheurs espagnols exagèrent en considérant que l'œuvre «a approfondi sur le thème du phénomène de la guerre dans toute sa longueur, non pas seulement philosophique, mais aussi économique, stratégique, tactique, logistique et sur tout politique, psychologique et social », ³¹² mais aujourd'hui il y a des chercheurs non espagnols qui considèrent Marcenado comme un auteur militaire « dont on se souvient à peine » et dont idées et œuvres « méritent beaucoup plus de réputation ». ³¹³

Donc, en marge des croyances traditionnelles, quelle a été la vraie influence des *Réflexions militaires* au-delà-des frontières espagnoles ? Cette partie de la recherche essaiera de répondre à cette question, à travers les siècles et la géographie globale, et son possible relevance dans l'ambiance culturel militaire de son âge et après. Dans ce contexte, on considère aussi important les éloges à l'œuvre comme les critiques, parce que on pense que l'effort de la critiquer suppose aussi une preuve d'une certaine importance dans la culture d'un temps.

³⁰⁹ DELGADO SÁNCHEZ-ARJONA, Luis; "Presentación" dans *Reflexiones militares*, Madrid, 1984, p. 5.

³¹⁰ CUARTERO LARREA, Miguel; *Opus cit.*, 2004, p. 60.

³¹¹ DUFFY, Christopher; *The Military Experience in the Age of Reason*, Combined Publishing, Routledge, 1987, p. 54-55.

³¹² CUARTERO LARREA, Miguel; *Opus cit.*, 2004, p. 52.

³¹³ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Cambridge, 2010, p. 31.

5.1 L'Espagne, ou la réception démesurée.

On croit nécessaire d'ouvrir une parenthèse pour mentionner les difficultés que le chauvinisme espagnol implique pour faire cette recherche. Non pas seulement le cas de considérer les *Réflexions* comme livre de chevet pour de prestigieux militaires comme Frédéric II de Prusse ou Napoléon, mais aussi l'excessive considération de l'œuvre par certains chercheurs espagnols, qui ont décidé de commenter, analyser et nuancer dans les lignes suivantes.

Par exemple, il est normal de trouver à la fin du dernier siècle des études sur les *Réflexions* qui disent des choses étonnantes si sont comparées avec autres auteurs antérieurs à Marcenado. Il est vrai qu'il faut remarquer le component philosophique du travail du marquis, mais difficilement on peut le considérer ça comme un événement marquant dans la littérature militaire, puisque beaucoup de traités commencent sur les raisons de la guerre ou sa justice.

Il est aussi difficile de maintenir que Santa Cruz a été un pionnier dans la théorie de la guerre dans la mer, quand on voit déjà que Sutcliffe (bien qu'il présent des idées contraires à celles de Marcenado) a écrit sur ce thème, en consacrant un chapitre entier (*L'utilisation de l'armée, et beaucoup de points à considérer par ceux qui dirigent dans la mer*) dans son œuvre *The Practice, Proceedings and Lawes of Armes* (1593). Il est nécessaire de lui concéder à Marcenado, d'avoir écrit sur le thème beaucoup plus complètement que son immédiat prédécesseur, Don Bernardino de Mendoza, dans son *Theórica y práctica de guerra* de 1595. Mais malgré son intérêt pour développer une politique navale rational parallèle à l'action de l'armée terrestre (comme il a démontré aussi dans son *Rapsodia político-monárquica*³¹⁴), Marcenado avait seulement conçu la flotte comme un aide pour les opérations terrestres.³¹⁵

Il est également insensé de considérer par rapport à l'aspect économique de la guerre « il s'était maintenu un silence par les auteurs qui l'ont précédé [le marquis] » ; Sutcliffe a consacré plusieurs chapitres de son œuvre à cette thématique, et Mendoza avait déjà consacré une section de son travail le plus renommé aux plusieurs dangers qui existent si on commence une guerre sans avoir suffisant d'argent pour payer les troupes pendant ce temps.³¹⁶

Nonobstant, il est vrai que Marcenado fut toujours conscient de l'importance des finances dans la guerre, et pour cette raison il a considéré d'écrire les *Calculs militaires* comme complément aux *Réflexions*. Mais ils sont seulement ces exemples comme ça qui font

³¹⁴ GALMÉS DE FUENTES, ÁLVARO; *Opus cit.*, p. 111-112.

³¹⁵ SERRANO MONTEAVARO, M.A.; *Opus cit.*, p. 32.

³¹⁶ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Cambridge, 2010, p. 88.

nécessaire de prendre avec attention quelques affirmations des chercheurs espagnols, bien qu'il y ait des fois où ils n'exagèrent pas.

5.2 Marcenado en France et alentours.

Le marquis de Risbourg, dans une lettre que Marcenado a inclus parmi d'autres au début du tome X des *Réflexions*, lui assure que « si je n'eusse pas compris son labeur continu et à long dans la pratique de l'exercice militaire, je croirais, avec raison, que l'œuvre avait été une étude inaltérable pour épuiser toutes les principes de la théorie ; mais en assortissant vous si adroitement les unes et les autres, vous nous persuadez du grand concept que vous avait su acquérir, et aux maîtres de l'armée avec ce trésor qui, en renfermant l'utile et l'agréable, ne laisse plus rien à désirer ». ³¹⁷

L'abat Nicolas Lenglet du Fresnoi assure dans sa *Méthode pour étudier l'histoire, avec un catalogue des principaux historiens* (1729) qu'il devait tout le bon qu'il avait écrit « aux conseils et leçons de Navia-Osorio » et que c'est grâce au le Marquis, que son œuvre a été publiée. En respect aux *Réflexions*, il n'a pas épargné les éloges : « Il a fait des efforts pour donner des règles pour toutes les opérations militaires dans une œuvre estimée par les maîtres de l'art, [...] que sur le titre, très modeste, de *Réflexions*, [...], on trouve des principes fondamentaux pour se conduire dans toutes les parties de la guerre ».

L'abat continue à louer le travail de Marcenado dans sa *Méthode pour étudier la géographie* (1739) : « On voit dans les livres des *Réflexions militaires et politiques* une continue et bonne utilisation de la Géographie ; ce grand homme fait preuve de l'utilisation qu'un officiel habile doit faire la connaissance du terrain [...] Les français intelligents n'ont pas besoin pour s'instruire que traduire à leur langue ce que le Marquis a écrit pour l'instruction de sa patrie ». ³¹⁸ Il consacre plusieurs éloges aussi dans sa *Méthode pour étudier l'Histoire* (1742) ³¹⁹.

L'auteur français anonyme de *l'Histoire de l'Empire des Chérifs d'Afrique* (1730), affirme avoir fréquenté personnellement Santa Cruz, qu'il considérait « vivra éternellement dans les lettres par son admirable œuvre », et le chevalier Jean-Charles de Folard le cite dans ses *Commentaires sur l'histoire de Polybe* comme exemple tactique, en disant qu'il « a donné au public des œuvres tellement excellentes sur la guerre ». ³²⁰

³¹⁷ FUERTES ACEVEDO, Máximo; *Opus cit.*, p. 76.

³¹⁸ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, 167-168.

³¹⁹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p. XVII.

³²⁰ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p. 168.

Il est aussi favorable l'opinion de Gaspard Réal de Curban dans son livre *La science du gouvernement* (1735)³²¹, et on trouve de la même manière des mentions élogieuses dans les *Mémoires de Trevoux* (1730). Le comte de Guibert (dans son *Essai général de tactique* de 1770), après de s'être plaint du manque de bonnes œuvres militaires et des écrivains de son âge, excuse « certains respectables auteurs qui ont écrit sur différentes parties de la guerre au-delà de la guerre tactique, comme Vauban, Santa Cruz, etcetera ». ³²² Quelques années avant, le chevalier de Brucourt a signalé à Santa Cruz (avec Rohan, Feuquières, Montecuccoli et Vauban) parmi les cinq auteurs les plus importants pour l'éducation de la noblesse, dans son *Essai sur l'éducation de la noblesse, nouvelle édition corrigée et augmentée* (Paris, 1748).³²³

Carrasco-Labadía remarque que dans le numéro de décembre de 1773 des *Mémoires pour l'Histoire Des Sciences et des Beaux-Arts* « on fait un grand louange des œuvres de don Álvaro » sur la dénomination d'*Eloge Historique du Marquis de Santa Cruz, Gouverneur d'Oran et Capitaine General pour le Roi de Espagne en Afrique*³²⁴, mais il est aussi plus notable de voir comment déjà en 1732, à peine deux années après la fin de la publication en espagnol (et trois ans avant le début de la publication en langue française) le même journal a fait une analyse ou compte-rendu de quelques pages de longueur sur les *Réflexions*.³²⁵

De la même manière, il est important de souligner que, d'après José Enrique García Melero, le *Traité de l'attaque des places* de Le Blond (1762) était basé majoritairement dans la théorie militaire du marquis de Santa Cruz en ce qui concerne les capitulations de places, avec d'autres influences prises des *Eléments de l'Art Militaire* de Nicolás D'Hericourt et *De la charge des gouverneurs des places* d'Anthoine De Ville³²⁶, une œuvre que, comme on a vu antérieurement, Marcenado voulait traduire et agrandir depuis des *Réflexions*.³²⁷ Luis Castañón a aussi affirmé que la doctrine essentielle de la section d'Art Militaire de l'*Encyclopédie Méthodique* (quatre volumes publiés entre 1784 et 1797, qui ont été traduits par le même Castañón) est une copie littérale des *Réflexions* de Marcenado.³²⁸

³²¹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p. XVII.

³²² *Ibid.*, 1885, p. XXIII.

³²³ PARET, Peter, CRAIG, Gordon A. and GILBERT, Felix; *Makers of Modern Strategy from Machiavelli to the Nuclear Age*, Oxford University Press, Oxford, 1986, p.73.

³²⁴ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p. 171.

³²⁵ GANEAU, Étienne y PLAIGNARD, François; *Opus cit.*, p. 114-119.

³²⁶ GARCÍA MELERO, José Enrique; *Literatura española sobre artes plásticas*, vol. 1, ediciones Encuentro, Madrid, 2002; p. 228.

³²⁷ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p. 216.

³²⁸ GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes, "La tinta y la sangre. Las traducciones de tratados militares franceses en España en el siglo XVIII (1700-1808)" dans *Obradoiro de Historia Moderna*, nº 6 (1997), p.61.

Au début du XIX^{ème} siècle, Henri de Carrion-Nizas, auteur de *l'Essai sur l'histoire générale de l'Art Militaire* (1823), qualifie les *Réflexions* comme méritantes de se trouver parmi les premières de son genre. Il fait mention aussi d'une influence de Santa Cruz en Frédéric II de Prusse qui ne semble pas être né de la légende hispanique ; en parlant de ne pas risquer la gloire gagnée dans de nouvelles objectifs inutiles, il dit : «dans les temps modernes, seulement Frédéric II de Prusse a pris en compte ce conseil du Marquis de Santa Cruz ». ³²⁹

Également le commandant Eugène Labaume le loue aussi dans son *Manuel de l'officier d'État Major* (1827), où il le recommande pour l'éducation tant militaire que diplomatique³³⁰, bien qu'il confonde la personne du marquis le citant comme au service de l'Espagne de Charles V (et le prenant par Don Álvaro de Bazán, organisateur de l'Invincible Armada et mort deux siècles avant de Marcenado). ³³¹

Il est aussi élogieuse l'opinion du commandant Rocquancourt dans son *Cours Elémentaire d'Art et d'Histoire militaires* de 1830, une œuvre qui était amplement utilisé comme exemple militaire dès ce-temps-là : « Dans l'époque où elles [les *Réflexions*] apparurent il n'existait encore aucune si profonde et complète, surtout pour la partie philosophique de l'art. Le plan y est méthodique et bien conçu ; le style simple et naturel, deux qualités qu'on ne peut pas trouver toujours dans les écrivains espagnols ». ³³²

Joseph-François et Louis-Gabriel Michaud consacrent plusieurs pages à la vie et œuvre du marquis dans le volume 40 de leur *Biographie universelle, ancienne et moderne* (1825),³³³ mais il y a aussi plusieurs mentions aux différentes éditions des *Réflexions* pendant tout le XIX^{ème} siècle. Par exemple, le comité d'artillerie française mentionne les *Réflexions* dans son *Aide-Mémoire à l'Usage des Officiers d'Artillerie* (1836) parmi les œuvres dont la consulte et l'étude peuvent utiles dans la catégorie d'Art et Histoire militaire, et il répète cette mention dans sa deuxième édition de 1844. ³³⁴

Le baron Antoine-Henri de Jomini mentionne Marcenado, en le rangeant parmi d'autres grands tratadistes militaires dans son œuvre *Précis de l'art de la guerre* (1840) ; avec les mêmes termes parlent Antoine-Charles-Etienne-Paul de La Roche-Aymon dans ses *Mémoires sur l'art de la guerre* (1857) et Luigi Blanch dans son livre *De la science militaire considérée*

³²⁹ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit.*, p. 172.

³³⁰ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p. XXIII.

³³¹ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, Madrid, 1893, p. VII.

³³² DÍEZ ALEGRÍA, Miguel; *Opus cit.*, 1984, p. 27.

³³³ PRIETO Y VILLARREAL, Emilio; *Opus cit.*, p. 61.

³³⁴ ANONYME; *Aide-Mémoire à l'Usage des Officiers d'Artillerie*, veuve de Levrault, Paris, 1844, p. 663.

dans ses rapports avec les autres sciences et avec le système social (1854). Romuald Brunet confesse son admiration pour Santa Cruz dans son *Histoire militaire de l'Espagne* (1886), en proclamant que ses *Réflexions* constituent une encyclopédie militaire que peuvent étudier les militaires de n'importe quel rang.³³⁵

On trouve l'œuvre parmi les œuvres militaires de distingués militaires français comme le maréchal d'Estrées,³³⁶ et elle est mentionnée dans plusieurs œuvres d'art militaire françaises à la fin du XVIIIème siècle,³³⁷ en ses recommandations aux gouverneurs de places et sur menace de sièges,³³⁸ ainsi que dans enseignements en guides pour les officiers de campagne.³³⁹ Auteur et œuvre (dont on dit qu'elle est connue partout dans le monde) gagnent aussi des éloges dans le *Grand dictionnaire historique* de Luis Moreri.³⁴⁰

Jacques-Gilbert Ymbert cite les *Réflexions* dans son catalogue d'œuvres qui ont contribué à l'art de l'éloquence militaire,³⁴¹ et on sait, même, que Voltaire avait un exemplaire dans une de ses bibliothèques privées.³⁴² Et on ne peut pas oublier de faire référence à le fait qu'on peut trouver les *Réflexions* non pas seulement en catalogues remarquables en France (comme par exemple l'École Polytechnique de France³⁴³, le Département de Marine et Colonies³⁴⁴ ou sa Bibliothèque Nationale) mais aussi dans d'autres lieux dans le monde francophone, en Belgique (dans sa Bibliothèque Royale³⁴⁵) et en Hollande³⁴⁶ (même dans la bibliothèque de son Département de Guerre³⁴⁷ et celle du Royal Institut Hollandais de Sciences, Lettres et Arts³⁴⁸).

³³⁵ CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *Opus cit*, p. 174.

³³⁶ GUERIN, Jacques; *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu monseigneur le maréchal duc d'Estrees*, v.1, Jacques Guerin, Paris, 1740, p. 253.

³³⁷ ROGNIAT, Joseph; *Consideraciones sobre el arte de la guerra, escritas en francés por el Baron Rogniat; traducidas al castellano por Juan de la Carte*, Imprimerie de Eusebio Aguado, Madrid, 1827, p. 257, 350 y 403.

³³⁸ CASTAÑÓN, Luis; *Encyclopedia metódica : arte militar / traducido del francés al castellano con algunas adiciones por el teniente de infantería Don Luis Castañón*, Imprimerie de Sancha, Madrid, 1792, p. 571.

³³⁹ DE LACUÉE, Jean-Girard; *Guide de l'officier particulier en campagne, ou Connoissances militaires nécessaires pendant la guerre aux officiers particuliers*, Barrois l'aîné, Paris, 1816, p. 289.

³⁴⁰ MORERI, Louis; *El gran diccionario histórico, o Miscellanea curiosa de la Historia Sagrada y profana, traducido del francés de Luis Moreri por Don Joseph de Miravel y Casadevante*, a costa de los libreros privilegiados, Paris, 1753, p. 242-243.

³⁴¹ YMBERT, Jacques-Gilbert; *Éloquence militaire ou l'art d'emouvoir le soldat : d'après les plus illustres exemples tirés des armées des différents Peuples*, v.1, Magimel, Anselin et Pochard, Paris, 1818.

³⁴² HAVENS, George Remington y TORREY, Norman L.; *Voltaire's catalogue of his library at Ferney*, Institut et musée Voltaire, Genève, 1959, p. 218.

³⁴³ ANONYME; *Catalogue de la bibliothèque de l'École Polytechnique*, Gauthier-Villars, Paris, 1881, p. 418.

³⁴⁴ ANONYME; *Catalogue général des livres composant les bibliothèques du Département de la marine et des colonies*, v.5, Imprimerie royale, Paris, 1843, p. 340 y 383.

³⁴⁵ ANONYME; *Catalogus bibliothecae institui regii Belgici*, Pieper et Ipenbuur, Amstelod, 1821, p. 4.

Mais toutes les mentions de l'œuvre de Marcenado ne sont pas favorables. Grâce à Almirante on sait que le Prince de Ligne affirma en 1805 « ne jamais avoir lu des principes si vulgaires, appuyés par exemples si vulgaires », et qu'une autre opinion française de 1840, écrit par un « fort esprit » dit que les *Réflexions* mériteraient l'épigraphe « Diffusion, obscurité, crédulité », bien qu'il reconnaisse certaines connaissances au marquis, il affirme le mauvais emploi de celles-ci.

Le général Bardin a critiqué aussi les *Réflexions* dans son *Dictionnaire de l'armée de terre, ou recherches historiques sur l'art et les usages militaires des anciens et des modernes* (1840), principalement en se centrant dans le moral catholique du marquis.³⁴⁹ Bardin avait un profond esprit antireligieux et il ignorait le substrat religieux du marquis ; pour celui-ci la profession des armes implique, comme condition indispensable et à laquelle on ne peut pas renoncer, une moralité collective à maintenir par les intègres d'une armée, sans laquelle elle n'existerait pas.³⁵⁰

Pierre-François Desfontaines a critiqué à l'œuvre (bien qu'il parte uniquement des deux premiers volumes qui dans ce-temps-là avaient été traduits en français) en disant qu'elle laisse de côté certains thèmes (subordination, police de troupes, conseils aux ingénieurs, artilleurs et mineurs) pour se centrer dans la préparation d'officiers, auxquels ils donne des conseils très généraux, avec un grand nombre d'exemples et citations qui ne donnent pas l'occasion du débat.³⁵¹

On a vu antérieurement comment le marquis utilisait tant d'exemples érudits ainsi que de la sagesse populaire pour illustrer ses théories, une habitude qui pouvait expliquer les accusations de vulgarité.³⁵² Il y en a ceux qui croient que ces critiques si extrêmes sont à cause de jalousie et mépris des réussites espagnoles, quand le plus critiquable de l'œuvre (comme on a déjà vu amplement) est son structure archaïque qui partageait avec la majorité des auteurs militaires de son époque. Nonobstant, on pense que toutes ces mentions contribuent à valider

³⁴⁶ LEENDERTZ, P, ANSPACH, Jacobus, SOMEREN, Jan Frederick van y FULDAUER, G; *De Navorscher. Een middel tot gedachtenwisseling en letterkundig verkeer tuschen allen, die iets weten, iets te vragen hebben of iets kunnen oplossen*, v3, Amsterdam, 1853, p. 29.

³⁴⁷ BLOKLAND, Frans Agathus Gerard Beelaerts van; *Catalogus der bibliotheek van het Departement van Oorlog*, Martinus Nijhoff, Breda, 1904, p. 276.

³⁴⁸ WETENSCHAPPEN, LETTERKUNDE EN SCHOONE KUNSTEN, Koninklijk-Nederlandsch Instituut; *Catalogus Bibliothecæ Instituti Regii Nederlandici*, Amsterdam, 1841, p. 82.

³⁴⁹ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p. XXIII.

³⁵⁰ PÉREZ MONTERO, José; *La deontología militar en las "Reflexiones" del Marqués de Santa Cruz de Marcenado*, Oviedo, s.n., 1985, p. 12.

³⁵¹ DESFONTAINES, Pierre-François Guyet; *Observations sur les écrits modernes*, v.1-8, Slatkine Reprints, Genève, 1967, p. 289-296.

³⁵² DíEZ ALEGRÍA, Miguel y LÓPEZ ANGLADA, Luis; *Opus cit.*, Madrid, 1984, p. 28 y 42-43.

l'hypothèse de que les *Réflexions* ont maintenu une certaine importance dans le monde culturel français au-delà du XVIIIème siècle.

5.3 Les *Réflexions* dans les pays anglo-saxons.

Par respect au monde anglo-saxon, bien que Beatrice Heuser maintienne que les idées de Marcenado n'ont pas pu exercer une grande influence sur les anglo-parlants pour le manque des traductions,³⁵³ on peut trouver plusieurs raisons pour démentir cette hypothèse. La plus importante, d'abord, c'est qu'il y a au moins une traduction à l'anglais des *Réflexions* publiée à Londres en 1737 par le capitaine James Ogilvie, bien que cette édition semble avoir été un projet frustré.

En deuxième lieu, l'idée que le manque d'une traduction anglaise rend impossible l'absorption des idées de Marcenado dans les ambiances culturelles anglo-saxonnes mérite une réflexion plus profonde. Doit-on supposer que la barrière linguistique dans le XVIIIème siècle était si grande comme pour maintenir les *Réflexions* dans un compartiment si étanche que l'œuvre ne pourra pas avoir une influence marquante sur le monde anglo-saxon ?

À notre avis, pas du tout, et pas seulement parce qu'il y a des affirmations que disent que les éditions françaises de l'œuvre furent « très vendues » en Angleterre.³⁵⁴ On ne doit pas oublier que, pendant le XVIIIème siècle, le français était la langue de la connaissance par excellence, comme dans les siècles de avant avait été le latin, ou comme c'est aujourd'hui l'anglais. Paul Hazard a déjà raconté comment le français a remplacé le latin comme lien de la communauté européenne ; tout le monde veut savoir parler français parce que c'est considéré comme preuve de bonne éducation.³⁵⁵

Le français avait gagné graduellement prépondérance comme langue de connaissance dès le XVIIème siècle. Pierre Bayle déjà définit la langue française comme « point de communication de toutes les peuples d'Europe » en 1685, dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, au début du XVIIIème siècle l'abat Jean-Baptiste Du Bos récupère cette idée dans ses *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture* (1719), et à la fin du siècle Johann Christoph Schwab a présenté à l'Académie de Berlin son *Dissertation sur les causes de l'universalité de la langue françoise et la durée vraisemblable de son empire* (1784).³⁵⁶

³⁵³ HEUSER, Beatrice, *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, p. 126.

³⁵⁴ CASARIEGO, Jesús Evaristo; *Opus cit.*, 1984, p. XII.

³⁵⁵ HAZARD, Paul; *Opus cit.*, p. 61.

³⁵⁶ SOBOUL, Albert, LEMARCHAND, Guy et FOGEL, Michèle; *El siglo de las luces. Tomo I. Los inicios (1715-1750). Libro I.*, Ediciones AKAL, Madrid, 1992, p.503.

Dans *Cautions and Advices to Officers of the Army*, un anonyme « ancien officiel » faisait remarquer que la langue française était si universelle qu'un homme, spécialement un officiel, était peu de chose sans la connaître, raison pour laquelle ils devaient s'efforcer pour la comprendre, soit la lire ou la parler.³⁵⁷ Donc, si Sandra L. Powers nous dit que les officiels américains du XVIIIème siècle étaient probablement bilingues ou trilingues,³⁵⁸ on peut supposer que leurs homologues anglais n'avaient rien à y envier par leur héritage culturel commun.

Le major-général Arthur St. Clair, militaire d'origine écossaise qui s'est soulevé contre la métropole et en faveur des colonies américaines, et qui serait gouverneur des territoires du Nord-Ouest des États-Unis, avait dans sa bibliothèque (aussi des *Commentaires* du chevalier Folard) les *Réflexions* de Marcenado, une lecture qu'il partageait avec son ami et collègue le général Wilkinson.³⁵⁹

Celle-ci n'est pas la dernière référence américaine des *Réflexions* qu'on peut trouver. En 1863, le brigadier-général George W. Cullum a publié à New York la traduction d'une œuvre déjà parue en France cinq années avant, où étaient présentées plusieurs idées de l'œuvre de Marcenado, qui était cité comme « un des meilleurs écrivains militaires d'Espagne ».³⁶⁰

De la même façon, on trouve des références à une édition des *Réflexions* dans l'Académie Militaire de Westpoint ; bien qu'il apparaisse comme *Réflexions Militaires* de Vergy, il peut être reconnu facilement par l'œil expert, spécialement parce qu'il est situé dans la catégorie de « Art militaire et tactiques ». Les *Réflexions* (catalogues postérieurs confirment qu'il s'agit de l'édition française de 1738, 11 volumes en douzième) font partie d'une nombreuse bibliothèque militaire parmi d'autres grands tactiques militaires comme Saxe, Rocquancourt, Montecuculi, Napoléon, etc.³⁶¹

Il est impossible de savoir si cette édition arriva à West Point à la fin du XVIIIème siècle (en 1777 il a été un effort conjoint du Congrès américain et de West Point pour établir un Corps d'Invalides qui fût responsable de l'éducation militaire dans l'Armée) ou à début du XIXème

³⁵⁷ POWERS, Sandra L., *Opus cit.*, p. 797.

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 800.

³⁵⁹ WILSON, Frazer Ells; *Arthur St. Clair, rugged ruler of the old Northwest*, Garrett and Massie, Richmond, 1944, p. 6.

³⁶⁰ DE LA BARRE DUPARQ, Édouard; *Elements of military art and history: comprising the history and tactics of the separate arms; the combination of the arms; and the minor operations of war*, D. Van Nostrand, New York, 1863, p. 290 y 365.

³⁶¹ HALL, Robert H.; *Catalogue of the library, U.S. Military academy, West Point, N.Y.*, C. Jannicky, Newburgh, New York, 1876, p. 69.

siècle (à travers de la Société Philosophique Militaire des États-Unis ou l'incursion culturelle que le colonel William McRee et le major Sylvanus Thayer ont fait en Europe entre les années 1815 et 1817 pour acquérir de nouveau matériel bibliographique pour l'Académie).³⁶²

On trouve aussi des références à des éditions françaises ou en espagnol des *Réflexions* dans plusieurs importantes universités américaines, comme Harvard ou l'Université de Michigan. Dans le Midwest américain il y a aussi des preuves de sa présence (sa réédition dans La Haye et ses deux éditions allemandes).³⁶³ Au XX^{ème} siècle, son nom est cité avec ceux de Folard, Saxe, Turenne et Montecuccoli dans une longue étude militaire de la guerre dans les temps modernes.³⁶⁴

Il y a aussi des exemplaires dans les bibliothèques de l'Athénée de Boston³⁶⁵, de la New York Society Library³⁶⁶ (qui fut de facto la Bibliothèque du Congrès quand New York fut capitale des États-Unis, et aussi fonctionna comme la première bibliothèque publique de la ville avant de la propre institution) et de la propre Bibliothèque du Congrès plus avancée le XIX^{ème} siècle³⁶⁷. Il y a des registres de l'œuvre même au Canada, comme on peut voir dans le catalogue de la bibliothèque du King's College de l'Université de Windsor, en Nouvelle-Écosse. À travers l'association de bibliothèques et archives de Canada, on peut noter comment en ce pays se trouvent non pas seulement les premières éditions en français et en espagnol, mais aussi le précis de Contreras et les rééditions les plus récentes en espagnol (de 1984 et 2004, respectivement).

Quelqu'un pourrait argumenter, vraiment, que la majeur affinité politique entre la France du XVIII^{ème} siècle et les naissants États-Unis pourrait se traduire dans une échange culturelle plus intense. Néanmoins, on considère que la proximité géographique aurait équilibré

³⁶² FORMAN, Sidney; *The earliest printed catalogue of books in the United States Military Academy Library*, W.M. Gazlay, Newburgh, New York, 1822., p. I.

³⁶³ LYNN, John A. y SATTERFIELD, George; *A guide to sources in early modern European military history in Midwestern research libraries*, Midwest Consortium on Military History by the Program in Arms Control, Disarmament, and International Security at the University of Illinois at Urbana-Champaign, Urbana, 1991, p. 27, 31 y 40.

³⁶⁴ SPAULDING, Oliver Lyman, NICKERSON, Hoffman y WRIGHT, John Womack; *Warfare: a study of military methods from the earliest times*, Harcourt, Brace and company, Washington D.C., c. 1925, p. 555-556.

³⁶⁵ CUTTERS, Charles A., *Catalogue of the Library of the Boston Athenaeum, 1807-1871*, v.5, Boston Athenaeum, Boston, 1882.

³⁶⁶ NEW YORK, Society Library; *Alphabetical and analytical catalogue of the New York Society Library: with a brief historical notice of the institution, the original articles of association in 1754 and the charter and by-laws of the society*, James Van Norden, New York, 1838, p. 261.

³⁶⁷ CONGRESS, Library of; *Catalogue of books added to the Library of Congress, from December 1, 1866, to December 1, 1867*, Govt. Print. Off., Washington, 1868, p. 362.

organiquement l'influence française en Angleterre, n'importe quel niveau d'intensification culturelle pût avoir avec le Nouveau Monde par raisons politiques.

Un exemple dans ce sens est le lieutenant-colonel Charles Vallancey, directeur d'ingénieurs d'Irlande et expert cartographe militaire d'Irlande au XVIIIème siècle. Vallancey, qui procédait de parents français et avait des intérêts remarquables pour compléter sa formation de façon autodidacte, a fini un de ses écrits (*An Essay on Military-Surveys accompanied with Military Itineraries*) en faisant mention à quelques auteurs étrangers qui avaient écrit sur la même matière, parmi lesquels se trouvait, en quatrième place, l'œuvre de Santa Cruz. Bien que l'origine et personnalité de Vallancey pouvaient avoir facilité son contact avec les *Réflexions*, on ne peut pas oublier qu'il avait pris la majorité de son éducation militaire à Eton et dans la Royal Military Academy.³⁶⁸

Il est entré en contact avec les idées de Marcenado à travers de l'édition française ou l'anglaise ? On ne peut pas le savoir (bien qu'il est plus probable que pour la première, plus étendue), mais le fait qu'il la connaisse (et qu'il la recommande) donne plus de vraisemblance à l'idée de que, comme lui, d'autres collègues officiels pouvaient entrer en contact avec les *Réflexions*, dans sa version française, où à travers la traduction à l'anglais.

Ni des motifs politiques ni linguistiques ne semblent s'avoir pas opposé contre les voies de transmission des idées de Marcenado dès Francia au monde anglo-saxon, britannique ou américain, puisque les deux étaient culturellement en rapport très étroit. La ligne de pensée de Powers appuie cette hypothèse en supposant des parallélismes entre les auteurs français recommandés aux officiels britanniques et les livres et listes lues par les propres français alliés avec les américains.³⁶⁹

Une des listes analysés par Powers, cité quelques pages avant, était d'un anonyme « ancien officiel », introduit par l'éditeur John Millan comme avertissement dans l'œuvre de John Phipps *A System of Military Discipline for His Majesty's Army*. L'autre liste annoncé par Millan dans l'œuvre de Phipps, qui avait à peine dix-neuf titres, était publicité comme une compilation recommandé pour conformer la « bibliothèque portable » d'un officiel, et on y rangeait « *Santa Cruz's Reflexions* ».

³⁶⁸ MARSHALL, Douglas W., *Instructions for a military survey in 1779*, Cartographica: The International Journal for Geographic Information and Geovisualization, Volume 18, n° 1 (Primavera de 1981), p. 1-12

³⁶⁹ POWERS, Sandra L., *Opus cit.*, p. 787.

Ce fait montre que l'œuvre de Marcenado avait une certaine reconnaissance dans le monde éditorial britannique spécialisé en thèmes de formation militaire.³⁷⁰ Bien qu'on sache que des œuvres d'autres auteurs français de la liste comme Feuquières ou Turenne avaient de traductions en anglais, on ne sait pas si le titre traduit en anglais signifie que Millan avait à sa disposition la traduction anglaise de 1737 ou l'édition française.

Il est aussi possible que le théoricien militaire Henry Lloyd, d'origine galloise, considère certaines notions de la théorie militaire de Marcenado, spécialement celles référées à ce qu'on pourrait considérer un mélange entre la psychologie du champ de bataille et la morale dans la guerre ; thèmes où Lloyd travaillerait dans sans propre philosophie sur la guerre. Bien qu'on ne trouve pas des références directes à son œuvre, Lloyd fut proche à la pensée militaire du marquis de la Mina, qui avait été au service dans les campagnes d'Oran et sans doute était familial avec les idées de Marcenado, qui a trouvé là-bas sa mort.³⁷¹

Plus encore, en 2010, Ira D. Gruber a fait une étude sur les habitudes de lecture dans l'armée britannique dans les alentours de l'époque de l'Indépendance Américain qui démontre une certaine relevance des *Réflexions* dans ce milieu. Sa recherche partait d'un prélèvement de 42 officiers qui, bien que le même auteur reconnaisse qu'ils n'étaient pas représentatifs de la majorité de leur collègues, ils avaient des traits communs qui permettraient d'isoler leurs préférences de forme significatif. Tous se distinguaient parmi ses collègues pour l'éducation et le succès dans leurs carrières, et certaines pour leur richesse et leurs influences.³⁷²

Les deux premières caractéristiques devraient signaler leurs préférences et recommandations par respect à la littérature militaire. Bien qu'on ne puisse pas considérer représentatives statistiquement pour tous les officiers dans ces coordonnés, on doit reconnaître qu'ils sont, de tout manière, très éloquentes.³⁷³ Dans ces lectures et préférences d'officiers britanniques de succès on trouve certaines œuvres donc l'influence peut n'avoir pas atteint tous les officiers, mais qui ont bénéficié un nombre notable d'entre eux.

Il ressort d'entre eux leur intérêt pour les livres d'origine continentale (spécialement pendant la deuxième moitié du XVIIIème siècle), en incluant le fait qu'ils possèdent ou recommandent des

³⁷⁰ POWERS, Sandra L., *Opus cit.*, p. 784.

³⁷¹ SPEELMAN, Patrick J.; *Henry Lloyd and the military enlightenment of Eighteenth-century Europe*, Greenwood Press, Westport (Connecticut), 2002, p. 17.

³⁷² GRUBER, Ira D.; *Books and the British Army in the age of the American Revolution*, Universtiy of North Carolina Press, Cincinnati, 2010, p. 6.

³⁷³ *Ibid.*, p. 10.

éditions françaises même quand il y a des traductions anglaises disponibles,³⁷⁴ ce qui renforce notre thèse que le peu de relevance de la traduction anglaise des *Réflexions* ne devrait pas avoir affecté à l'influence de l'œuvre dans de l'environnement militaire-culturel anglo-saxon.

La préférence pour les livres continentaux plus que proprement anglais n'était pas réduit, nonobstant, à la sélection faite par Gruber ; principalement parce qu'il (avec les classiques) éclipsait notablement les propres auteurs militaires anglais. La grande majorité de cadets et officiels ne s'efforçaient pas pour lire des travaux militaires originaires du continent, mais ils étaient aussi très conscients du besoin d'exceller les autres langues, spécialement le français. En 1776, Lord Townshend demandait que les cadets de la Royal Académie Militaire de Woolwich dédient plus de temps au français qu'à n'importe quelle autre matière (douze heures par semaine pendant onze mois par an). Avec ces antécédents, ne surprend pas que même les cadets de plus bas catégorie accèdent aux œuvres classiques (mais aussi modernes, comme celle du marquis de Santa Cruz) en langue française.³⁷⁵

Dans le cas de Marcenado, on doit admettre que son œuvre a été lu de forme tardive, avec d'autres nouvelles découverts comme Montecuccoli³⁷⁶, mais on ne doit pas considérer ça comme dérivé d'une impasse linguistique, mais comme produit d'une ouverture provoquée par le contact des militaires anglais pendant les différentes campagnes continentales, comme la Guerre de Succession d'Autriche. De tout le groupe d'officiels, huit parmi eux ont montré leurs préférences pour l'œuvre de Marcenado (approximement une 8 %), et ils ont été localisés dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle³⁷⁷, en concordance avec l'influence continental qu'on a déjà mentionné. Parmi eux, trois ont eu des éditions françaises des *Réflexions*, quatre ont recommandé, pris en compte ou cité des éditions pas spécifiques (même pas pour traduction), et seulement un d'eux a mentionné la traduction anglaise de l'œuvre.³⁷⁸

Il est montré ainsi qu'il existe une présence de l'œuvre, en anglais ou français, dans le monde militaire anglo-saxon. Au début du XIXème siècle, l'œuvre est encore connue en Angleterre, comme prouve la recommandation de Marcenado à la lecture inclus dans le troisième volume du livre *The military cabinet*, du capitaine Thomas Hammont Cooper³⁷⁹ (qui déjà avait écrit une guide pratique pour les officiels d'infanterie légère, et à cette époque dirigeait cette œuvre à la

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 12.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 17.

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 14.

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 283.

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 214.

³⁷⁹ COOPER, Thomas Hammont; *The military cabinet; a collection of extracts from the best authors, both ancient and modern*, vol. 3, Sherwood, Neelly & Jones, Military Library et B. Crosby & Co., 1809, p. 126.

formation de tous les jeunes officiels en général), ou la mention aux *Réflexions* trouvé parmi les pages de l'*Histoire des Bourbons d'Espagne* de William Coxe (1813)³⁸⁰.

Un professeur du Trinity College de l'Université d'Oxford cite un avis de Marcenado par rapport à l'assaut d'une garnison, et il reconnaît ses *Réflexions* comme une grande autorité dans de son propre siècle.³⁸¹ On trouve des références à l'édition anglaise dans les bibliothèques du libraire Thomas Osborne,³⁸² Lord Heathfield (un militaire anglais qui fut gouverneur de Gibraltar)³⁸³ et de la Royal Artillery Institution³⁸⁴. Ils existent aussi des références aux éditions françaises en Irlande³⁸⁵, et aussi dans la bibliothèque John Rylands à Manchester³⁸⁶, de Londres dans St. James Square³⁸⁷, de la Royal Institution of Great Britain (réputé organisation de recherche)³⁸⁸, du duc de Portland³⁸⁹, du prestigieux Thomas Gray (poète anglais et professeur d'Histoire dans l'Université de Cambridge)³⁹⁰, dans la librairie du collectionneur bibliophile Bernard Quaritch³⁹¹, et même dans le catalogue de l'Assemblée de Librairies Unis de New Zealand³⁹²; tous montrent une certaine présence de l'œuvre de Marcenado dans l'environnement culturel anglo-saxon.

Il n'y a pas de doute en dire que la culture anglo-saxonne n'a pas tourné le dos à Marcenado, en lui mentionnant où il est nécessaire dans de l'Histoire militaire³⁹³, et en lui avec certaines

³⁸⁰ SALAS, Javier de; *Opus cit.*, 1885, p. XXIII.

³⁸¹ BERNARD, Montague; "The Growth of Laws and Usages of War" dans *Oxford essays: contributed by members of the university*, John W. Parker et fils, Londres, 1856, p. 111.

³⁸² OSBORNE, Thomas; *A catalogue of a farther part of the stock of T. Osborne, bookseller, in Gray's Inn. Vol. III, for the year 1766*, Thomas Osborne, Londres, 1766, p. 317.

³⁸³ ANONYME; *A catalogue of the valuable library of the late Right Hon. Lord Heathfield, comprising a fine collection of books on fortification; military tactics; military history; the most memorable campaigns; voyages and travels; French literature; belles lettres, etc. etc.*, auction by Leigh and Sotheby, Londres, 1814, p. 27.

³⁸⁴ ANONYME; *Catalogue of the library of the Royal Artillery at Woolwich: instituted November 1st, 1806*, M. Coleman, Woolwich, 1825, p. 42.

³⁸⁵ ANONYME; *A catalogue of books, being the shop-stock of the Late William Ross, bookseller, consisting of a large collection in every branch of literature sacred and profane*, Dublin, 1766, p.96.

³⁸⁶ DUFF, Gordon E.; *Catalogue of the printed books and manuscripts in the John Rylands Library, Manchester, v.3*, J.E. Cornish, Manchester, 1899, p. 1618.

³⁸⁷ WRIGHT, Charles Theodore Hagberg y Purnell, Christopher James; *Catalogue of the London Library, St. James's Square, London, v.2*, Londres, 1913, p. 808.

³⁸⁸ BURNEY, Charles y HARRIS, William; *A catalogue of the library of the Royal Institution of Great Britain*, Royal Institution of Great Britain, Londres, 1821, p. 144.

³⁸⁹ NICHOLSON, John; *Catalogue of the printed books in the Library of His Grace the Duke of Portland at Welbeck Abbey, and in London*, Printed for private circulation, Londres, 1893, p. 375.

³⁹⁰ JONES, W. Powell; "Thomas Gray's Library" dans *Modern Philology*, v.35, n° 3 (Feb., 1938), p.275.

³⁹¹ QUARITCH, Bernard; *Catalogue of valuable books, forming the stock of B. Quaritch, bookseller*, Londres, 1859, p. 211.

³⁹² STOCKER, Basil E. Seymour y SAMUEL, Edward; *Catalogue of the General Assembly Library of New Zealand*, John Mackay, imprimeur du Gouvernement, Wellington (Nueva Zelanda), 1897, p. 434 y 450.

³⁹³ SPAULDING, Oliver Lyman, NICKERSON, Hoffman y WRIGHT, John Womack; *Opus cit.*, p. 584.

thématiques concrètes (comme la guerre de guérillas³⁹⁴). Cependant, on doit reconnaître qu'en dépit des citations ponctuelles pendant tous ces siècles (ceux qui lui ont concédé sa contribution à la théorie militaire du XVIIIème siècle)³⁹⁵, dans le milieu anglo-saxon seulement Beatrice Heuser a essayé de revendiquer la figure du marquis dans le lieu qui lui correspond parmi les grands tratadistes de l'Histoire.

5.4 Marcenado dans les pays germains et au-delà.

Une autre question c'est la perdurance des idées de Marcenado (ou de leur influence) dans l'environnement culturel allemand. Heuser pense qu'ils existent peu des indices qui garantissent qu'au-delà du XIXème siècle le legs de Marcenado a perduré dehors des frontières espagnoles.³⁹⁶ Cette opinion, qu'on a discutée dans plusieurs payses du monde, peut se discuter également dans la géographie d'Europe central.

La première prétendue relation entre le marquis de Santa Cruz et le monde germain est trouvée dans l'histoire apocryphe de son influence sur le monarque prussien Frédéric II, démenti antérieurement. Cependant, on doit de souligner comment le dernier ambassadeur de la IIème République Espagnole en Allemagne, Francisco Agramonte y Cortijo, a fait arriver cette anecdote inclus au public allemand avec sa recherche sur le roi de Prusse.³⁹⁷

Le colonel Gárate Córdoba raconte une deuxième histoire où le roi de Prusse a fait des éloges à un des fils du marquis sur les enseignements de son père³⁹⁸; une conversation où le roi dit à Don Álvaro Navia-Osorio y Bellet : « Je fais vanité d'être disciple de ce qui vous a donné la vie ». La seule mention à cette histoire apparait dans un article du journal ABC que, malgré avoir été écrit par autre biographe de Marcenado, se démérite lui-même pour raconter la légende classique avec Frédéric II.³⁹⁹

Nonobstant, il faut de nuancer comme, si bien sans preuves explicites qui garantissent une relation si intense avec Frédéric II et l'œuvre de Marcenado, cette-elle est plausible. Les *Réflexions*, dans ses éditions françaises et allemandes, apparient dans la bibliothèque de la

³⁹⁴ BECKETT, Ian F.; *Modern Insurgencies and Counter-Insurgencies: Guerrillas and their Opponents since 1750*, Routledge, Londres, 2001, p. 25-26.

³⁹⁵ WRIGHT, John W.; "Military contributions during the eighteenth century" dans *The Journal of the American Military Institute*, v.3, n° 1 (printemps de 1939), p. 3-13.

³⁹⁶ JÄGER, Thomas y BECKMANN, Rasmus (eds.); *Opus cit.*, p. 196.

³⁹⁷ AGRAMONTE Y CORTIJO, Francisco; *Friedrich der Grosse, die letzten Lebensjahre, nach bisher unveröffentlichten Dokumenten aus spanischen, französischen und deutschen Archiven. Deutsche Bearbeitung von Alfred Semerau*, Pantheon-Verlag, Berlin, 1928, p. 115.

³⁹⁸ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1985, p. 22.

³⁹⁹ SÁNCHEZ DEL ARCO, Manuel; "El primer Diccionario Universal" en ABC, 18-09-1941, p. 3.

Royal Académie Militaire allemande⁴⁰⁰ et la bibliothèque royale prussienne⁴⁰¹ ; il y a des études germaniques qui parlent de l'œuvre comme lecture du roi⁴⁰², et le monarque de Prusse mentionne les *Réflexions* dans son prologue à *l'Histoire de Polybe* du chevalier Folard.⁴⁰³

On peut trouver, fruit de cette lecture, quelques influences (coïncidences, au moins) dans le stratège militaire du Frédéric II (Gárate Córdoba croit qu'ils sont aussi propres à Napoléon).⁴⁰⁴ Serrano Valdenegro a souligné l'adoption du roi de Prusse de la manœuvre pour lignes intérieures⁴⁰⁵ et Artola Gallego l'ordre oblique, qui permettait protéger aux troupes plus blanc-bec avec ces plus expérimentés localisés dans les flancs, en réduisant la vulnérabilité des premières contre l'ennemi.⁴⁰⁶

Une autre tactique propre de Marcenado était l'assignation d'une compagnie de chevalerie légionnaire aux régiments d'infanterie (et vice-versa, ils seraient appris à monter à la croupe de la chevalerie pour être nécessaire souvent, en temps de guerre), une stratégie qui ne serait pas étudié, réglementé et utilisé avec succès dans autres payses jusqu'à plus d'un siècle après, spécialement en Angleterre.⁴⁰⁷

Marcenado, avec sa pensée mathématique, montre une préoccupation sur la taille que devrait avoir une armée (selon lui, un contingente au maximum de 30.000 hommes) par raisons comme l'approvisionnement, le ralentissement des marches et autres questions stratégiques. Carrión Nisas, qui a apprécié beaucoup la théorie du marquis, lui appuierait en disant que « une armée moins nombreuse est plus facile de mener et composer [...] serait plus facile lui faire se déplacer et subsister ». ⁴⁰⁸

Tout ça était référé à mobilisations principalement d'infanterie contre chevalerie, un type de combat que Don Álvaro avait expérimenté pendant ses campagnes dans l'Haute Aragón, et

⁴⁰⁰ ANONYME; *Katalog der Bibliothek und Kartensammlung der Königlichen allgemeinen Kriegsschule*, A.W. Schade, Berlin, 1851, p. 68.

⁴⁰¹ ANONYME; *Katalog der bibliothek des Königlich preussischen grossen generalstabes*, E. S. Mittler et fils, Berlin, 1912, p. 823 y 876.

⁴⁰² KRIEGER, Bogdan; "Lektüre und Bibliotheken Friedrichs des Großen" dans *Hohenzollern-Jahrbuch; Forschungen und Abbildungen zur Geschichte der Hohenzollern in Brandenburg-Preussen*, v.17, Giesecke and Devrient, Berlin, 1913, p. 144.

⁴⁰³ PREUSS, Johann David Erdmann; *Œuvres de Frédéric le Grand*, v.28, Rodolphe Decker, Berlin, 1856, p. XVIII-XIX y 100.

⁴⁰⁴ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1985, p. 34.

⁴⁰⁵ ALONSO BAQUER, Miguel; "Las ideas del marqués de Santa Cruz de Marcenado sobre el pensamiento militar de su tiempo, dans *El marqués de Santa Cruz de Marcenado 300 años después*, IDEA, Oviedo, 1985, p. 49-50.

⁴⁰⁶ ARTOLA GALLEGO, Miguel; *Opus cit.*, p. 79.

⁴⁰⁷ GÁRATE CÓRDOBA, José María; *Opus cit.*, 1985, p. 33.

⁴⁰⁸ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p. 252.

que serait plus tard adopté comme tendance dans les armées, inclus dans les *Generalprinzipien* de Frédéric II en 1748. Le monarque prussien préférait maintenir des petites armées, plus faciles à contrôler, et distribuées en garnisons encore plus petites ; il comprenait que même une petite armée se déplace comme une seule unité, en rendant difficile le mouvement de troupes nécessaire pour annuler les manœuvres de l'ennemi, ou bien lui cerner avec les propres.

Il est nécessaire nuancer, nonobstant, que malgré que Santa Cruz (comme Saxe fait) a recommandé éviter les batailles en faveur de manœuvres contre les communications, Frédéric II jamais arriverait à adopter la manœuvre comme substitutive de la bataille, mais suivant le concept classique, comme moyen pour arriver à elle.⁴⁰⁹ Les expériences de Marcenado, n'ayant pas participé dans aucune bataille rangée, lui mèneraient à développer une forme de combat basé dans la vitesse et la mobilité, inclus en opérations réalisées par troupes dépliés en mouvements non symétriques. Pour cette raison, il se centrerait dans des aspects et possibilités tactiques et relatifs à l'armement inédits jusqu'au moment, et qui seraient développées adéquatement depuis de sa mort. Frédéric II et ses assesseurs, les générales Winterfeldt y Schwerin, feraient le même.⁴¹⁰

Quelques auteurs affirment que Maurice de Saxe et son œuvre *Mes rêveries* furent influencés par les théories de Marcenado. Manuel Díez-Alegría croit l'œuvre de Saxe au même niveau que celle de Marcenado et considère que sa majeure célébrité est due uniquement à que Maurice vaincu dans trois batailles rangées dans son temps.⁴¹¹

Bien qu'il soit vrai qu'on peut signaler plusieurs coïncidences (les deux sont basés dans l'*Epitome rei militaris* de Végèce et les deux prennent sa propre version de la légion Romaine que les deux nomment comme régiment), il est difficile de préciser qui a influencé à qui. Le raison est que les majeurs similarités avec l'œuvre de Saxe sont appréciés dans les idées du tome XI des *Réflexions*, en ayant apparu les deux la même année. Plus encore, pendant les années avant la publication de ses respectives livres, Saxe et Marcenado avaient une proche relation avec le chevalier du Folard, bien pouvant avoir échangé des idées. On doit reconnaître à Marcenado, cependant, le changement de la stratégie de formation de l'infanterie pour créer la formation en trois lignes.⁴¹²

⁴⁰⁹ TELP, Claus; *Opus cit.*, p. 11, 21 y 27.

⁴¹⁰ MURILLO RUBIERA, Fernando; *Opus cit.*, p. 258.

⁴¹¹ DÍEZ ALEGRÍA, Manuel; "Discurso de clausura" dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985, p. 96-97.

⁴¹² SPAULDING, Oliver Lyman, NICKERSON, Hoffman y WRIGHT, John Womack; *Opus cit.*, p. 556.

Il est probable, néanmoins, que Saxe eût transmis l'existence, ou inclus eût recommandé, les doctrines des *Réflexions*. N'oublions pas que, par exemple, Louis-Hector Drummond de Melfort, auteur des *Remarques tirées des réflexions militaires & politiques*, fut pendant quelque temps aide-du-champ de Saxe, ce que suggère qu'il ne pourrait pas seulement apprendre de celui, mais aussi d'autres auteurs que Saxe eût pu considérer remarquables (et l'amitié commun avec Folard pût inclure à Marcenado).⁴¹³

Quelques auteurs ont dit aussi que Clausewitz a assimilé (bien que sans spécifier) certaines connaissances de Marcenado,⁴¹⁴ sans doute à travers des recommandations et mentions aux *Réflexions* qui ont été citées antérieurement, ou par autres voies. Mais seulement Beatrice Heuser a insisté, infatigablement, à revendiquer la figure de Marcenado dans de l'historiographie militaire germanique (et mondiale), en commençant pour sa théorie par rapport à la contre-insurrection, considérée comme la plus nouvelle.⁴¹⁵

Plus concrètement, on trouve les enseignements de Marcenado dans le catalogue de la bibliothèque de la Royal Académie Militaire allemande, en édition française et allemande. L'œuvre serait considérée dans un livre destiné spécifiquement à l'instruction dans les écoles militaires, et comme recommandation pour l'éducation autodidacte dans l'art de la guerre.⁴¹⁶ Aussi seraient considérées ses prédictions sur l'infanterie dans un livre dans lequel on prétendait revendiquer la figure des dragons dans l'armée,⁴¹⁷ et dans des archives pour l'enseignement d'ingénieurs et d'artilleurs de Prusse⁴¹⁸.

Grâce à une étude de lecture sur ces coordonnées on trouve aussi des références à sa lecture en l'Allemagne du nord du XVIII^e siècle⁴¹⁹, des recommandations sur la lecture dans livres militaires saxons au début du XX^e siècle⁴²⁰, dans la bibliothèque de Maximilian II de

⁴¹³ LE D'HOEFER, M.; *Biographie Générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*, v.13, Firmin Didot frères, éditeurs, Paris, 1855, p. 819.

⁴¹⁴ ALONSO BAQUER, Miguel Ángel; "Clausewitz, Spain and the 21st century" dans *Clausewitz Goes Global: Carl Von Clausewitz in the 21st Century*, Miles Verlag, Berlin, 2011, p. 318.

⁴¹⁵ HEUSER, Beatrice; "Santa Cruz de Marcenado (1684-1732): Aufstandsbekämpfung im Zeitalter der Aufklärung" dans *Asymmetrische Kriegführung im Spiegel der Zeit*, Köster, Berlin, 2008, p. 113-128.

⁴¹⁶ BRANDT, Heinrich von; *Handbuch für den ersten Unterricht in der höheren Kriegkunst. Zum gebrauch in Militär-Schulen und für den Selbstunterricht*, Schüppel, Berlin, 1829, p. 343-344.

⁴¹⁷ BRANDT, Heinrich von; *Ueber die Wiedereinführung der Dragoner als Doppelkämpfer*, Schüppel, Berlin, 1823, p. 55.

⁴¹⁸ PLÜMICKE, FROM, SLEVOGT y HEIN; *Archiv für die Offiziere der königlich preussischen Artillerie und Ingenieur-corps*, Ernst Siegfried Mittler, Berlin, 1843, p. 64-66.

⁴¹⁹ MARTINO, Alberto; *Lektüre und Leser in Norddeutschland im 18. Jahrhundert: zu der Veröffentlichung der Ausleihbücher der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel*, Rodopi, Amsterdam, 1993, p. 80.

⁴²⁰ HOFMANN, Johann; *Die kursächsische Armee 1769 bis zum Beginn des bayrischen Erbfolgekrieges*, S. Hirzel, Leipzig, 1914, p. 143.

Hannover⁴²¹, des études sur le développement du système militaire allemand⁴²², des références dans une étude de nouvelles œuvres militaires sur l'artillerie⁴²³, etc.

Plus encore, à peine trois années après de la publication de l'édition abrégée de Zanthier, on trouve un long compte-rendu appréciative sur l'œuvre parmi autres publications allemandes de l'époque, même analysent son édition avec l'originelle française, qui conforme la base pour son résumé.⁴²⁴ En Allemand, Marcenado est cité dans plusieurs études historiques, militaires ou bibliographiques dans le XVIIIème⁴²⁵ et XIXème⁴²⁶ siècle, et dans catalogues militaires publiques et privées⁴²⁷.

Et bien que les mentions à Marcenado et son œuvre dans des livres en langue allemand pendant les siècles du XIX au XXI soient relativement abondantes (généralement en se centrant dans son théorie de la contre-insurrection et la nécessaire éducation de soldats et officiels), l'énumération de toutes-elles seraient ennuyeuse et de faible intérêt. Autant dire que, malgré que sa figure pût se voir éclipsé pour celle de Frédéric II, le marquis de Santa Cruz n'a été pas oublié dans les terres germaniques, et il a été utilisé par chercheurs et spécialistes militaires jusqu'à nos jours comme exemple de littérature militaire.

Mais n'est pas seulement indéniable sa présence en Allemagne (même quand elle est incorrectement identifiée comme *Observations militaires*⁴²⁸), mais aussi dans territoire autrichienne⁴²⁹, suisse⁴³⁰, polonaise⁴³¹, russe (au moins, à travers des éditions polonaises)⁴³²,

⁴²¹ NOLTE, L.; Katalog der Privat-Bibliothek Seiner Majestaet des Königs von Hannover, Schlüter, Hannover, 1858, p. 269.

⁴²² FRAUENHOLZ, Eugen von, ELZE, Walter y SCHMITTHENNER, Paul; *Entwicklungsgeschichte des deutschen Heerwesens*, Beck, Munich, 1940, v.4, p. 479.

⁴²³ SLEVOGT, Capitán; "Uebersicht der neuern Literatur der Artillerie. Wissenschaft von 1760 bis 1841" en *Archiv für die offiziere der königlich preussischen artillerie- und ingenieur-corps*, v.15, Berlin, 1843, p. 66.

⁴²⁴ NICOLAI, Friedrich (ed.); "Fr. W. von Zanthiers Auszug aus dem S. Cruz von Kriegs und Staatsgeschäften" en *Allgemeine deutsche Bibliothek* v.35, Berlin, 1778, p. 601-606.

⁴²⁵ HAMBERGER, Georg Christoph y MEUSEL, Johann Georg; *Das gelehrte Teutschland; oder, Lexikon der jetzlebenden teutschen Schriftsteller*, Meyersche Buchhandlung, Lemgo, 1776, p. 1355.

⁴²⁶ SCHMID, Karl Ernst; *Hermes, oder, Kritisches Jahrbuch der Literatur*, v.34, F.A. Brockhaus, Leipzig, 1830, p. 304.

⁴²⁷ MILITÄRBIBLIOTHEK, Grossherzoglich Hessischen; *Systematischer Katalog der Grossherzoglich Hessischen Militärbibliothek*, Darmstadt, 1860, p. 124.

⁴²⁸ GLEDITSCH, Johann Friedrich, HAEREDES, Johann Grosse y MARTIN, Johann Christianum; *Indices generales auctorum et rerum quinti Actorum Eruditorum quae Lipsiae publicantur decennii, nec non supplementorum*, Waesbergiorum & Weststeiniorum, Lepzig, 1733, sans page (lettra S).

⁴²⁹ ÖSTERREICHISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, Historische Kommission of; *Archiv für österreichische Geschichte*, v.103, Wien, 1913, p. 27 y 299.

⁴³⁰ ANONYME ; *Verzeichniss aller auf der Stadt-Bibliothek in Bern vorhandenen gedruckten Werke*, v.1, L.A. Haller, Bern, 1811, p. 376.

⁴³¹ LELEWEL, Joachim y BANDTKE, Jerzy Samuel; *Joachima Lelewela bibljograficznych ksiąg dwoje, w których rozebrane i pomnożone zostały dwa dzieła Jerzego Samuela Bandtke, Historia drukarni*

suédoise⁴³³ et même serbes (dans son édition allemande)⁴³⁴, tout-elles dans des différentes bibliothèques.

En Autriche, des publications dirigées à l'armée impériale mentionnent les *Réflexions* dans une sélection de traités militaires au début du XVIIIème siècle.⁴³⁵ En Pologne, une étude militaire mentionne aux *Réflexions* comme une influence positive sur les idées militaires polonaises⁴³⁶, et il est connue sa lecture parmi la noblesse locale (bien qu'uniquement par des éditions pas traduites au polonaise)⁴³⁷.

Par rapport, l'influence de sa traduction polonaise, on ne doit pas oublier qu'il y a existé en Pologne une certaine influence de la culture hispanique (proportionné par voyageurs et diplomatiques), échos que peuvent encore se noter dans le Baroque et le Romantisme polonaises.⁴³⁸ Pendant que la thématique religieuse était la prédominante dans les traductions de livres espagnols au polonaise pendant les XVI et XVIIème siècles, cette tendance a varié (bien que pas totalement) pendant le XVIIIème siècle, due aux tendances humanistiques des Lumières. Il est dans ce contexte où elle arrive à Pologne, par exemple, la première traduction du *Quijote*, et les différentes éditions polonaise de l'œuvre de Marcenado.⁴³⁹

Malgré les preuves de son arrivé à territoires encore plus lointaines comme la Russie et Turquie, on n'a pas des dates suffisantes pour affirmer que les *Réflexions* aient pu laisser là une marque éminente. On doit mieux considérer que l'existence d'exemplaires des *Réflexions* dans ces territoires (n'importe pas dans quelle langue) formât partie plutôt du circuit international de livres de cette époque, plus que cette œuvre s'eût établi dans ces cultures, avec son conséquente influence idéologique.

krakowskich, tudzież Historja Biblioteki Uniw. Jagiell. w Krakowie, a przydany katalog inkunabulow polskich, Józef Zawadzki, v.2, Varsovie, 1823, p. 412.

⁴³² ANONYME; *Katalog knig biblioteki Imperatorskago universiteta Sv. Vladimira*, v.4, V universitetskoj tip, Kiev, 1856-1857, p. 16.

⁴³³ BERGIUS, Peter Jonas; *Tal, om Kalla Bad i gemen, och Loka Badningar i synnerhet*, Lars Salvius, Stockholm, 1764, p. 109.

⁴³⁴ STOJANOVIĆ, Ljubomir; *Katalog srpske narodne biblioteke u Beogradu*, U Državnoj štampariji, Belgrade, 1889, p. 452.

⁴³⁵ ANONYME; *Oesterreichischer Militaer Almanach für das Jahr 1803*, Cath Graeffe, Vienne, 1803, p. 81.

⁴³⁶ ROSOŁOWSKI, Stefan; *Opus cit.*, p. 29.

⁴³⁷ RADZIWIŁŁ, Sigismond ; *Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. le prince Sigismond Radziwill*, L. Potier, Paris, 1865, p. 62.

⁴³⁸ URBASKI, Edmund Stephen; "Iberian and Latin-American studies in Poland: a bibliographical essay" en *The Polish Review*, v.27, n° 3-4, 1982, p. 182-183.

⁴³⁹ *Ibid.*, p. 191-193.

5.5 Marcenado en Italie et en Portugal.

Italie est le lieu qui a vu la première édition des *Réflexions*, et ils existent preuves précoces de son impact, puisque l'œuvre n'a pas passé inaperçue dans son environnement culturel.⁴⁴⁰ Il est même dit que l'âgé prince Eugène (prince de Savoie jusqu'à son mort en 1734), homme avare des éloges, a dédié quelques-uns à l'œuvre de Marcenado.⁴⁴¹ La publication du onzième et dernier volume des *Réflexions*, l'unique publié en dehors d'Italie dans l'édition originelle, a été pris en compte, puisque le journal *Novelle della repubblica delle lettere*, contemporaine à l'œuvre et dirigée à débâter des plusieurs nouvelles littéraires de l'époque, l'a définie comme des réflexions sur la Science Militaire.⁴⁴²

On trouve l'œuvre dans les catalogues de vente italiennes à la fin du XVIIIème siècle⁴⁴³, ainsi comme dans la bibliothèque de l'Université de Pisa⁴⁴⁴ et Genève⁴⁴⁵, et dans la Bibliothèque publique de Sienne⁴⁴⁶. Également, on sait que l'édition de 1752 formait part de la riche bibliothèque de Paolo Borghese, prince de Sulmona, ce qu'indique une certaine célébrité de l'œuvre⁴⁴⁷. Donc, il est impossible dire que l'œuvre ne fût pas connue en Italie, où elle est qualifiée comme « sage et érudite »⁴⁴⁸, et il est dit qu'elle est une « œuvre très estimée par les maîtres de l'Art, donc peut-être d'utilité beaucoup aux Commerçants et Militaires »⁴⁴⁹. Par exemple, Giacomo Nani, politique vénitien de la fin du siècle, a pris en compte les théories de Marcenado sur les sièges dans son œuvre *Della difesa di Venezia*,⁴⁵⁰ et Pasquale Calvi a pris aussi ses enseignements dans son œuvre de caractère historique⁴⁵¹.

⁴⁴⁰ ZENO, Apostolo y ZENO, Pietro Caterino; *Giornale de' letterati d'Italia*, v.36, G. G. Hertz, Venecia, 1724, p. 410.

⁴⁴¹ PIERI, Piero; *Guerra e politica negli scrittori italiani*, R. Ricciardi, Milan, 1955, p. 142.

⁴⁴² ANONYME; *Novelle della repubblica delle lettere*, Giovambattista Albrizzi, Venecia, 1732, p. 241.

⁴⁴³ FOA, Moses Benjamin; *Catalogus librorum qui venales prostant Mutinae et Regii apud Mosem Beniaminum Foá*, Bibliopolam et Archigymnasii Mutinensis Typographum, Módena, 1779, p. 294.

⁴⁴⁴ PIACENTINI, Giuliana; *Repertorio del fondo antico spagnolo della biblioteca universitaria di Pisa*, Università di Pisa, Pisa, 1972, p. 203.

⁴⁴⁵ DAMONTE, Mario; *Fondo antico spagnolo della Biblioteca universitaria di Genova*, Università di Genova, Gênes, 1969, p. 143 y 150.

⁴⁴⁶ HARI, Lorenzo; *Indice per materie della Biblioteca comunale di Sienne*, all'insegna dell' Ancora, Sienne, 1844, p. 168.

⁴⁴⁷ MENOZZI, Vincenzo (ed.); *Catalogue de la bibliothèque de s. e. d. Paolo Borghese, prince de Sulmona v.1*, Libreria de Vincenzo Menozzi, Rome, 1892, p. 95.

⁴⁴⁸ NAPIONI, Gian Francesco Galleani; *Vite ed elogi d'illustri Italiani*, N. Capurro, Pisa, 1818, p. 145.

⁴⁴⁹ DONATO, Nicolás; *El hombre de estado / obra escrita en italiano por Nicolas Donato, traducida al francés y de éste al castellano*, imprenta de D. Benito Cano, Madrid, 1789, p. 62.

⁴⁵⁰ NANI, Giacomo y FILIPPI, Guerrino; *Della difesa di Venezia*, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, Venecia, 1997.

⁴⁵¹ CALVI, Pascale; *Memorie storiche e critiche della rivoluzione siciliana del 1848*, v.1., Londres, 1851, p. 230.

La figure de Santa Cruz était rappelé justement en plusieurs œuvres, même ces de caractère encyclopédique⁴⁵², en reconnaissant que le projet de dictionnaire de Marcenado a existé avant de l'*Encyclopédie* française, et comment le marquis était « méritant d'un meilleur destin »⁴⁵³. Déjà dans le XXème siècle, le travail littéraire du marquis commencé à Turin est encore rappelé, dans publications historiques généralistes (la *Rivista storica italiana*, en 1938) ou plus spécialisés (*Guerra e politica negli scrittori italiani*, en 1955)⁴⁵⁴.

Il a été aussi cité comme exemple d'artillerie militaire (pour les développements expérimentaux du marquis) dans la *Rivista di artiglieria e genio* (dans son numéro d'avril-juin de 1908), et également il est reconnu l'invention d'un canon qu'un certain officiel d'artillerie, Alessandro Vittorio Papacino D'Antoni, essaya de lui faire passer comme à lui, malgré que le canon ait été déjà décrit dans les *Riflessioni*.⁴⁵⁵

Cependant, la nature défensive des théories de Marcenado est aussi rappelée dans l'espace culturelle italienne, puisque elle est mentionnée dans un index d'écrivains sur fortifications⁴⁵⁶, et le texte est analysé aussi dans autre œuvre sur fortifications permanents (complémenté avec une biographie de Marcenado et une étude sur ses éditions)⁴⁵⁷. Ses contributions dans la Guerre de Succession Espagnole ont été soulignées puisque ils ont donné des connaissances exprimés après dans ses *Riflessioni*⁴⁵⁸, et dans un manuel de stratégie et d'Histoire militaire moderne (expressément dirigée à l'instruction des élèves d'écoles, lycéens et académies militaires) est dit que Marcenado a décrit dans son œuvre « toutes les opérations de la guerre avec des idées très justes »⁴⁵⁹.

En Portugal, on seulement peut suivre la piste à l'œuvre de Marcenado à travers des catalogues, sans qu'on ne connaisse pas des traductions ou des références au *magnum opus* du marquis, en pouvant inférer que ses influences en territoire portugaise a été plus petit. Donc, on trouve Marcenado comme auteur dans la section d'art militaire de la bibliothèque de l'Université de Coimbra (bien que sans concréter si les *Riflessioni* appartient dans une édition

⁴⁵² HARMONVILLE, A. L. d'; *Dizionario delle date, dei fatti, luoghi ed uomini storici, o repertorio alfabetico di cronologia universale*, v.5, G. Antonelli, Venecia, 1846, p. 391.

⁴⁵³ NAPIONI, Gian Francesco Galleani, *Dell'uso e dei pregi della lingua italiana*, v.3, Molini, Landi e comp., Florence, 1813, p. 265-266.

⁴⁵⁴ PIERI, Piero; *Opus cit.*, p. 142.

⁴⁵⁵ ANONYME; "Catalogo de libri elementari per le scuole d'artiglieria e di fortificazione di Torino" en *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, littérature et beaux-arts de Turin*, v.15, Imprimerie de l'Académie Imperiale des Sciences, Turin, 1805, p. 354-355.

⁴⁵⁶ MARCHI, Francesco de; *Architettura militare*, v.1, Torchi di M. de Romenis e hijo, Rome, 1810, p. VII.

⁴⁵⁷ MARINI, Luigi; *Biblioteca storico-critica di fortificazione permanente*, Mariano de Romenis e hijo, Rome, 1810, p. 221-223.

⁴⁵⁸ TUROTTI, Felice; *Storia dell'armi italiane dal 1796 al 1814*, v.2, P. Boniotti, Milan, 1858, p. 373.

⁴⁵⁹ ZAMPONI, Florido; *Manuale di strategia e storia militare moderna*, Tofani, Florence, 1858, p. 97.

en espagnol ou en français)⁴⁶⁰ et dans le catalogue de la bibliothèque de Guimarães (en édition française et aussi dans la catégorie d'art militaire, l'ingénierie à part)⁴⁶¹. La Bibliothèque Nationale Portugaise a seulement une édition française, mais elle a formé partie de la bibliothèque des marquises de Castello Melhor⁴⁶², ainsi comme ses dix premières tomes dans la Bibliothèque du Palais National de Mafra (« un bibliothèque du XVIIIème siècle, conservé sans changements peu après de sa création avec les connaissances d'un temps où les « modernismes » de l'Encyclopédie n'avaient encore fait irruption »)⁴⁶³.

5.6 Les *Réflexions* dans les colonies espagnoles.

Par rapport à la possible influence des théories militaires de Marcenado sur les indépendances des plusieurs colonies américaines sur le domaine espagnol, on trouve au moins deux références directes à ce sujet. D'abord, on trouve comme parmi les livres de la bibliothèque de Simon Bolivar des *Réflexions Militaires*⁴⁶⁴, accompagnées par des autres illustres tratadistes comme Folard, Guibert, Maurice de Saxe, Frédéric II, Napoléon ou Montecuccoli.⁴⁶⁵

Bien que ces *Réflexions* peuvent n'être pas de Marcenado, cette assomption nous semble la plus plausible, puisque on sait que Bolivar était un lecteur vorace d'auteurs anciennes et modernes, et qu'il se vantait d'avoir lu « tous les classiques modernes d'Espagne, France, Italie et grand partie des anglais »⁴⁶⁶. Et dans les cas de que ces *Réflexions* ne fussent pas de Marcenado, le nommé Libérateur aurait pris son influence à travers de la lecture des *Ordonnances* de Charles III (qu'on connaît comme inspiré dans les travaux de Santa Cruz) dans la bibliothèque du marquis d'Ustáriz, mentor et guide du jeune Bolivar.⁴⁶⁷

En deuxième lieu, on trouve que la formation de San Martín a été aussi complémenté par la théorie militaire de Marcenado. En effet, dans sa bibliothèque figurent les *Réflexions militaires* du marquis, également dans une édition française ; alors, il a appris des enseignements de

⁴⁶⁰ ANONYME; *Arte militar: na Biblioteca Geral da Universidade de Coimbra (séc. XVI-XVIII)*, Biblioteca Geral da Universidade, Coimbra, 1990, p. 51.

⁴⁶¹ ANONYME; *Catalogo da Bibliotheca publica de Guimarães*, Typographia de A. J. da Silva Teixeira, Oporto, 1888, p. 7.

⁴⁶² ANONYME; *Catalogo da importante e copiosa bibliotheca dos Marquezes de Castello Melhor, cujos livros serão vendidos em hasta publica, tendo a venda começo o mais brevemente possivel*, Typographia Editora de M. Moreira, Lisbonne, 1878, p. 87.

⁴⁶³ IBOT, Antonio; *Fuentes históricas españolas en la Biblioteca del Palacio Nacional de Mafra (Portugal)*, Instituto "Nicolás Antonio" (Consejo Superior de Investigaciones Científicas), Madrid, 1942, p. 127 y 5.

⁴⁶⁴ PÉREZ JURADO, Carlos; "Introducción militar a S.E. el Libertador", en *Boletín de la Academia Nacional de la Historia de Venezuela*, vol. 71, nº 281 (janvier-mars 1988), p. 52.

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p. 47, 49 y 52.

⁴⁶⁶ BUSHNELL, David; *Simón Bolívar: Hombre de Caracas, proyecto de América. Una biografía*, Editorial Biblos, Buenos Aires, 2002, p. 18.

⁴⁶⁷ PÉREZ JURADO, Carlos; *Opus cit.*, p. 47.

Santa Cruz par deux voies : directement à travers de l'œuvre, et indirectement à travers de son propre éducation militaire à l'École de Cadets (pour les déjà cités *Ordonnances* de Charles III).⁴⁶⁸ Selon le colonel Gárate, l'ambivalence entre chevalerie et infanterie et ses plusieurs armes, soutenue par Marcenado, a été en conséquence appréciée et adoptée par San Martín, inclus l'alternance du service de cadets entre les deux corps, au cas où il fallait soutenir un avec des officiels de l'autre.⁴⁶⁹

Mais on peut trouver aussi la présence des idées de Marcenado en Amérique au-delà des insurrections indépendantistes dans les anciennes colonies espagnoles. Ainsi, il y a des exemplaires des *Réflexions* dans des fonds spéciales de la Bibliothèque Nationale de Colombie, par exemple.⁴⁷⁰ En Colombie on trouve aussi que dans le contexte de l'actualité militaire de l'époque (où cette jeune nation avait encore besoin d'appuyer l'indépendance d'autres futures nations, comme le Pérou) les mots du marquis sont cités: « le malheur rarement arrive seul ; et ainsi après qu'un général expérimente le premier, devrait se mettre à l'abri contre les autres » dans la *Gaceta de Colombia*, la publication dirigée par le nouveau régime républicain de Colombie après l'indépendance de la métropole espagnole.⁴⁷¹

On peut suivre à la trace de l'existence de l'œuvre de Marcenado dans la Bibliothèque Nationale de Santiago de Chile, dans ses éditions en français et espagnol (malgré que cette est erronément intitulé *Reflexiones morales y políticas*)⁴⁷² et, dans la Bibliothèque Nationale d'Argentine il y a deux éditions en castillan (l'originelle et le précis de Contreras de 1787). En Venezuela elle est connue la légende de que la théorie de Marcenado fut base pour celle de Frédéric II de Prusse, en démontrant certain connaissance de l'œuvre de Santa Cruz.⁴⁷³

De la même manière, à la fin du XVIIIème siècle on trouve les *Réflexions* en Louisiane (dans ce temps-là encore une possession espagnole, bien que l'avance britannique dans le continent faisait pression sur sa domaine, et aussi l'irréductible caractère français de la majorité de ses habitants) dans le vaste bibliothèque de son gouverneur, Don Manuel Gayoso de Lemos

⁴⁶⁸ GÁRATE CÓRDOBA, José María; "Las raíces del alma militar de San Martín y del cuerpo de granaderos a caballo", dans *Revista de Historia Militar*, año XXIII, nº 47, Madrid, 1979, p. 63.

⁴⁶⁹ GÁRATE CÓRDOBA, José María; "La biblioteca del general", dans *Acuarela Sanmartiniana*, Instituto Nacional Sanmartiniano, <http://www.sanmartiniano.gov.ar/textos/parte3/texto106.php>

⁴⁷⁰ ANONYME; *Martín, Escobar, Jaramillo y Sáenz: fondos especiales*, Instituto Colombiano de Cultura, Bogotá, 1989, p. 137.

⁴⁷¹ ANONYME; "Observaciones. Al jeneral Lamar i sus apostoles" dans *Gaceta de Colombia*, nº 425, 9-8-1829, Bogotá, p. 2.

⁴⁷² ANONYME; *Catálogo por orden alfabético de los libros que contiene la Biblioteca Nacional de Santiago de Chile*, Impr. de la Sociedad, Santiago de Chile, 1854, p. 51.

⁴⁷³ GABALDÓN MÁRQUEZ, Edgar; *El México virreinal y la "Sublevación" de Caracas, 1810*, Archivo General de la Nación, Caracas, 1971, p. 340.

(d'origine portugaise et d'éducation partialement anglaise), d'exceptionnel talent, intégrité et culture.⁴⁷⁴

Avec une vie culturelle intense et des livres en plusieurs langues (espagnol, anglais, français, portugais et latin), l'exemple de Gayoso de Lemos montre que la circulation de livres n'était pas limitée aux grandes villes, mais qu'ils pouvaient arriver aux postes frontières si le lecteur eût suffisant intérêt et argent pour les attendre. La sélection de la bibliothèque montre que les livres étaient achetés pour le travail ; puisque elle avait des plusieurs livres interdits par l'Inquisition à la fin du siècle, on doit penser que Gayoso de Lemos avait une pensée plus progressiste que la majorité (mais également chrétienne, dans le ton de Marcenado).⁴⁷⁵

Dans cette bibliothèque on trouve les premiers dix volumes de la primitive édition des *Réflexions* publié à Turin que, d'après la documentation de la vente aux enchères après la mort de Gayoso de Lemos, furent vendus à Don Vicente Texeyro par vingt pesos.⁴⁷⁶ Texeyro, originaire du Ferrol (peut-être connu du même Gayoso de Lemos, donc le père était galicien), était en 1799 un assistant d'ingénieur (charge qu'il avait dès 1793)⁴⁷⁷, mais en 1808 il était ingénieur extraordinaire, destiné dans les montagnes de Liébana⁴⁷⁸.

Tout ça montre que l'achat des *Réflexions* n'a pas été par hasard, mais sur ses mérites. Également, et puisque que on connaît plus des achats de Texeyro (un *Traité de l'attaque des places* de Vauban, un traité de fortification pour des bâtiments civiles et militaires, des instructions pour la chevalerie, *L'Ingenieur de campagne* de la Mamie de Clairac, *L'Art de lever des plans* de Dupain de Montesson, *L'Histoire de Polybe* de Folard, plusieurs livres de mathématiques et géométrie appliqués à la fortification et plusieurs instruments de mesure), on peut voir que les *Réflexions* furent un achat fait non pas pour sa valeur bibliographique, mais pour sa valeur militaire et dans la profession de l'ingénieur Texeyro.⁴⁷⁹

⁴⁷⁴ IRVING, A. Leonard; "A frontier library, 1799" en *The Hispanic American Historical Review*, v.23, n° 1, North Carolina, 1943, p. 21-23.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p. 25-27.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p. 37.

⁴⁷⁷ ANONYME; *Estado general de la armada: Año de 1799*, Imprimerie Real, Madrid, 1799, p. 56.

⁴⁷⁸ ANONYME; *Estado general de la armada: Año de 1808*, Imprimerie Real, Madrid, 1808, p. 45.

⁴⁷⁹ IRVING, A. Leonard; *Opus cit.*, p. 36-39, 41, 42-43, 48, 50 y 51.

6. Conclusion.

On a analysé en profondeur la figure de Don Álvaro Navia-Osorio, troisième marquis de Santa Cruz de Marcenado. Noble, militaire, diplomatique, philosophe, l'addition de toutes ses parties est représentée dans le magnum opus qui supposent ses *Réflexions militaires*. Comme cette recherche a démontré amplement, l'œuvre de Marcenado put s'étendre et atteindre les esprits de personnes de toute l'Europe, et au-delà.

On a déjà vu comme l'œuvre n'a pas seulement été traduite tôt au français (la langue la plus étendue de la connaissance à l'époque), mais qu'elle fut également traduite à quatre langues de plus. Cela signifie que, d'une manière totale ou partiellement, l'œuvre devait être à disposition de militaires et profanes au moins en six langues différentes. Même sans disposer de données sur le nombre d'exemplaires de ces éditions, on doit demander la raison pour laquelle l'œuvre de Marcenado ne fût pas plus rappelé (sauf en Espagne) plus loin du XVIIIème siècle.

À mon avis, il est principalement à cause de la position transitionnelle des idées du marquis. On considère que c'est une des principales raisons pour que, dès moyen du XIXème siècle, l'œuvre a perdu graduellement de relevance dans le panorama intellectuel européen, en changeant d'être une autorité dans le XVIIIème siècle à se transformer dans une simple mention énumérative pendant le XIXème siècle, jusqu'à avoir uniquement des timides tentatives de revendiquer son importance dans les XXème et XXIème siècles.

À égal que sa *Rapsodie économique-politique-monarchique* a été qualifié comme post-mercantiliste et pré-libérale⁴⁸⁰, et ça n'a pas empêché que ses idées restaient obsolètes avec le cours du temps, une grande partie des idées dans les *Réflexions* ont perdu sa signifiante avec le changement de paradigme militaire qui a supposé l'irruption de Napoléon dedans des théories de la guerre. Peu d'auteurs militaires remarquables continueront dans le même paradigme après la décennie de 1780 ; les stimulants de la Révolution Française et les Guerres Napoléoniennes ont créé une nouvelle génération d'auteurs militaires.⁴⁸¹

L'oubli graduel des *Réflexions* est reflété aussi dans l'évolution des traités militaires. Les auteurs de la fin du XVIIIème siècle, tels que Antoine Baron de Jomini, Rühle von Lillienstern ou Clausewitz ont tendu à faire preuve de plus intérêt pour son passé récent, en ignorant les

⁴⁸⁰ GALMES DE FUENTES, ÁLVARO; "El marqués de Santa Cruz de Marcenado y su "Rapsodia económica" en *Rapsodia económico política monárquica*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1984, pág. XVII.

⁴⁸¹ CHICKERING, Roger and FÖRSTER, Stig; *War in an Age of Revolution, 1775-1815*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010, pág. 7.

connaissances qui fussent plus éloignées d'un siècle dès son temps.⁴⁸² Ce fait n'empêche pas à quelques auteurs, comme on a déjà vu, de consulter ou même d'assimiler information de Santa Cruz (c'est le cas de Clausewitz, par exemple), mais en général, elle était une tendance destinée à laisser à l'oubli les œuvres de certains auteurs.

Quelle est la raison, donc, pour que le marquis de Santa Cruz ait été oublié, par rapport aux autres auteurs de traités proches à son temps (Marlborough, Folard, Guibert, Saxe, etc.) qui ont demeuré dans la littérature spécialisée d'une forme plus continuée ? Sans abandonner les bibliothèques des siècles postérieurs, généralement parmi les œuvres d'autres illustres auteurs, c'est un fait que les *Réflexions* furent graduellement déplacées dans les recommandations des suivantes générations d'auteurs.

À mon avis, cet oubli était favorisé par le fait que toutes les expériences militaires de Marcenado, à l'exception de son sacrifice à Oran, avaient été réalisées pendant sa jeunesse dans une guerre (la Guerre de Succession d'Espagne) où un général plus expérimenté (Marlborough) avait détaché beaucoup plus dans la scène européenne. On a vu préalablement comme la popularité de quelques œuvres s'a fait retomber par le succès militaire de ses auteurs.

En fait, quelques traductions des *Réflexions* soulignant à l'auteur comme liaison diplomatique espagnol dans le Congrès de Soissons plus que militaire⁴⁸³, une identification qui put aussi tourner au désavantage pour le prestige militaire de Marcenado. Je considère cela comme la dernière raison fondamentale pour que l'œuvre du marquis fût exclue graduellement des recommandations, citations et regroupements avec les grands auteurs militaires de l'époque moderne.

En dépit de cela, on a vu déjà trop de preuves de comment son œuvre s'est étendue parmi tout au long et en large du monde, en étant lu par de nombreux militaires et inclus en influençant des auteurs importants du genre. Une œuvre dont l'influence mérite d'être justement (bien que pas excessivement) étudiée et revendiquée dans le cadre des traités militaires préalables à la Révolution Française.

⁴⁸² HEUSER, Beatrice; *Opus cit.*, Greenwood/Praeger, 2010, pág. 8.

⁴⁸³ NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Opus cit.*, Londres, 1737, pág. 1.

7. Bibliographie.

- ACKERS, C.; "The Monthly Catalogue for July, 1737" dans *The London magazine, or, Gentleman's monthly intelligencer*, J. Wilford, Londres, juillet-décembre 1737.
- AGRAMONTE Y CORTIJO, Francisco; *Friedrich der Grosse, die letzten Lebensjahre, nach bisher unveröffentlichten Dokumenten aus spanischen, französischen und deutschen Archiven. Deutsche Bearbeitung von Alfred Semerau*, Pantheon-Verlag, Berlin, 1928.
- AGUILAR PIÑAL, Francisco; *Bibliografía de autores españoles del siglo XVIII. Tomo VI N-Q*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991; p. 51-55.
- ALONSO BAQUER, Miguel; "Las ideas del marqués de Santa Cruz de Marcenado sobre el pensamiento militar de su tiempo, dans *El marqués de Santa Cruz de Marcenado 300 años después*, IDEA, Oviedo, 1985
- ALONSO BAQUER, Miguel Ángel; "Clausewitz, Spain and the 21st century" dans *Clausewitz Goes Global: Carl Von Clausewitz in the 21st Century*, Miles Verlag, Berlin, 2011.
- ALTOLAGUIRRE Y DUVALE, Ángel; *Biografía del Marqués de Santa Cruz de Marzenado*, Cuerpo Administrativo del Ejército, Madrid, 1885.
- ANÓNIMO; *Novelle della repubblica delle lettere*, Giovambattista Albrizzi, Venise, 1732.
- ANÓNIMO; *A catalogue of books, being the shop-stock of the Late William Ross, bookseller, consisting of a large collection in every branch of literature sacred and prophane*, Dublin, 1766.
- ANÓNIMO; *Estado general de la armada: Año de 1799*, Imprenta Real, Madrid, 1799.
- ANÓNIMO; *Oesterreichischer Militaer Almanach für das Jahr 1803*, Cath Graeffler, Vienne, 1803.
- ANÓNIMO; "Catalogo de libri elementari per le scuole d'artigleria e di fortificazione di Torino" dans *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, littérature et beaux-arts de Turin*, v.15, Stampa dell'Accademia Imperiale delle Scienze, Turin, 1805.
- ANÓNIMO; *Estado general de la armada: Año de 1808*, Imprenta Real, Madrid, 1808.
- ANÓNIMO ; *Verzeichniss aller auf der Stadt-Bibliothek in Bern vorhandenen gedruckten Werke*, v.1, L.A. Haller, Bern, 1811.
- ANÓNIMO; *A catalogue of the valuable library of the late Right Hon. Lord Heathfield, comprising a fine collection of books on fortification; military tactics; military history; the most memorable campaigns; voyages and travels; French literature; belles lettres, etc. etc.*, auction by Leigh and Sotheby, Londres, 1814.

- ANÓNIMO; *Catalogus bibliothecae institutui regii Belgici*, Pieper et Ipenbuur, Amstelod, 1821.
- ANÓNIMO; *Catalogue of the library of the Royal Artillery at Woolwich: instituted November 1st, 1806*, M. Coleman, Woolwich, 1825.
- ANÓNIMO; “Observaciones. Al jeneral Lamar i sus apóstoles” dans *Gaceta de Colombia*, nº 425, 9-8-1829, Bogotá, p. 2.
- ANÓNIMO; *Aide-Mémoire à l'Usage des Officiers d'Artillerie*, F.G. Levrault, Paris, 1836.
- ANÓNIMO; *Catalogue général des livres composant les bibliothèques du Département de la marine et des colonies*, v.5, Imprimerie royale, Paris, 1843.
- ANÓNIMO; *Aide-Mémoire à l'Usage des Officiers d'Artillerie*, veuve de Levrault, Paris, 1844.
- ANÓNIMO ; *Katalog der Bibliothek und Kartensammlung der Königlichen allgemeinen Kriegsschule*, A.W. Schade, Berlin, 1851.
- ANÓNIMO; *Catálogo por orden alfabético de los libros que contiene la Biblioteca Nacional de Santiago de Chile*, Imprenta de la Sociedad, Santiago de Chile, 1854.
- ANÓNIMO; *Katalog knig biblioteki Imperatorskago universiteta Sv. Vladimira*, V universitetskoï tip, Kiev, 1856-1857.
- ANÓNIMO; *Systematischer Katalog der Grossherzoglich Hessischen Militärbibliothek*, Darmstadt, 1860.
- ANÓNIMO; *Catalogue of books added to the Library of Congress, from December 1, 1866, to December 1, 1867*, Government Print Offices, Washington, 1868.
- ANONIMO; *Catalogo da importante e copiosa bibliotheca dos Marquezes de Castello Melhor, cujos livros serão vendidos em hasta publica, tendo a venda começo o mais brevemente possivel*, Typographia Editora de M. Moreira, Lisbonne, 1878.
- ANÓNIMO; *Catalogue de la bibliothèque de l'École Polytechnique*, Gauthier-Villars, Paris, 1881.
- ANÓNIMO; *Catalogo da Bibliotheca publica de Guimarães*, Typographia de A. J. da Silva Teixeira, Oporto, 1888.
- ANÓNIMO; *Katalog der bibliothek des Königlich preussischen grossen generalstabes*, E. S. Mittler et fils, Berlin, 1912.
- ANÓNIMO; *Martín, Escobar, Jaramillo y Sáenz: fondos especiales*, Instituto Colombiano de Cultura, Bogotá, 1989.
- ANÓNIMO; *Arte militar: na Biblioteca Geral da Universidade de Coimbra (séc. XVI-XVIII)*, Biblioteca Geral da Universidade, Coimbra, 1990.

- ARCHIVO HISTÓRICO NACIONAL; *Estado*, dossier 3234, classeur 39.
- ARTOLA GALLEGU, Miguel; “El pensamiento militar de Santa Cruz de Marcenado”, dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985.
- BLOKLAND, Frans Agathus Gerard Beelaerts van; *Catalogus der bibliotheek van het Departement van Oorlog*, Martinus Nijhoff, Breda, 1904.
- BECKETT, Ian F.; *Modern Insurgencies and Counter-Insurgencies: Guerrillas and their Opponents since 1750*, Routledge, Londres, 2001.
- BENTKOWSKY, Feliks Jan; *Historia literatury polskiej: wystawiona w spisie dzieł drukiem ogłoszonych*, vol. 2, Warszawa i Wilnie, Zawadzkie, 1814.
- BERGIUS, Peter Jonas; *Tal, om Kalla Bad i gemen, och Loka Badningar i synnerhet*, Lars Salvius, Stockholm, 1764.
- BERNARD, Montague; “The Growth of Laws and Usages of War” dans *Oxford essays: contributed by members of the university*, John W. Parker et fils, Londres, 1856.
- BOGLINO, Luigi; *I manoscritti della Biblioteca comunale di Palermo*, Establecimiento Tipográfico Virzì, Palermo, 1884.
- BORREGUERO BELTRÁN, Cristina; “Del tercio al regimiento” dans *Estudis : revista de historia moderna*, v.27, Universidad de Valencia, Valencia, 2001.
- BRANDT, Heinrich von; *Ueber die Wiedereinführung der Dragoner als Doppelkämpfer*, Schüppel, Berlin, 1823.
- BRANDT, Heinrich von; *Handbuch für den ersten Unterricht in der höheren Kriegskunst. Zum gebrauch in Militär-Schulen und für den Selbstunterricht*, Schüppel, Berlin, 1829.
- BUERES Y SANTA-EULALIA, Ángel; *Apuntes históricos sobre la Casa de Navia*, Colegio Heráldico de España y de las Indias y Academia Asturiana de Heráldica y Genealogía, Madrid, 1996.
- BURNEY, Charles y HARRIS, William; *A catalogue of the library of the Royal Institution of Great Britain*, Royal Institution of Great Britain, Londres, 1821.
- BUSHNELL, David; *Simón Bolívar: Hombre de Caracas, proyecto de América. Una biografía*, Editorial Biblos, Buenos Aires, 2002.
- CALVI, Pascale; *Memorie storiche e critiche della rivoluzione siciliana del 1848*, Londres, 1851.
- CAMPILLO, Antonio; *La fuerza de la razón. Guerra, Estado y ciencia en los tratados militares del Renacimiento, de Maquiavelo a Galileo*, Universidad de Murcia, Murcia, 1986.

- CARRASCO-LABADÍA, Miguel; *El marqués de Santa Cruz*, Imprenta y Litografía del Depósito de la Guerra, Madrid, 1889.
- CASARIEGO FERNÁNDEZ-NORIEGA, Jesús Evaristo; “Un gran éxito intelectual y editorial en Europa”, dans *Reflexiones militares*, IDEA, Oviedo, 1984.
- CASARIEGO FERNÁNDEZ-NORIEGA, Jesús Evaristo; “La invención de armamento y su empleo táctico en la obra del marqués de Santa Cruz de Marcenado” en *El marqués de Santa Cruz de Marcenado 300 años después*, IDEA, Oviedo, 1985.
- CASTAÑÓN, Luis; *Encyclopedia metódica : arte militar / traducido del francés al castellano con algunas adiciones por el teniente de infantería Don Luis Castañón*, Imprenta de Sancha, Madrid, 1792.
- CHICKERING, Roger and FÖRSTER, Stig; *War in an Age of Revolution, 1775-1815*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010.
- COOPER, Thomas Hammont; *The military cabinet; a collection of extracts from the best authors, both ancient and modern*, vol. 3, Sherwood, Neelly & Jones, Military Library et B. Crosby & Co., 1809.
- CUARTERO LARREA, Miguel; “Sobre la conducción de la guerra” dans *Reflexiones militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.107-122.
- CUARTERO LARREA, Miguel; “Santa Cruz de Marcenado y su obra”, dans *Reflexiones militares*, Secretaría General Técnica y Ministerio de Defensa, Madrid, 2004, p.49-65.
- CUTTERS, Charles A., *Catalogue of the Library of the Boston Athenaeum, 1807-1871*, v.5, Boston Athenæum, Boston, 1882.
- DAMONTE, Mario; *Fondo antico spagnolo della Biblioteca universitaria di Genova*, Università di Genova, Gênes, 1969.
- D’AYALA, Mariano; *Dizionario militare francese italiano*, Tipografía de Gaetano Nobile, Naples, 1841.
- D’AYALA, Mariano; *Bibliografia militare-italiana antica e moderna*, Stamperia Reale, Turin, 1854.
- DE LA BARRE DUPARQ, Édouard; *Elements of military art and history: comprising the history and tactics of the separate arms; the combination of the arms; and the minor operations of war*, D. Van Nostrand, New York, 1863.
- DE LACUÉE, Jean-Girard; *Guide de l'officier particulier en campagne, ou Connoissances militaires nécessaires pendant la guerre aux officiers particuliers*, Barrois l'aîné, Paris, 1816.

- DELGADO SÁNCHEZ-ARJONA, Luis; "Presentación" dans *Reflexiones militares*, Madrid, 1984, p.7-14.
- DESFONTAINES, Pierre-François Guyet; *Observations sur les écrits modernes*, v.1-8, Slatkine Reprints, Genève, 1967.
- DÍEZ ALEGRÍA, Manuel; "La milicia en el Siglo de las Luces" dans *Reflexiones militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.15-31.
- DÍEZ-ALEGRÍA, Manuel; "Discurso de clausura" dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985.
- DONATO, Nicolás; *El hombre de estado / obra escrita en italiano por Nicolas Donato, traducida al francés y de éste al castellano*, imprenta de D. Benito Cano, Madrid, 1789.
- DUFF, Gordon E.; *Catalogue of the printed books and manuscripts in the John Rylands Library*, Manchester, J.E. Cornish, Manchester, 1899.
- DUFFY, Christopher; *The Military Experience in the Age of Reason*, Combined Publishing, Routledge, 1987.
- ESPINO, Antonio; "Historia cultural e historia militar. La tratadística militar hispánica en los siglos XVI y XVII" in *Los ejércitos y las armadas de España y Suecia en una época de cambios (1750-1870)*, Fundación Berndt Wistedt, Universidad de Cádiz and Fundación Municipal de Cultura Ayuntamiento de San Fernando, Ciudad Real, 2001.
- ESTREICHER, Karol Józef Teofil; *Bibliografía polska. Obejmujaca druki stóleci XV-XVIII w ukladzie abecadlowym*, v.26, Uniwersytet Jagiellonski, Cracovie, 1915.
- FOA, Moses Benjamin; *Catalogus librorum qui venales prostant Mutinae et Regii apud Mosem Beniaminum Foá*, Bibliopolam et Archigymnasii Mutinensis Typographum, Módena, 1779.
- FORMAN, Sidney; *The earliest printed catalogue of books in the United States Military Academy Library*, W.M. Gazlay, Newburgh, New York, 1822.
- FRAUENHOLZ, Eugen von, ELZE, Walter y SCHMITTHENNER, Paul; *Entwicklungsgeschichte des deutschen Heerwesens*, Beck, Munich, 1940.
- FUERTES ACEVEDO, Máximo; *Vida y escritos del marqués de Santa Cruz*, Establecimiento Tipográfico de Enrique Rubiños, Madrid, 1886.
- GABALDÓN MÁRQUEZ, Edgar; *El México virreinal y la "Sublevación" de Caracas, 1810*, Archivo General de la Nación, Caracas, 1971.
- GALMES DE FUENTES, ÁLVARO; "El marqués de Santa Cruz de Marcenado y su "Rapsodia económica"" dans *Rapsodia económico política monárquica*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1984.

- GALMÉS DE FUENTES, ÁLVARO; *Las ideas económicas del tercer marqués de Santa Cruz de Marcenado*, Real Academia de la Historia, Madrid, 2001.
- GANEAU, Étienne y PLAIGNARD, François; *Memoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux Arts*, Imprimerie de Son Altesse Sérénissime, Trévoux, ene-mar 1732.
- GÁRATE CÓRDOBA, José María; “La biblioteca del general”, dans *Acuarela Sanmartiniana*, Instituto Nacional Sanmartiniano, <http://www.sanmartiniano.gov.ar/textos/parte3/texto106.php>
- GÁRATE CÓRDOBA, José María; “Las raíces del alma militar de San Martín y del cuerpo de granaderos a caballo”, dans *Revista de Historia Militar*, año XXIII, nº 47, Madrid, 1979.
- GÁRATE CÓRDOBA, José María; “Las Reflexiones militares del Marqués de Santa Cruz de Marcenado”, dans *Revue internationale d'histoire militaire*, nº 56, Paris, 1984, p. 127-152.
- GÁRATE CÓRDOBA, José María; “Las Reflexiones militares del Marqués de Santa Cruz de Marcenado” dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985.
- GARCÍA ESCUDERO, José María; “Un militar entre dos épocas”, dans *Ejército* nº 537, Madrid, octubre de 1984.
- GARCÍA HURTADO, Manuel-Reyes, “La tinta y la sangre. Las traducciones de tratados militares franceses en España en el siglo XVIII (1700-1808)” dans *Obradoiro de Historia Moderna*, nº 6 (1997), p.47-77.
- GARCÍA MELERO, José Enrique; *Literatura española sobre artes plásticas*, vol. 1, Ediciones Encuentro, Madrid, 2002; p. 228.
- GAT, Azar; “Machiavelli and the Decline of the Classical Notion of the Lessons of History in the Study of War” in *Military Affairs*, v.52, nº 4 (Oct., 1988).
- GEYSBEEK, Pieter Gerardus Witsen; *Algemeen noordwendig woordenboek der zamenleving*, Gebroeders Diederichs, Amsterdam, 1847.
- GIORGI, Arianna; “Apariencia de la élite militar. Los uniformes en el siglo XVIII”, dans *Historia, Identidad y Alteridad. Actas del III Congreso Interdisciplinar de Jóvenes Historiadores*, Ediciones Antema, Salamanca, 2012.
- GLEDITSCH, Johann Friedrich, HAEREDES, Johann Grosse y MARTIN, Johann Christianum; *Indices generales auctorum et rerum quinti Actorum Eruditorum quae Lipsiae publicantur decennii, nec non supplementorum, Waesbergiorum & Weststeiniorum*, Lepzig, 1733.

- GONNELLI, Casa de subastas; *Catálogo de subastas 9: Libri antichi et dipinti moderni*, Grafica Veneta, Trebaseleghe, 2012.
- GONZÁLEZ DE POSADA, Carlos; *Memorias históricas del Principado de Asturias y Obispado de Oviedo*, Pedro Canals, Tarragone, 1794.
- GRUBER, Ira D.; *Books and the British Army in the age of the American Revolution*, Universtiy of North Carolina Press, Cincinnati, 2010.
- GUERIN, Jacques; *Catalogue des livres de la bibliotheque de feu monseigneur le marechal duc d'Estrees*, v.1, Jacques Guerin, Paris, 1740.
- HAFTER, Monroe Z. ; “Secularization in Eighteenth-Century Spain” dans *Modern Language Studies*, v.14, nº 2, (printemps, 1984), p.36-52.
- HALL, Robert H.; *Catalogue of the library, U.S. Military academy, West Point, N.Y., C. Jannicky, Newburgh, New York, 1876.*
- HAMBERGER, Georg Christoph y MEUSEL, Johann Georg; *Das gelehrte Teutschland; oder, Lexikon der jetzlebenden teutschen Schriftsteller*, Meyersche Buchhandlung, Lemgo, 1776.
- HARI, Lorenzo; *Indice per materie della Biblioteca comunale di Sienne*, all'insegna dell' Ancora, Sienne, 1844.
- HARMONVILLE, A. L. d'; *Dizionario delle date, dei fatti, luoghi ed uomini storici, o : Repertorio alfabetico di cronologia universale*, v.5, G. Antonelli, Venise, 1846.
- HAVENS, George Remington y TORREY, Norman L.; *Voltaire's catalogue of his library at Ferney*, Institut et musée Voltaire, Genève, 1959.
- HAZARD, Paul; *La crisis de la conciencia europea (1680-1715)*; Ediciones Pegaso, Madrid, 1941.
- HEUSER, Beatrice; “Santa Cruz de Marcenado (1684-1732): Aufstandsbekämpfung im Zeitalter der Aufklärung“ dans *Asymmetrische Kriegführung im Spiegel der Zeit*, Köster, Berlin, 2008, p. 113-128.
- HEUSER, Beatrice; *The Evolucion of Strategy. Thinking War from Antiquity to the Present*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010.
- HEUSER, Beatrice; “Santa Cruz de Marcenado and Zanthier” dans *The Strategy Makers: Thoughts on War and Society from Machiavelli to Clausewitz*, Santa Monica, CA: Greenwood/Praeger, 2010, p. 124–146.
- ÖSTERREISCHISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, Historische Komission of; *Archiv für österreichische Geschichte*, v.103, Wien, 1913.

- HOFMANN, Johann; *Die kursächsische Armee 1769 bis zum Beginn des bayrischen Erbfolgekrieges*, S. Hirzel, Leipzig, 1914.
- IBOT, Antonio; *Fuentes históricas españolas en la Biblioteca del Palacio Nacional de Mafra (Portugal)*, Instituto "Nicolás Antonio" (Consejo Superior de Investigaciones Científicas), Madrid, 1942.
- ILARI, Virgilio; *Scrittori militari italiani del XV-XVIII secolo*, Litos, Rome, 2012.
- INSTITUTO DE ESTUDIOS ASTURIANOS; *El marqués de Santa Cruz de Marcenado 300 años después*, IDEA, Oviedo, 1985.
- IRVING, A. Leonard; "A frontier library, 1799" en *The Hispanic American Historical Review*, v.23, nº 1, North Carolina, 1943.
- JÄGER, Thomas y BECKMANN, Rasmus (eds.); "Santa Cruz de Marcenado", dans *Handbuch Kriegstheorien*, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2011, p. 191-197.
- JONES, Archer; *The art of war in the western world*, University of Illinois Press, Illinois, 1987.
- JONES, W. Powell; "Thomas Gray's Library" dans *Modern Philology*, v.35, nº 3 (Feb., 1938), p.257-278.
- KANT, Immanuel; *Hacia la paz perpetua. Un esbozo filosófico*, Editorial Biblioteca Nueva, Madrid, 2005.
- KNOT, Antoni; *Roczniki biblioteczne*, v.49, Państwowe Wydawn, Wrocław, 2005.
- KRIEGER, Bogdan; "Lektüre und Bibliotheken Friedrichs des Großen" dans *Hohenzollern-Jahrbuch; Forschungen und Abbildungen zur Geschichte der Hohenzollern in Brandenburg-Preussen*, v.17, Giesecke and Devrient, Berlin, 1913.
- LAMA, Juan Antonio de la; "Reflexiones militares. Finalidad, contenido e influencia en otros tratadistas militares, de esta obra del Marqués de Santa Cruz de Marcenado" dans *Ejército* nº 537, Madrid, octubre de 1984.
- LASSO DE LA VEGA (marqués del Saltillo), Miguel y PÉREZ DE RADA (marqués de Jaurequizar), Francisco Javier; *Linajes y palacios ovetenses. Datos para su Historia*, Hidalguía, Madrid, 1992.
- LE D'HOEFER, M.; *Biographie Générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*, v.13, Firmin Didot frères, éditeurs, Paris, 1855.
- LEENDERTZ, P, ANSPACH, Jacobus, SOMEREN, Jan Frederick van y FULDAUER, G; *De Navorscher. Een middel tot gedachtenwisseling en letterkundig verkeer tuschen allen, die iets weten, iets te vragen hebben of iets kunnen oplossen*, v3, Amsterdam, 1853.

- LELEWEL, Joachim y BANDTKE, Jerzy Samuel; *Joachima Lelewela bibliograficznych ksiąg dwoje, w których rozebrane i pomnożone zostały dwa dzieła Jerzego Samuela Bandtke, Historia drukarni krakowskich, tudzież Historia Biblioteki Uniw. Jagiell. w Krakowie, a przydany katalog inkunabulów polskich*, Józef Zawadzki, Varsovie, 1823.
- LLAVE Y GARCÍA, Joaquín de la; “La biblioteca del Marqués de Santa Cruz” dans *Reflexiones militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.561-594.
- LLAVE Y GARCÍA, Joaquín de la; “Ediciones y Bibliografía” dans *Reflexiones Militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.595-596.
- LÓPEZ ANGLADA, Luis; “Vida de don Alvaro de Navia-Ossorio, Marqués de Santa Cruz de Marcenado y Vizconde del puerto”, dans *Reflexiones Militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p. 32-47.
- LÓPEZ ANGLADA, Luis; “El elocuente estilo literario del Marqués de Santa Cruz de Marcenado y la barroca elegancia de sus *Reflexiones militares*” dans *Ejército* nº 537, Madrid, octubre de 1984.
- LÓPEZ ANGLADA, Luis; “Las intervenciones militares” dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985.
- LYNN, John A. y SATTERFIELD, George; *A guide to sources in early modern European military history in Midwestern research libraries*, Midwest Consortium on Military History by the Program in Arms Control, Disarmament, and International Security at the University of Illinois at Urbana-Champaign, Urbana, 1991.
- MADARIAGA Y SUÁREZ, Juan de; *Vida y escritos del Marqués de Santa Cruz de Marcenado*, Establecimiento Tipográfico de Enrique Rubiños, Madrid, 1886.
- MARCHI, Francesco de; *Architettura militare*, Torchi di M. de Romenis e hijo, Rome, 1810.
- MARINI, Luigi; *Biblioteca istorico-critica di fortificazione permanente*, Mariano de Romenis e hijo, Rome, 1810.
- MARSHALL, Douglas W.; “Instructions for a military survey in 1779”, en *Cartographica: The International Journal for Geographic Information and Geovisualization*, Vol. 18, nº 1 (Spring 1981), p. 1-12.
- MARTÍNEZ-VALVERDE, Carlos; “Sobre las opiniones del Marqués de Santa Cruz de Marcenado con respecto al poder naval”, dans *Ejército* nº 537, Madrid, octubre de 1984.

- MARTINO, Alberto; *Lektüre und Leser in Norddeutschland im 18. Jahrhundert: zu der Veröffentlichung der Ausleihbücher der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel*, Rodopi, Amsterdam, 1993.
- MAYENOWA, Maria Renata; *Walka o język w życiu i literaturze staropolskiej*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Varsovie, 1955.
- MENOZZI, Vincenzo (ed.); *Catalogue de la bibliothèque de s. e. d. Paolo Borghese, prince de Sulmona v.1*, Librería de Vincenzo Menozzi, Rome, 1892.
- MORERI, Louis; *El gran diccionario histórico, o Miscellanea curiosa de la Historia Sagrada y profana, traducido del francés de Luis Moreri por Don Joseph de Miravel y Casadevante*, a costa de los libreros privilegiados, Paris, 1753.
- MURILLO RUBIERA, Fernando; "Santa Cruz de Marcenado: un militar ilustrado" dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985.
- NANI, Giacomo y FILIPPI, Guerrino; *Della difesa di Venezia*, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, Venise, 1997.
- NAPIONI, Gian Francesco Galleani, *Dell'uso e dei pregi della lingua italiana*, v.3, Molini, Landi e comp., Florence, 1813.
- NAPIONI, Gian Francesco Galleani; *Vite ed elogi d'illustri Italiani*, N. Capurro, Pisa, 1818.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones militares del Vizconde de Puerto*, Juan Francisco Mairesse et Alexandro Vimercato, Turin, 1724-1727.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflections, military and political: Interspersed with moral and historical observations*, v.1, G. Strahan, D. Brown, J. Stagg, A. Millar, O. Payne y T. Woodman, J. Millan y J. Brindley, Londres, 1737.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Réflexions militaires et politiques*, tome I, Jacques Guérin, livreur-imprimeur, Paris, 1738.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Réflexions militaires et politiques*, Imprimerie de Jaques van den Kieboom, La Haya, 1739-1740.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexye Woyskowe y Polityczne Przez Margraffa de Santa Cruz de Marzenado Generata Woysk Hiszpanskich*, v1, Jana Jakuba Preissa, Gdansk, 1741.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Gedanken von Kriegs-und Staats-Geschäften*, Imprimerie de Johann Paul Krauß, Vienne, 1753.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Riflessioni militari del marchese di Santa Croce*, Imprimerie de Vincenzo Manfredi, Naples, 1759-1760.

- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones militares escogidas de don Alvaro de Navia-Osorio, vizconde de Puerto, marqués de Santa Cruz de Marcenado*, en Biblioteca Militar Portátil, Establecimiento Tipográfico Militar, Madrid, 1850.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones Militares del vizconde de Puerto*, Administración y Redacción de la *Revista científico-militar*, Barcelona, 1885.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones militares*, Imprenta de Enrique Rubiños, Madrid, 1893.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones Militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones Militares*, Instituto de Estudios Asturianos, Oviedo, 1984.
- NAVIA-OSORIO, Álvaro de; *Reflexiones militares*, Secretaría General Técnica y Ministerio de Defensa, Madrid, 2004.
- NAVIA-OSORIO Y CASTROPOL, Luis; *Casa de Navia. Su Historia y la de sus agregadas*, Fundación Jaureguizar, Madrid, 2000.
- NEIL, Donald A.; “Ancestral Voices: The Influence of the Ancients on the Military Thought of the Seventeenth and Eighteenth Centuries” dans *The Journal of Military History*, v.62, nº 3 (Jul., 1998).
- NEW YORK, Society Library; *Alphabetical and analytical catalogue of the New York Society Library: with a brief historical notice of the institution, the original articles of association in 1754 and the charter and by-laws of the society*, James Van Norden, New York, 1838.
- NICHOLS, John; *Literary anecdotes of the eighteenth century: comprizing biographical memoirs of William Bowyer, printer, F.S.A., and many of his learned friends*, v.2, John Nichols Jr. & Samuel Bentley, London, 1812.
- NICHOLSON, John; *Catalogue of the printed books in the Library of His Grace the Duke of Portland at Welbeck Abbey, and in London*, Printed for private circulation, Londres, 1893.
- NICOLAI, Friedrich (ed.); “Fr. W. von Zanthiers Auszug aus dem S. Cruz von Kriegs und Staatsgeschäften“ en *Allgemeine deutsche Bibliothek* v.35, Berlin, 1778.
- NOLTE, L.; *Katalog der Privat-Bibliothek Seiner Majestaet des Königs von Hannover*, Schlüter, Hannover, 1858.
- OKUNEV, Nikolai Aleksandrovic; *Considérations sur les grandes opérations de la campagne de 1812, en Russie; des Mémoires sur les principes de la stratégie; de*

- l'Examen raisonné des propriétés des trois armes; et d'un Mémoire sur l'artillerie*, J.-B. Petit, Brussels, 1841.
- OSBORNE, Thomas; *A catalogue of a farther part of the stock of T. Osborne, bookseller, in Gray's Inn. Vol. III, for the year 1766*, Thomas Osborne, Londres, 1766.
 - OZANAM, Didier; *Les diplomates espagnols du XVIIIe siècle. Introduction et répertoire biographique (1700-1808)*, Casa de Velázquez – Maison des Pays Ibériques, Madrid – Bordeaux, 1998.
 - PALACIO ATARD, Vicente; “El entorno histórico de las *Reflexiones militares*” dans *Revista de Historia Militar*, XXIXème année, numéro spécial, Madrid, 1985.
 - PARET, Peter, CRAIG, Gordon A. and GILBERT, Felix; *Makers of Modern Strategy from Machiavelli to the Nuclear Age*, Oxford University Press, Oxford, 1986.
 - PARKER, Geoffrey; *La revolución militar. Innovación militar y apogeo de Occidente, 1500-1800*, Alianza Editorial, Madrid, 2002.
 - PATAC DE LAS TRAVIESAS, José María; «El marqués de Santa Cruz de Marcenado a través de su Archivo », dans *El marqués de Santa Cruz de Marcenado 300 años después*, p. 145-163.
 - PÉREZ JURADO, Carlos; “Introducción militar a S.E. el Libertador”, en *Boletín de la Academia Nacional de la Historia de Venezuela*, vol. 71, nº 281 (janvier-mars 1988).
 - PÉREZ MONTERO, José; *La deontología militar en las “Reflexiones” del Marqués de Santa Cruz de Marcenado*, Oviedo, s.n., 1985.
 - PIACENTINI, Giuliana; *Repertorio del fondo antico spagnolo della biblioteca universitaria di Pisa*, Università di Pisa, Pisa, 1972.
 - PIERI, Piero; *Guerra e politica negli scrittori italiani*, R. Ricciardi, Milan, 1955.
 - PIERS, Harry; *Catalogue of the Library of King's College, Windsor, Nova Scotia, with occasional annotations*, Nova Scotia Printing Co., Halifax (Canada), 1893.
 - PLÜMICKE, FROM, SLEVOGT y HEIN; *Archiv für die offiziere der königlich preussischen artillerie und ingenieur-corps*, Ernst Siegfried Mittler, Berlin, 1843.
 - POHLER, Johann; *Bibliotheca historico-militaris: Systematische Uebersicht der Erscheinungen aller Sprachen auf dem Gebiete der Geschichte der Kriege und Kriegswissenschaft seit Erfindung der Buchdruckerhunst bis zum Schluss des Jahres 1880*, v. 3, G. Lang, Leipzig, 1851.
 - POWERS, Sandra L.; “Studying the Art of War: Military Books Known to American Officers and Their French Counterparts During the Second Half of the Eighteenth Century”, dans *The Journal of Military History*, Vol. 70, nº 3, July 2006, p. 781-814.

- PREUSS, Johann David Erdmann; *Œuvres de Frédéric le Grand*, Rodolphe Decker, Berlin, 1856.
- PRIETO Y VILLARREAL, Emilio; *Breves apuntes para trazar un juicio de la obra titulada Reflexiones militares*, Imprenta del Cuerpo Administrativo del Ejército, Madrid, 1885.
- QUARITCH, Bernard; *Catalogue of valuable books, forming the stock of B. Quaritch, bookseller*, Londres, 1859.
- QUERARD, Joseph Marie; *La France littéraire, ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, : ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIIIe et XIXe siècles*, v.8, Firmin Didot frères, Paris, 1836.
- RADZIWIŁŁ, Sigismond ; *Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. le prince Sigismond Radziwiłł*, L. Potier, Paris, 1865.
- REDONDO DÍAZ, FERNANDO; “Leyenda y realidad de la Marcha Real española” dans *Revista de Historia Militar* nº 54, 1983, p. 63-89.
- REDONDO DÍAZ, Fernando; “Sobre la conducción de las operaciones” en *Reflexiones militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.122-150.
- REINE, Ronald Boudwijn Prud’homme van; *Jan Hendrik van Kinsbergen 1735-1819 : admiraal en filantroop*, De Bataafsche Leeuw, Amsterdam, 1990.
- ROGNIAT, Joseph; *Consideraciones sobre el arte de la guerra, escritas en francés por el Baron Rogniat ; traducidas al castellano por Juan de la Carte*, Imprenta de Eusebio Aguado, Madrid, 1827.
- ROSELL, Francisco Miquel; *Inventario general de manuscritos de la Biblioteca Universitaria de Barcelona*, Universidad de Barcelona, Barcelona, 1958.
- ROSOŁOWSKI, Stefan; *Z dziejów kultury intelektualnej wojska polskiego*, Ministerstwa Obrony Narodowej, Wydawn, 1980.
- RUÍZ DE LA PEÑA SOLAR, Álvaro; “La prosa enciclopédica del marqués de Santa Cruz” en *Edad de Oro*, XXXI, Universidad Autónoma de Madrid, Madrid, 2012, p.309-321.
- SÁNCHEZ DEL ARCO, Manuel; *El marqués de Santa Cruz de Marcenado*, Editora Nacional, 1945.
- SÁNCHEZ DEL ARCO, Manuel; “El primer Diccionario Universal” en *ABC*, 18-09-1941, p. 3.
- SCHMID, Karl Ernst; *Hermes, oder, Kritisches Jahrbuch der Literatur*, v.34, F.A. Brockhaus, Leipzig, 1830.

- SERRANO MONTEAVARO, M.A.; “El control del Océano en las *Reflexiones militares* del marqués de Santa Cruz de Marcenado”, dans *Boletín del Real Instituto de Estudios Asturianos*, nº 147, janvier-juin de 1996, Oviedo, p. 16-48.
- SOBOUL, Albert, LEMARCHAND, Guy et FOGEL, Michèle; *El siglo de las luces. Tomo I. Los inicios (1715-1750). Libro I.*, Ediciones AKAL, Madrid, 1992.
- SLEVOGT, Capitán; “Uebersicht der neuern Literatur der Artillerie. Wissenschaft von 1760 bis 1841” en *Archiv für die offiziere der königlich preussischen artillerie- und ingenieur-corps*, v.15, Berlin, 1843.
- SPAULDING, Oliver Lyman, NICKERSON, Hoffman y WRIGHT, John Womack; *Warfare: a study of military methods from the earliest times*, Harcourt, Brace and company, Washington D.C., 1925.
- SPEELMAN, Patrick J.; *Henry Lloyd and the military enlightenment of Eighteenth-century Europe*, Greenwood Press, Westport (Connecticut), 2002.
- STOCKER, Basil E. Seymour y SAMUEL, Edward; *Catalogue of the General Assembly Library of New Zealand*, John Mackay, imprimeur du Gouvernement, Wellington (Nueva Zelanda), 1897.
- STOJANOVIĆ, Ljubomir; *Katalog srpske narodne biblioteke u Beogradu*, U Državnoj štampariji, Belgrade, 1889.
- TELP, Claus; *The Evolution of the Operational Art. 1740-1813. From Frederick the Great to Napoleon*, Frank Cass (Taylor and Francis Group), New York, 2005.
- TRILLO-FIGUEROA Y MARTÍNEZ-CONDE, Federico; “Teoría del mando y buen gobierno de las tropas”, dans *Reflexiones Militares*, Comisión Española de Historia Militar, Madrid, 1984, p.67-80.
- TUROTTI, Felice; *Storia dell'armi italiane dal 1796 al 1814*, P. Boniotti, Milan, 1858.
- URBASKI, Edmund Stephen; “Iberian and Latin-American studies in Poland: a bibliographical essay” en *The Polish Review*, v.27, nº 3-4, 1982.
- VERRIER, Frédérique and BEC, Christian; *Les armes de Minerve : L'humanisme militaire dans l'Italie du XVIème siècle*, Presses Paris Sorbonne, Paris, 1997.
- WASINSKI, Christophe; “On making war possible: Soldiers, strategy, and military grand narrative” en *Security Dialogue* v.42, nº 1, 2011.
- WETENSCHAPPEN, LETTERKUNDE EN SCHOONE KUNSTEN, Koninklijk-Nederlandsch Instituut; *Catalogus Bibliothecæ Instituti Regii Nederlandici*, Amsterdam, 1841.
- WILSON, Frazer Ells; *Arthur St. Clair, rugged ruler of the old Northwest*, Garrett and Massie, Richmond, 1944.

- WRIGHT, Charles Theodore Hagberg y PURNELL, Christopher James; *Catalogue of the London Library, St. James's Square, London*, v.2, Londres, 1913.
- WRIGHT, John W.; "Military contributions during the eighteenth century" dans *The Journal of the American Military Institute*, v.3, nº 1 (printemps de 1939), p. 3-13.
- YMBERT, Jacques-Gilbert; *Éloquence militaire ou l'art d'emouvoir le soldat : d'après les plus illustres exemples tirés des armées des différens Peuples*, v.1, Magimel, Anselin et Pochard, Paris, 1818.
- ZAMPONI, Florido; *Manuale di strategia e storia militare moderna*, Tofani, Florence, 1858.
- ZENO, Apostolo y ZENO, Pietro Caterino; *Giornale de' letterati d'Italia*, v.36, G. G. Hertz, Venise, 1724.